



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

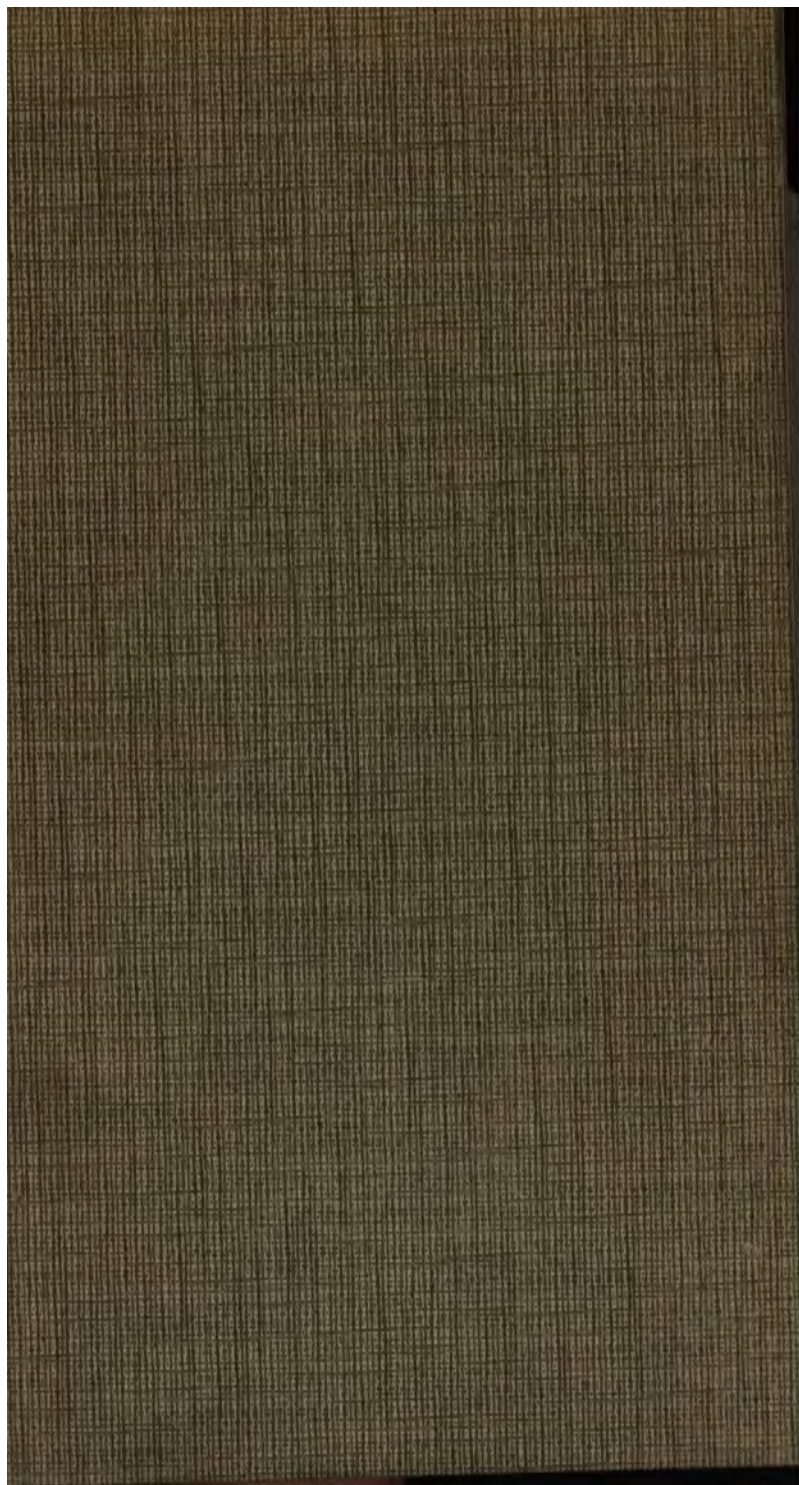
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

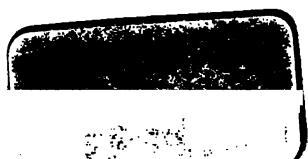
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





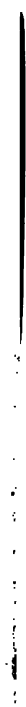
600082389-











MESSIRE GAUVAIN
ou
LA VENGEANCE DE RAGUIDEL

POÈME DE LA TABLE RONDE

en un

LE TROUVÈRE RAOUL

PUBLIÉ ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

PAR C. HIPPEAU

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES LETTRES DE CAEN



PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS
RUE DAUPHINE 16

M. D. CCC. LXX

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.



TIRE A 350 EXEMPLAIRES :

50 sur papier vergé ;
300 sur papier vélin.

Tous droits réservés.

IMPRIME CHEZ GOUSSIAUME DE LAPORTE, A CAEN.

MESSIRE GAUVAIN
ou
LA VENGEANCE DE RAGUIDEL

POÈME DE LA TABLE RONDE.

PAR
LE TROUVÈRE RAGUIEL.

PUBLIÉ ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

PAR E. F. FÉLIX.

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE CAEN.



PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS
RUE DAUPHINE 16

M. D. CCC. LXII

280. b. 31.



AIRES :
VOTES :
VAIN.

Célébré par les anciennes légendes, dont il existe une traduction au British Museum (1), il a été en France l'objet de plusieurs compositions, dont on retrouve des traductions ou des imitations dans quelques-unes des bibliothèques de l'Europe. M. Geffroy cite un poëme de *Gawian*, parmi les ouvrages en vers suédois, faisant partie de la collection de la reine Euphémie (2). Sir Frédéric Madden a réuni les versions anglaises et écossaises des chants français relatifs au même chevalier (3); et il existe en langue allemande « Une belle et délectable histoire du noble chevalier Gauvain et de ses chastes amours, depuis qu'en costume de moine il délivra une duchesse, jusqu'à ce qu'il fut proclamé duc de Bretagne (4). »

L'histoire de la *Vengeance de Ragnidel* est un des principaux épisodes de sa vie. Le trouvère

(1) *De ortu Walwani, nepotis Arthuri*. — Faust., B. 6, col. 28, verso (Hersart de la Villemarqué, *Romans de la Table-Ronde*).

(2) Rapport de M. A. Geffroy, dans le IV^e volume des *Archives des Missions scientifiques*, p. 225.

(3) SYR GAVAYNE, a collection of ancient romance poems, by scotish and english authors, relating to that celebrated knight of the Round Table, with an introduction, notes, and Glossary. London, 1839.

(4) Imprimé à Strasbourg en 1540. Petit in-4°, fig. en bois. Livre rare vendu 28 fr. 50 c. — Brunet (*Manuel du Libraire*, t. II, p. 15, 2^e édition).

Raoul, qui la raconte. y a rat'aché plusieurs autres aventures attribuées par lui à notre illustre paladin. Dans les poèmes de la Table-Ronde, c'est ordinairement par la sagesse de ses conseils que brille le neveu du roi Arthur ; ici, c'est par son intrépidité à toute épreuve et par son empressement à se jeter au-devant du péril et à prendre en main la défense des belles dames, plus disposées à profiter de ses services qu'à s'en montrer reconnaissantes.

On en pourra juger d'après les sommaires que nous avons ajoutés au texte et qui présentent une analyse complète du poème :

Le roi Arthur assemble sa cour à Carléon. Selon son habitude, il y attend une aventure. Rien ne se présente. Il en ressent une grande tristesse (pages 1—5).

Il voit de sa fenêtre arriver un vaisseau qui se dirige vers le rivage : il y court et trouve dans le vaisseau un chevalier dont le corps a été traversé par une lance et ayant cinq anneaux dans les doigts (pages 5—7).

Des lettres trouvées dans le vaisseau par le roi et lues par son chapelain demandent, sans aucune autre explication, que la mort du che-

valier soit vengée par un des guerriers de la Table-Ronde (pages 7—9).

Keus, le sénéchal, demande à être chargé de cette vengeance. Il essaie inutilement de tirer du corps du chevalier la lance qui y est enfoncée. Les plus vaillants chevaliers échouent comme lui. Gauvain seul réussit à retirer le tronçon de la lance sans laquelle on ne pourrait tuer le meurtrier. Mais il ne peut arracher les cinq anneaux que porte dans ses doigts le chevalier occis (pages 9—12).

Quelque temps après, un inconnu, plus vigoureux et plus adroit, enlève les cinq anneaux. Un valet du roi Arthur l'aperçoit et en avertit Keus. Celui-ci lui impose silence, se fait armer et sort sans rien dire du palais (pages 12—15).

Il rencontre sur sa route un chevalier à qui il offre sa protection, ce qui n'empêche pas celui-ci d'être vaincu et tué par un guerrier qui fait vider aussi les arçons à maître Keus (pages 15—20).

Gauvain part tout armé pour aller chercher le meurtrier du chevalier trouvé dans le vaisseau. Il voudrait rencontrer aussi le compagnon sans l'aide duquel il ne pourra réussir dans son entreprise.



Il trouve sur son chemin un paysan qui le conduit au château du *Noir Chevalier* (pages 20—26).

Gauvain entre dans le château, malgré les conseils du paysan, qui lui a fait une peinture terrible de la force et de la cruauté du maître de la maison. Il trouve une grande salle dans laquelle est dressée une table toute servie. Il se désarme et se met à manger (pages 26—29).

Il est assailli par le *Noir Chevalier* avec lequel il engage une bataille mortelle. Récit du combat. Gauvain est vainqueur. Quand il tient sous lui son adversaire, il le force à raconter son histoire (pages 29—44).

Récit du *Noir Chevalier*. Il a juré de combattre et de tuer tous ceux qui entrèrent dans son château, jusqu'à ce qu'il ait rencontré Gauvain, qui l'a vaincu dans un tournoi et lui a enlevé le cœur de la dame de *Gautdestroit* (pages 44—51).

Gauvain, sans se faire connaître du *Noir Chevalier*, lui accorde la vie, lui fait jurer qu'il ne tuera plus personne, et reçoit de lui foi et hommage (pages 51—55).

Gauvain quitte le château, avec le *Noir Chevalier*. Tous deux rencontrent des chasseurs envoyés par la dame de *Gautdestroit* à la poursuite d'un cerf blanc, appartenant au *Noir Chevalier* lui-

même. Celui-ci veut les tuer. Gauvain l'en empêche (pages 55—61).

Description du château de Gautdestroit. La dame y tient en sa prison Gahariet, frère de Gauvain. Énumération des métiers qui sont en vigueur dans la ville et des marchandises qui s'y vendent (pages 61—66).

Gauvain est reçu, sous le nom de Keus le Sénéchal, dans le château de la dame de Gautdestroit. On l'a engagé à ne pas se faire connaître de cette dame, qui est son ennemie mortelle (pages 66—74).

La dame de Gautdestroit explique comment elle veut se venger de Gauvain, qui a dédaigné son amour. Si jamais il vient dans son château, elle le tuera et se tuera après lui (pages 74—81).

La dame de Gautdestroit explique pourquoi elle retient en prison le frère de Gauvain, Gahariet, qu'elle fait chaque jour battre de verges. Gauvain cache la douleur qu'il éprouve, et la dame de Gautdestroit croit toujours avoir affaire à Keus le Sénéchal (pages 81—87).

Au point du jour, Gauvain se sauve du château, après avoir délivré Gahariet. Les deux frères arrivent tous deux au château du Noir Chevalier (pages 87—93).

Le Noir Chevalier reçoit Gauvain. Bientôt les



gens de la dame de Gautdestroit viennent les assiéger (pages 93—104).

Gauvain fait une sortie avec Gahariet. Il tue un grand nombre d'assiégeants. Il part pour aller demander du secours à son oncle, le roi Arthur (pages 104—116).

RAOUL, auteur du poëme, se nomme en reprenant ici son récit. Il raconte comment Gauvain délivre, chemin faisant, la belle Ydain des mains d'un chevalier félon (pages 116—124).

Ydain, pleine de reconnaissance, conduit dans son château Gauvain qui s'éprend pour elle d'un violent amour. Il la détermine à l'accompagner à la Cour d'Arthur (pages 123—128).

La dame de Gautdestroit apprend que Gauvain a quitté le château du Noir Chevalier. Elle lève aussitôt le siège (pages 128—132).

Gauvain, Ydain et Gahariet, rencontrent un valet qui leur donne des nouvelles du roi Arthur, auprès duquel ils se rendent. Histoire du manteau mal taillé (pages 132—138).

Les trois voyageurs, arrivés à la cour, y sont accueillis avec empressement. Mauvaises plaisanteries et fâcheux pronostics du sénéchal Keus (pages 138—145).

Arrivée de Druidain. Le roi osera-t-il lui accor-

der la première chose qu'il demandera, quelle qu'elle soit ? Arthur s'y engage. Eh bien ! laisse-moi, dit le chevalier, emmener la belle Ydain. Gauvain, irrité, s'oppose au départ de sa maîtresse ; mais il consent à aller la disputer dans un tournoi que prépare le roi BAUDEMAGU (pages 145—152).

Départ de Gauvain, en compagnie d'Ydain, dont un chevalier lui dispute la possession. Gauvain consent à ce qu'elle appartienne à celui des deux chevaliers qu'elle choisira. Ydain quitte Gauvain pour suivre le nouveau venu (pages 152—158).

Désespoir de Gauvain. Ydain voyant qu'il emmène deux lévriers qui lui appartiennent, force le chevalier à aller les demander à Gauvain, qui le défie et le tue (pages 158—164).

Ydain prétend qu'elle n'a quitté Gauvain que pour éprouver s'il l'aimait réellement. Gauvain n'est pas dupe de ses serments. Ils arrivent à la cour du roi Baudemagu. Préparatifs du combat (pages 164—166).

Gauvain combat Druidain, le force à demander merci et lui cède la belle Ydain, en souhaitant qu'elle lui soit plus fidèle qu'elle ne l'a été à lui-même (pages 166—168).

Gauvain trouve au bord de la mer la nef qui avait



amené à Carléon le chevalier dont il doit venger la mort. Il rencontre aussi une dame qui portait tous ses vêtements à l'envers (pages 168—173).

La dame lui apprend qu'elle a fait vœu de porter ainsi tous ses vêtements, jusqu'à ce qu'elle ait rencontré Gauvain, destiné à venger la mort de son amant le chevalier RAGUIDEL, tué par Guengasouin (pages 173—179).

La dame ajoute à son récit que Guengasouin a une fille aimée par le chevalier Yder, lequel, en se joignant à Gauvain, doit venger la mort de Raguidel (pages 179—184).

Gauvain se décide aussitôt à aller attaquer Guengasouin. Plusieurs indices apprennent à Yder la venue du vaillant chevalier. Lui aussi, de son côté, se prépare au combat (pages 184—187).

Gauvain rencontre Guengasouin. Il le défie. Il se sert d'abord de ses armes ordinaires et ne peut triompher de son adversaire qui se rit de ses efforts. Il est plus heureux avec le tronçon de la lance de Raguidel. Guengasouin a peur et s'enfuit (pages 187—192).

Yder, à son tour, se présente au combat. L'ours qui accompagne Guengasouin défend son maître et est tué par Yder (pages 192—195).

Guengasouin demande à renouveler le combat


avec Gauvain , en présence de tous ses barons. On leur donne des armes nouvelles. Guengasouin est vaincu, refuse de demander merci et Gauvain le tue. Ainsi est vengée la mort de Raguidel (pages 195—202).

La fille de Guengasouin doit être le prix du vainqueur. Ses vassaux viennent l'offrir à Gauvain. Yder , qui l'aime, se jette aux pieds de Gauvain pour qu'il la lui cède (pages 202—205).

Gauvain consulte les barons et la demoiselle elle-même , et, en vainqueur généreux il fait le sacrifice de sa conquête (pages 205—209).

Les barons et les vasseurs témoignent à Gauvain leur admiration et leur reconnaissance. Arthur fait à son neveu une réception magnifique. Toute la cour le félicite d'avoir vengé la mort de Raguidel (page 209).

Nous chercherions en vain parmi les légendes consacrées au célèbre neveu du roi Arthur, le point de départ des récits versifiés par notre Trouvère. Son œuvre appartient à une époque où l'on ne songe nullement à se renfermer dans les données primitives qui ont servi de fondement aux romans de la Table-Ronde. Le Gauvain des Bardes galloques, désigné dans les *Triades* sous le



nom de *Gwalch'mai*, fils de *Gwiar*, est un chef à la parole éloquente, ou un guerrier plein de courtoisie à l'égard des étrangers. Dans le livre de Geoffroy de Montmouth, terminé vers l'an 1138, Gauvain, *Walwanus*, est le fils aîné de Loth, souverain de la province de Lothian, et d'Anna, sœur d'Arthur, nommée *Belisent*, dans le poème anglais *Arthour and Merlin*, et *Margawse*, dans la *Mort d'Arthus*, de Malory. D'après Geoffroy de Montmouth, Gauvain est envoyé à Rome, dès l'âge de 12 ans, par son oncle, et confié aux soins du pape Sulpicius, qui lui confère la chevalerie. Il accompagne Arthur en France dans son expédition contre les Romains. Chargé de conclure un traité avec l'empereur Tibère, il tue, dans un combat, le neveu de ce prince. Dans la bataille décisive qui se livre quelques temps après à Langres, il commande avec Hoël une division de l'armée d'Arthur et contribue puissamment à la victoire. Il se bat contre l'empereur, qui est tué dans la mêlée ; cette bataille est suivie de la trahison de Mordred, du retour d'Arthur et de la destruction de la Table-Ronde.

Malgré les changements que les traducteurs de Geoffroy ont fait subir à son livre, le fonds du récit est conservé. Wace représente, dans le *Brut*



d'Angleterre, Gauvain comme un chevalier valeureux et courtois, comme l'égal pour le moins de Lancelot et de Tristan.

Dans les traductions en prose des légendes de la Table-Ronde, les exploits de Gauvain sont racontés d'une manière moins simple et l'imagination des conteurs commence à s'y donner carrière, pour lui attribuer des aventures plus surprenantes. « Ce fut, est-il dit dans *le roman de Merlin*, composé par Robert de Borron, le plus saige chevalier en toutes choses qui fust au siècle, et le mieux apprins et le plus courtois et le moins mesdisant d'aultruy. » Merlin prédit à Arthur que Gauvain sera le plus brave et le plus loyal des chevaliers du monde ; c'est lui qui va dans la forêt du Brocéliande à la recherche du célèbre devin. Pour la première fois, il est question, dans le même ouvrage, de sa force surnaturelle qui s'accroissait ou diminuait aux différentes heures de la journée. « Quant il se levoit au matin, il avoit la force al millor chevalier del monde ; et quant vint à heure de prime, si li doubloit, et à eure de tierce aussi ; et quant ce vint à eure de midi, si revenoit à sa première force où il avoit esté au matin ; et quant vint à eure de nonne et à toutes les eures de la

nuit estoit-il toudis en sa première force (1). »

Le Lancelot du Lac, de Gautier Map, nous introduit au milieu d'une autre race de héros et dans une nouvelle série d'aventures. Bien que le premier rang appartienne à Lancelot, l'amant favorisé de la reine Genièvre, Gauvain y remplit un rôle important. C'est le meilleur ami de Lancelot jusqu'au jour où celui-ci, aveuglé par la fureur, tue ses trois frères : de là cette guerre entreprise par Arthur contre le chevalier *de la Joyeuse Garde*, et terminée par la déconfiture et par la mort de Gauvain.

C'est dans le même ouvrage que se racontent les merveilles du *Château magique*, où est gardé le vase sacré et celles du *Lit aventureux* dans lequel repose Gauvain (2). Attaqué par dix-huit chevaliers dans la chambre où il repose près de sa *mie*, la fille du roi de Galles, Gauvain, par sa force et son adresse, échappe à ses assaillants. L'auteur représente ainsi le vaillant Paladin : « Messire G. avoit la chère simple et debonaire et la regarduro

(1) Ms. du British Museum, mss. add., 10, 292, f. 113 bis. Le même détail se retrouve dans le *Roman de Lancelot*, le *Roman de Perceval* et la *Mort d'Arthur*.

(2) Les mêmes circonstances se retrouvent avec des variantes dans le *Roman de Perceval*.

pitouse. E il fust voirs que messire G. estoit le plus beus de tous ses frères en graundure du cors. Il est voirs que messire G. fuist li mieldres de tous ses freres et fuist beu chevalier de son tans et bien taillés de totes ses membres; ne se fu trop grant ne trop petis, mes de bele stature, etc. »

Les hauts faits de Gauvain dans la *Quête du Saint-Graal*, du même auteur, portent encore le caractère de la générosité, de la courtoisie et d'une valeur à toute épreuve. Ces qualités brillent de tout leur éclat à l'occasion d'un tournoi contre Nabigan de la Roche. Pour accomplir la promesse qu'il a faite, il se comporte le premier jour, dans la lice, de manière à s'attirer les huées de l'assemblée entière. Mais il prend sa revanche le lendemain, et c'est lui qui obtient le prix du combat.

• *La Mort d'Arthur* termine les récits de Gauthier Map. Les derniers instants et la mort de Gauvain y sont retracés d'une manière fort pathétique (1).

Trahi par Mordred, Arthur arrive à Douvres avec sa flotte; il y trouve Gauvain mortellement blessé par Lancelot: « Sire, lui dit le chevalier, je vous prie au nom de Dieu de ne pas engager


(1) Ms. du British Museum cité par M. Fréd. Madden, royal library, 19 b., vii f. 246.

de combat contre Mordred ; car je vous le dis en vérité, cet homme sera cause de votre mort. » Puis il ajoute : « Je vous prie et requiers, Sire, de me faire enterrer à Kamalot avec mes frères ; faites ouvrir la tombe de mon frère Gaheriet, que j'aimais tant, afin que je repose auprès de lui. On y placera cette inscription : « Cy gisent les deux frères Gaheriet et Gauvain, que Lancelot occist par l'oultraige Gauvain. » « Et atant se teust mesire G. que plus ne parla, fois au derrenier, qu'il dist : Jesu Crist, père debonnaire ne me juge pas selon mes mesfaitz ! » « Ha ! ha ! s'écrie Arthur, mort villaine, comment as-tu esté si hardye d'assaillir ung tel homme comme estoit mon nepveu, qui de bonté passoit tout le monde ! »

Les romanciers de la Table-Ronde ne sont pas d'accord sur le lieu de sa sépulture. Wace se contente d'avouer qu'il n'en sait rien :

Grans fu li dols de son neveu,
Le cors fist metre ne sai ù.


Les *Aventures de Tristan*, racontées d'abord par Lucès de Gast, au temps de Henri II, et par Hélie de Borron, sous le règne de Henri III, éclipsèrent par leur éclat dans toute l'Europe les exploits des



premiers compagnons d'Arthur. Gauvain y est fort mal traité. On y a supposé des inimitiés entre les fils de Loth et ceux du roi Pellinor ; et un rôle inférieur y est assigné au chevalier Gauvain. Le roman de *Gyron le Courtois*, composé aussi par Hélié de Borron, n'est pas plus favorable à notre héros. Rusticien de Pise abrégé les récits qui précèdent, et, dans les siècles suivants, les Trouvères y puisèrent les sujets de nombreux poèmes.

M. Fréd. Madden, dans son introduction à la collection des anciens poèmes consacrés à messire Gauvain, a pris soin de mentionner les diverses compositions dans lesquelles il est question de notre héros, soit par occasion, soit d'une manière spéciale. Il donne l'analyse d'une légende ayant pour titre : *De ortu Walwani, nepotis Arturi*, qu'il représente comme un tissu de fictions romanesques embellies de toutes les fleurs de la rhétorique. Longue serait l'énumération des chansons, des contes, des ballades dans lesquelles figure son nom, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et en France.

Un passage curieux de Skelton (*Little boke of Shillip sparow*) nous apprend que sous le règne de Henri VIII, les poèmes chevaleresques le plus en vogue étaient : *Tristan, Lancelot, messire Gauvain*



et *Libius Diosconus* (notre *Bel Inconnu*), son fils. Nous sommes heureux d'avoir pu commencer notre collection par la publication de ces deux derniers ouvrages.

Les charmants récits de notre poète Chrestien de Troyes nous montreront sous les plus aimables couleurs, ce bon messire Gauvain, dont les médi-sances d'Hélie de Borron et de Rusticien de Pise n'ont pu obscurcir la renommée. Nous le trouverons dans *le Perceval*, *le Chevalier au Lion*, *Erec et Enide*, *le Roman de la Charrette* et *Cligès*.

L'auteur du *Chevalier à l'Epée* (1), dont Gauvain est le héros, reproche à Chrestien de Troyes de n'avoir pas consacré spécialement à *messire Gauvain* tout un poème.

C'est vraisemblablement pour répondre à cet appel, et pour suivre cet exemple, que le Trouvère Raoul a composé l'ouvrage intéressant que nous publions aujourd'hui. A l'exemple de ses devanciers, qui s'étaient contentés de choisir pour les développer des épisodes de Merlin, de Perceval ou de Lancelot, Raoul a pris pour texte de son poème la *Vengeance de Raquidel*, et autour de ce fait principal il a groupé divers récits d'aventures

(1) Ce poème est imprimé dans le *Recueil des Fabliaux de Méon*, t. I, p. 127.

imaginées par lui ou empruntées à d'autres compositions avec un sans gêne dont les Trouvères du moyen-âge nous offrent de nombreux exemples.

Grâce à cette liberté laissée à nos auteurs, messire Gauvain n'a plus guère que le nom de commun avec le Gauvain des légendes du cycle d'Arthur.

Il est aisé de voir, en lisant notre poème, que si la société pour laquelle il a été composé se plaisait encore aux récits des tournois et des brillants faits d'armes (ce qui charmera dans tous les temps une nation essentiellement militaire), elle ne paraissait pas tenir beaucoup à y retrouver cette simplicité primitive et cette candeur qui distinguèrent dans l'origine les héros de la chevalerie. C'est que cette institution qui, nous le craignons bien, n'exista jamais avec toute sa pureté que dans les fictions de nos poètes, avait reçu déjà de profondes atteintes. Les légendes empruntées aux Bretons de France et à leurs frères du pays de Galles, avaient introduit de bonne heure un élément nouveau dans le monde féodal, qui, admirateur de la gloire militaire, n'avait connu jusqu'alors que les *Chansons de Geste*, composées en l'honneur de Charlemagne et de ses douze pairs.

Les savantes et ingénieuses recherches de

M. Hërsart de la Villemarqué ont prouvé que ces légendes se rattachent intimement aux plus antiques traditions de la race celtique, conservées dans les souvenirs des diverses familles qui la représentent encore aujourd'hui en France, en Irlande, en Ecosse et dans le comté de Galles. Elles tombèrent au xi^e siècle entre les mains des conquérants de l'Angleterre. C'est ainsi que les Trouvères normands traduisirent pour l'Europe ces *Histoires de Bretagne*, une des branches les plus fécondes de notre épopée nationale.

Ce fait important, de la vulgarisation des fictions du génie celtique par les Anglo-Normands, avait été déjà mis en lumière par un savant de Caen, M. l'abbé De La Rue. Je suis heureux de pouvoir lui rendre ici une justice qui lui a été plus d'une fois refusée, non pas seulement par ses compatriotes (ainsi le voulait un proverbe d'une vérité éternelle), mais par des écrivains étrangers à la Normandie, habiles à profiter de ses travaux en en disant, comme c'est l'usage, beaucoup de mal. L'abbé De La Rue avait cependant eu raison d'affirmer que c'était sous l'inspiration de Robert, comte de Creully, et plus tard par les soins du roi Henri II, qu'avaient été faites en langue latine ou en prose française les traductions des légendes

romances dans le Brezili et la Castille, par Jeanne d'Albion et Geoffrey de Montmorich. Plus tard nous en vire français, par Marie de France et encore par maître Wace de Jersey, chevalier de Bayeux et clerc lisant à Caen. elles toutes produisirent tout un cycle poétique, celui des premiers chevaleresques de la Table-Ronde. Il avait en même temps de recommander l'étude de ces poèmes du XII^e et du XIII^e siècle, comme ouvrant de nouveaux aperçus à la philologie, occupés de rechercher les origines et de suivre les développements de notre langue française.

Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'il y a dans ces récits de nos Trouvères tout autre chose que des aventures galantes et des récits de batailles, entourés d'un merveilleux plus ou moins ingénieux ; c'est que les noms d'Arthur et de sa femme Genièvre, ceux de Tristan et d'Yseult aux blanches mains, de Lancelot du lac, et la fée Morgane, de Perceval le Gallois, d'Yvain, de Gauvain, de Merlin, avant de désigner des héros courant à la recherche d'aventures, avaient été pendant plusieurs siècles célèbres à des titres bien différents. On retrouve dans les chants des Bardes du VI^e siècle, ces mêmes noms donnés par eux aux chefs intrépides qui prirent part aux luttes



de la nation galloise contre les Saxons envahisseurs de la Grande-Bretagne. Ces Bardes eux-mêmes auraient été bien étonnés d'apprendre que sous ces noms s'étaient illustrés des héros qui figuraient dès la plus haute antiquité, dans les traditions religieuses des Druides. Ils n'auraient pas été moins surpris de retrouver dans les cérémonies du culte druidique, l'origine de ces fées, de ces nains, de ces géants, de ces forêts enchantées, de ces fontaines bouillonnantes, de ces bassins magiques, qui occupent dans nos poésies une place importante, et qui constituent le merveilleux des romans de la Table-Ronde.

On conçoit quel intérêt présente une étude qui fait retrouver dans telle croyance, vivante encore parmi les habitants des campagnes, dans tel conte ayant charmé notre première enfance, un souvenir, un écho affaibli, non-seulement de ces histoires romanesques, si chères aux hommes du moyen-âge, mais des plus lointaines traditions du génie national. C'est à M. de la Villemarqué, nous aimons à le redire, que sera dû l'honneur d'avoir mis hors de doute ces nombreuses analogies, et montré dans leurs évolutions successives ces piquantes métamorphoses.

Elles sont singulières : Nous ne citerons ici

pour exemples que celles qui se rapportent au fondateur de la Table-Ronde, à ce fameux Arthur, dont il est rare que l'on sépare son neveu Gauvain, et à cet enchanteur Merlin sur lequel une nouvelle publication de M. de la Villemarqué vient de rappeler l'attention (1).

Tous les Trouvères sont d'accord sur les principaux événements de l'histoire d'Arthur. Fils d'Uter, à la tête de Dragon, roi de la Cambrie, et d'une princesse bretonne, ayant épousé plus tard un autre roi nommé *Gorloes*, en la personne duquel Uter se transforma, Arthur est un grand conquérant. Sa cour est dans le pays de Galles, à Carléon, où se réunissent le plus ordinairement : Keus son sénéchal, Béduier, Lancelot, Gauvain, Hoël roi des bretons armoricains, tous membres de la confrérie chevaleresque de la Table-Ronde. Trahi par sa femme Genièvre, et par son neveu Mordred, il disparaît au milieu d'une bataille, et les fées le transportent dans l'île d'Avalon, d'où il doit revenir un jour.


Les Bardes Cambriens du vi^e au x^e siècle avaient déjà composé des mêmes faits la légende d'Arthur. Thaliesin parle de lui comme d'un

(1) MYADHINN OU L'ENCHANTEUR MERLIN, son histoire, ses œuvres, son influence. Paris, 1851, in-8°.

personnage mythologique, engendré d'une nuée, en gallois *Gorlais*, dont les romanciers ont fait un nom d'homme. Il est armé d'une grande épée enchantée, appelée *Calibourne*. Il est trompé par sa femme Gwennivar et par son neveu Medrod. Tué à la bataille de Camlan, il est transporté par Merlin dans un astre qui porte son nom.


Les mêmes détails se trouvent dans les *Triades*, collection du moine de Lancarvan, mort vers 1150; dans les *Contes populaires des anciens bretons*, rédigés au XII^e siècle par un barde de Glamorgan, à la prière du chef Grifffiz ap Conan; et enfin dans les *Chants populaires de l'Armorique*, qui prédisent le retour d'Arthur, enlevé par la fée Morgane et transporté dans l'île d'Avalon, d'où il reviendra fort et puissant, pour gouverner les bretons.

Quant à la *Table-Ronde* dont il est question à toutes les époques, cette institution se rattache à celles des tournois. *Ludus militaris*, a dit Mathieu Paris, *qui mensa rotunda dicitur*. Faut-il pour trouver une origine à ces joûtes et à cette table, à laquelle viennent s'asseoir les compagnons d'Arthur, remonter jusqu'aux anciens repas des Gaulois, signalés par Posidonius d'Apamée, qui visita la Gaule avant l'ère chrétienne?



Pourquoi ne le ferions-nous pas ? Ces chefs gaulois , que Posidonius vit assis autour d'une Table-Ronde , « tous égaux , tous à chef , » se livrant , après leurs joyeux repas , à des combats simulés , dans lesquels ils font briller leur force et leur courage , n'offrent-ils pas l'image anticipée de nos chevaliers du moyen âge ? Ne peut-on pas considérer comme une preuve de l'origine bretonne de la chevalerie elle-même , cette institution de la *Table-Ronde* , symbole de l'égalité chevaleresque , opposée aux repas des Francs , dans lesquels régnait la hiérarchie féodale ?

D'après *Le Brut* de Wace , le poème de Merlin , œuvre d'un français anonyme du XIII^e siècle , conservé à la bibliothèque royale de Londres , et le récit en prose de Robert de Borron , cet enchanteur avait reçu le jour en Galles , d'une vestale et d'un démon. Le roi Wortigern veut l'immoler sur les fondements d'une citadelle dont il ne peut asseoir les bases. Merlin confond la science des devins qui ont conseillé au roi de le sacrifier , en leur révélant que les eaux d'un étang , au fond duquel dorment deux dragons , l'un rouge , image des Bretons , l'autre blanc , symbole des Saxons , minent les fondements de la citadelle. Puis , il fait à Wortigern des prédictions mena-



çantes et adresse au peuple de consolantes promesses. Séduit plus tard par la beauté d'une fée des bois nommée Viviane, il fuit dans la solitude, où il vit en sauvage. Il est ramené à la Cour, et enfin la fée Viviane le retient ensorcelé, dans une prison magique construite par elle sous un buisson d'aubépine, au milieu d'une forêt. Les chevaliers de la Table-Ronde vont à sa recherche. Gauvain seul pénètre jusqu'à sa retraite, reconnaît sa voix, mais ne peut le voir ni rompre le charme qui le retient.

Le type du sorcier romanesque amoureux se trouve dans les *Poèmes bardiques*, dans les *Triades*, et dans les *Contes populaires* du pays de Galles. Rien de plus curieux que l'étude des changements que subissent les fictions dont Merlin est l'objet, pour arriver à leur dernière forme. Sa naissance d'abord est conforme aux traditions religieuses des anciens Gaulois qui prétendaient qu'il existe certains démons dont la passion favorite est de s'unir aux femmes de la terre. La fable de l'holocauste jugé nécessaire par les devins pour asseoir les fondements de la forteresse royale, rappelle les sacrifices humains offerts à leurs dieux par les druides. Quant à cette prison de verre où Merlin est retenu par la fée Viviane,

à l'amour de laquelle il a sacrifié chevaleresquement sa liberté, c'est une interprétation poétique donnée par l'imagination de nos Trouvères aux fictions des anciens Bardes. Dans un de leurs poèmes, Merlin parle tantôt d'une jeune fille qu'il aime et qu'il nomme sa sœur ; tantôt d'une nymphe des bois, compagne de sa solitude et profondément versée dans les sciences magiques. Il l'appelle *Vivlian*, nom gallois que les romanciers ont changé en celui de *Viviane*, dont il font l'amante de Merlin. Il est raconté dans les *Triades* que Merlin, après avoir fait élever par ordre du roi un monument funèbre aux guerriers bretons morts pour la patrie, disparut subitement et qu'il entra dans *la maison flottante de Crystal*. Cette *maison de Crystal*, dans le langage mystique des Bardes, signifie tout simplement la mort. Les trouvères en ont fait une prison réelle où le retient un enchantement éternel.

La chevalerie, comme tout ce qui a occupé une grande place dans l'histoire de l'humanité, avait, on le voit, dans le passé de puissantes racines, et ses rameaux vigoureux devaient s'étendre au loin dans l'avenir. Née de ce sentiment d'amour et de charité que la Providence a mis dans le cœur des hommes de tous les temps, elle avait essayé de tempérer la



férocity de mœurs et les instincts farouches, que des habitudes essentiellement guerrières avaient développés chez les peuples qui se partagèrent au v^e siècle les dépouilles de l'Empire romain. Une tendre pitié pour tout ce qui souffre, pour tout ce qui est faible, pour les opprimés, pour les vieillards, pour les enfants, pour les femmes. suscita cette admirable milice dont le nom a le privilège d'éveiller encore aujourd'hui les sympathies populaires.

Elle devait naître au sein d'une race dans laquelle s'étaient, dès la plus haute antiquité, manifestées des tendances inconnues aux autres nations, et qui, pour arriver à leur complet épanouissement, n'attendaient plus que la lumière pure et vivifiante de l'Évangile et l'influence de l'enseignement chrétien.

Les maximes qui servirent de point de départ à la chevalerie, étaient depuis longtemps mises en pratiques par les héros que célébraient les légendes bretonnes. Elles assignent un rôle supérieur aux femmes, si maltraitées dans les Codes barbares de l'aristocratie féodale. Dans les poésies galloises, ce sont les mères qui, en vertu du droit que leur donne la nature, sont les institutrices de leurs fils: ce sont elles qui les initient à la connaissance des devoirs chevaleresques. C'est pour

se rendre digne de l'amour d'une femme, que tout vrai chevalier devra rechercher la gloire des combats. La religion présidera aux solennités dans lesquelles le défenseur de la veuve et de l'orphelin recevra l'initiation définitive et promettra d'être fidèle à son Dieu, à son souverain et à sa dame.

Ce n'est pas dans un poëme écrit à la fin du ^{xiii}^e siècle, que l'on doit s'attendre à trouver l'idéal chevaleresque dans sa pureté et sa grandeur morale. Interprètes des traditions bretonnes, les Poètes anglo-normands, ne trouvaient plus, hélas! dans la société de leur époque, cette fidélité à la foi jurée, cette simplicité, cet amour mêlé de respect pour les dames, qui servaient de mobiles aux actions éclatantes des preux chevaliers des temps primitifs.


On voit bien qu'ils ont déjà le sourire sur les lèvres, lorsqu'ils entament leurs interminables récits. Les Bretons avaient composé leurs légendes avec une bonne foi naïve, attestant qu'ils croyaient à des vertus dont ils se sentaient capables. La sincérité et la constance dans les affections, leur paraissaient choses très-naturelles. Les Trouvères anglo-normands sont moins crédules. Ils seraient bien fâchés d'être pris pour dupes. Ils insistent peu sur les qualités morales qui pourraient re-



commander leurs héros et surtout leurs héroïnes. Ils se font au contraire un malin plaisir de charger le tableau de leurs tendres faiblesses. Ces chevaliers errants, ces coureurs d'aventures, ces belles dames qui président aux tournois et dont les mains délicates ont brodé les écharpes aux brillantes couleurs dont les guerriers aiment à se parer, ne paraissent pas exciter chez eux de bien vifs sentiments de vénération. Ils savent déjà par cœur, ces fabliaux railleurs, dans lesquels d'autres poètes, interprètes des sentiments populaires, se moquent, sans scrupule, longtemps avant l'Arioste et Cervantes, de toutes les prouesses chevaleresques.

C'est dans notre poème que se trouve cet épisode, dont les conteurs du moyen-âge se sont plus d'une fois emparés, et qui consiste à opposer la fidélité de deux levrettes à l'ingratitude de ces beautés trop légères pour lesquelles les chevaliers de la Table-Ronde n'hésitaient pas à affronter les plus grands dangers. Le bon et intrépide Gauvain, après avoir, au péril de sa vie, délivré la belle Ydain des mains de ses ravisseurs, la conduit à la cour du roi Arthur. Eperdûment épris de ses charmes, il lui demande sa main, qu'elle accorde avec les plus vifs transports de reconnaissance et

d'amour. Mais Druidain, fils du roi Druilas, vient troubler son bonheur et lui disputer la possession de sa maîtresse.—S'il l'aime et s'il en est aimé, comme il le prétend, il ne refusera pas de se battre pour elle.—Non, certes, s'écrie Gauvain; et il promet que dans huit jours il ira conduire à la cour du roi Baudemagu celle qui doit être le prix du combat. Il se met en effet en route; Ydain l'accompagne, suivie de deux levrettes et caracolant joyeusement sur un élégant destrier. Ils sont sur le point d'arriver au terme de leur voyage, lorsqu'un autre chevalier se présente et prétend lui enlever la jeune damoiselle. — « Dan chevalier, dit-il à Gauvain, vous ne voudriez pas devoir seulement aux chances d'un combat la main de votre compagne. Eloignons-nous d'elle, chacun de notre côté, et que celui vers lequel elle portera ses pas, soit son époux! » Gauvain y consent, et c'est vers le nouveau venu que la belle Ydain se dirige aussitôt, abandonnant son valeureux libérateur. Le noble chevalier, cruellement déçu, s'éloigne suivi par les deux levrettes. Mais, poussée par un autre caprice, Ydain ordonne à son chevalier de retourner sur ses pas pour réclamer de messire Gauvain ses levrettes, et les conquérir, s'il le faut, les armes à la main. Dans les récits versifiés par



la plupart des conteurs et reproduits par le spirituel Creuzé de Lesser(1), Gauvain exige à son tour que l'on soumette les levrettes à l'épreuve déjà imposée à Ydain ; et, cette fois, l'épreuve est en sa faveur : plus fidèles que leur mattresse, les gracieux animaux s'élancent à la suite de Gauvain.

Raoul, l'auteur de notre poëme, y met moins de délicatesse et trouve le moyen d'aggraver encore la faute d'Ydain, aussi perfide et aussi astucieuse qu'elle est inconstante et légère. Dans son récit, Gauvain n'accepte pas la proposition qui lui est faite. Il défie son adversaire auquel, après un combat très-court, il fait mordre la poussière. Et aussitôt Ydain, de battre des mains, d'accourir vers le vainqueur et de lui témoigner toute sa joie ! Elle a voulu éprouver le chevalier : elle savait bien qu'il sortirait vainqueur de la lutte dans laquelle il s'engagerait pour la défendre. Malgré toute la simplicité de son cœur, Gauvain ne se laisse pas tromper par toutes ces protestations. Le temps était passé où l'on s'en rapportait à la parole de dames. Il lui répond ironiquement qu'elle n'a pas besoin de se justifier. Il sait que dans tout ce qu

(1) Creuzé de Lesser. *La Chevalerie ou les Histoires du moyen-âge* composées de la Table-Ronde, Amadis et Roland, poëmes sur les trois grandes familles de la chevalerie romanesque. Paris, 1839, gr. in-18

s'est passé elle n'a rien fait « que pour son bien. »

Raoul, dans un autre passage, se montre plus irrévérencieux encore à l'égard des dames. Il fait raconter à Gauvain l'histoire du *Manteau mal taillé*. Je ne sais quel enchanteur a envoyé au roi Arthur un manteau de soie, en le priant de le faire essayer aux dames de sa cour. Mais le prince est prévenu que le vêtement magique conservera toute son ampleur si la dame qui s'en revêt a été fidèle à la foi jurée, et qu'au contraire il se raccourcira aussitôt qu'il aura été placé sur le corps d'une dame ayant sur ce point quelque reproche à se faire. Le roi invite toutes les dames, sans en excepter la reine Genièvre, à tenter la redoutable épreuve. Toutes, moins une seule, sont convaincues d'inconstance par le vêtement accusateur ! Le manteau se raccourcit surtout d'une façon désespérante lorsqu'il est essayé par la reine et par la femme de Keus, le sénéchal.

Ce sont là de ces exagérations poétiques qui, même appliquées à la société du XIII^e siècle, ne doivent être considérées que comme un jeu d'esprit. Appliquées à la société de notre temps, elles seraient heureusement, nous en sommes convaincus, une odieuse calomnie. Mais le poète qui

transforme ainsi en un fabliau satirique des légendes si respectueuses pour la plus belle moitié du genre humain, subit, sans le savoir, la nécessité qui force tout écrivain à teindre ses récits des couleurs de son époque. Ce dévouement aux dames, ce respect pour la beauté, dont la chevalerie avait essayé de faire une sorte de culte, n'avaient fait que favoriser le développement du plus dangereux et du plus irrésistible des sentiments humains. Corriger la passion par la passion même, comme l'avait essayé la chevalerie, était une entreprise périlleuse. L'on ne gagne jamais rien, nous le savons, à conspirer avec la foudre. Il y avait certainement quelque chose de séduisant dans une institution qui mettait le devoir, l'honneur et le patriotisme sous la sauvegarde de l'amour pur et désintéressé. Mais, quand bien même l'histoire ne nous attesterait pas que la faiblesse humaine n'a jamais réalisé l'idéal proposé à la chevalerie, nous en trouverions une preuve éclatante dans les poèmes que les Trouvères prétendaient ne composer que pour célébrer ses hauts faits et rendre hommage à ses vertus.

Il n'est plus nécessaire aujourd'hui d'insister sur tout le parti que l'on peut tirer de la lecture de nos poèmes du moyen âge. Ce n'est pas pour

procurer une lecture plus ou moins amusante que les éditeurs vont chercher dans les diverses bibliothèques de l'Europe les manuscrits où ils sont conservés. Ces publications, on le sait, sont destinées à enrichir le domaine de l'érudition, aussi bien que celui de la littérature. La philologie et l'histoire y trouvent une foule de renseignements utiles ; car ce n'est jamais sans profit que l'on recueille quelques-uns des nombreux anneaux de la chaîne qui permet de suivre à travers les âges toutes les transformations que subissent les mots d'une langue et les idées d'un peuple.

Caen, 8 avril 1862.

C. HIPPEAU.



MESSIRE GAUVAIN





MESSIRE GAUVAIN

OU

LA VENGEANCE DE RAGUIDEL

Le roi Arthur assemble sa cour à Carléon. Selon son habitude, il y attend une aventure. Rien ne se présente. Il en ressent une grande tristesse.

CE fu au tans noviel d'esté,
Que li rois ARTUS ot esté
Tot le Quaresme à Rouvelent.
Et vint, à grant plenté de gent,
A Pasques, por sa cort tenir,
A Carlion; car maintenir
Vout li rois la costume lors.
O lui fu li rois Enguenors,
Si i fust li rois Aguissait.
10 Mais ja, de prince qu'il i ait,

Ne vos tendrai, en cest plait, conte.
 Issi con la matière conte,
 Li rois tint cort à Carlion.
 Tuit li prince et tuit li baron
 Furent à la cort asanblé,
 Si qu'à plus de gent a sanblé,
 Qu'ainc mais n'i ot tant chevaliers.

Li rois Artus ert costumiers
 Que ja à feste ne mangast,

20 Devant ce qu'en sa cort entrast
 Novele daraine aventure.

Tel fu lors la mesaventure,
 Que li jors passe et la nuit vint,
 C'onques nule rien i avint.

S'en fu la cors torble et oscure.

Tant atendirent l'aventure,

Que l'ore del mangier passa.

Li rois fu mus et si pensa

A ce qu'aventure ne vint.

30 Dedens son cuer cest corols tint,

Que peu s'en faut qu'il ne muert d'ire.

Et li baron li vienent dire :

« Sire, por Diu, laissiés ester ;

« Vos n'i poés rien conquerer

« En dol faire : venés mangier.

« Véés que vostre chevalier

« Vont esbahi, ça .x., ça .xx. »

— « Onques, dist li rois, ne m'avint

« A si haut jor, nen avenra,

40 « Que je manjuce, anceis venra

- « Aventure d'aucune part !
 « Dius, qui tos biens done et depart,
 « M'a le costume maintenue.
 « S'or ne vieut que plus soit tenue,
 « Donques per je ma dignité ;
 « Et si m'en a deserité.
 « Bien vuel morir, puisque le pert.
 « Ce vos di je tot en apert. »
 Quant li baron ço entendirent,
 50 Après ce, grant pièche atendirent,
 Savoir s'aventure venroit.
 Quant li rois voit que ne venoit
 Aventure, si a tel duel,
 Que il morust iluec, son vuel,
 Tant li poise de ço qu'il voit.
 « Faites, fait il, metre orendroit
 « Les tables, si alés mangier. »
 — « Sire, dient li chevalier,
 « Qu'avés vos dit que ferons nos ?
 60 « Jà certes, se Diu plaist, sans vos
 « Ne mangerons à ceste fois. »
 — « Signor, dist li rois, si ferois ;
 « Car je l'vuel et si vos en pri. »
 Et mesire Gauvain issi
 D'une cambre, et vint là tot droit.
 Quant ses oncles li rois le voit,
 Se li a dit : « Beaus niés, alés,
 « Por cele foi que me devés,
 « Mangier o cele compaignie. »
 70 Mesire Gauvains a oïe

La parole que li rois dist.
Onques de rien ne l'contredist
Ains dist : « Sire, mult volentiers. »
Mesire Gauvains, tos primiers,
S'asist as tables por mangier ;
Et tuit li autre chevalier
S'asisent, qui mangier voloient.
Mais li pluisor si s'asseoient
Envis, si vos dirai por coi.

- 90 Il vinrent environ le roi.
Si mangierent mult poi et burent ;
Servi furent si com il durent
Des mès, car asés en avoient.
Mais saciés qui lor desplaisoient
Ço que li rois o els n'estoit
Au mangier, si com il soloit.
Cascuns le cuer dolent en a.

Li rois fu mus et si monta
En une canbre lès la tor.

- 90 Ilueques pensa tote jor.
Quant il fu nuis, si se couça ;
Onques la nuis ne reposa ;
Sor costé s'atorne et à dens ;
Tant le tormente cil talens
Que il n'a bien, ne bas, ne haut ;
Dormir cuide, mais ne li vaut.
Ne dormist par nule aventure.
De piés boute la couverture ;
Si s'est drechiés ens en estant,
100 Vest sa chemise et cauce errant



Uns saulliers, et prent .i. sorcot,
 Au plus isnel le mit qu'il pot.
 Est alés à .i. fenestre ;
 Son cief met fors por véir l'estre.

Il voit de sa fenestre arriver un vaisseau qui se dirige vers le rivage : il y court et trouve dans le vaisseau un chevalier dont le corps a été traversé par une lance et ayant cinq anneaux dans les doigts.

Li rois garde aval vers la mer ;
 Vit .i. nef vers lui sigler,
 Qui forment s'aproce de lui,
 Et si ne voit dedens nului.
 Qui le maint, ne qui le conduite ;
 110 Et li vens le fiert à tel bruie,
 En la voile, que li mas plée :
 Par tel aïr est arivée,
 Ele hurte delès .i. perron
 Qu'ele le fiert dusqu'el sablon.
 Quant li rois vit la gent venir,
 Ne se péust mie tenir
 Que il n'alast la nef véoir ;
 Lors va la vérité savoir.
 Tos sels, sans poi de compaignie,
 120 Va là ù la nef a coisie.
 Quant il i fu, dedens entra.
 En mi liu de la nef trova
 Un car à .iiii. roes grant.
 Por mius véoir ala avant,

Si a dedens le car véu
Un chevalier, sor son escu,
Qui ert feru d'un glave el cors,
Si qu'en paroît del tronçon fors
Plus d'une toise mesurée.

130 Cele merveille a esgardée
Li rois. Rice çainture avoit
Çainte li mors ; si i pendoit
Une aumosniere bien ouvrée.
Li rois l'a senpres desferrée
Si a pris .i. letres ens.
Lors avoit dit entre ses dens :
« Dius m'a aventure envoié
« Dont ma cors ert joians et lié ;
« Et j'en sui liés, si doi je estre. »

140 Après ce, voit à sa main destre
.V. anials ens es quatre dois.
Tos .v. por plus de .iiii. fois
Les a tirés et tornoiés
Nes pot avoir, les a laissiés.
A tant est li rois retornés
Et vint là dont il ert tornés,
En la canbre de sous la tor
Qui mult estoit de rice ator.
Li chanbellent furent levé ;

150 Si n'orent pas le roi trové
El lit ù il l'orent couchié ;
Si en furent mult corechié,
Et entrepris et esbahi.
Par la chambre ont levé le cri ;

- Atant i est li rois venus ;
 Ne sevent qu'il est devenus.
 Si lor dist : « Biaux signors, tassiés ;
 « Faites joie, le dol laissiés,
 « Et escoutés une novele
 160 « Qui mult est avenans et bele.
 « Là fors a une nef venue
 « Ainc tant bele ne fu véuc.
 « N'i a homme de mere né,
 « Fors un cors, que j'i ai trové,
 « Qui gist en son escu ocis.
 « Dedens .i. car est li cors mis ;
 « Mult est li cars bien fais et bials.
 « Li chevaliers a .v. anials
 « En ses dois, si nes puis avoir,
 170 « Ne por force, ne por pooir,
 « Que je face en une maniere.
 « Mais j'ai trovée, en s'aumosniere,
 « Ces lettres, qui sont en ma main ;
 « Apelés moi mon capelain. »

Des lettres trouvées sur le chevalier par le roi et lues par son chapelain demandant, sans aucune autre explication, que la mort du chevalier soit vengée par un des chevaliers de la Table-Ronde.


Tost vint, quant li rois l'ot mandé ;
 Et li rois li a comandé :
 « Dites nos tost que ces briés dist. »
 — « Sire, fait il, sans contredist

- « Vos en dirai le mien avis.
- 180 « Li chevaliers qui est ochis
« Vient à vos, por venger sa mort.
« Por che qu'il est ochis à tort,
« Vos a esté ci envoiés.
« Mais ja ne serrés avisiés
« Dont il est et qui l'a ocis ;
« Ne nonme soi, ne son païs.
« Ce dist li briés au chevalier
« Qu'à celui le covient vengier
« Qui li osterà le tronchon
- 190 « Qu'il a el cors. Nus se cil non
« N'en porroit prendre la vengeance ;
« Et del tron qu'on arche li lance
« Qu'il a el cors ; l'estuet vengier
« Celui qui li pora sacier.
« Et cil qui osterà la lance
« N'en porroit prendre la vengeance
« Qu'il n'ait .i. autre homme avec lui,
« Et par l'aïde de chelui
« Ki les anials li osterà
- 200 « La mort de cestui vengera.
« Car sans l'aïde au chevalier
« Qui les anials pora sacier,
« N'en porroit pas prendre vengeance
« Qui le tros aura de la lance.
« Sire, fait il, el briés n'a plus »
— « Dont comman ge, ce dist Artus,
« Que viegne o moi ma baronnie. »

Keus, le sénéchal, demande à être chargé de cette vengeance. Il essaie inutilement de tirer du corps du chevalier la lance qui y est enfoncée. Les plus vaillants chevaliers échouent comme lui. Gauvain seul réussit à retirer le tronçon de la lance sans laquelle on ne pourrait tuer le meurtrier. Mais il ne peut arracher les cinq anneaux que porte dans ses doigts le chevalier occis.

QUANT KEX a la novele oïe,
Si est venu devant le roi :

- 210 « Sire, fait il, donés le moi
« La vengeance. Por mon service,
« Tos jors m'avés honor promise ;
« Se vos de ceste m'escondites,
« Totes les autres vos claim quites.
« Bons rois, or me donnés le don,
« Que voisse erracher le tronçon
« Qui est el cors au chevalier.
« Si l'irai de celui vengier
« Qui l'a ocis en traïson ! »
- 220 Et li rois l'en donne le don.
Puis li dist : « Sire senescals,
« Mult estes hardis et vasals,
« Qui demandé m'avés tel don :
« N'a chevalier en ma maison
« Si preu, qui ne fust enconbrés
« De ço que demandé m'avés.
« Traiés li le tronçon del cors. »
Tost maintenant ist li rois fors
De la sale et ses gens o lui.
- 230 En la nef vont véoir celui

- Qui ert venus el car ocis.
Primiers a Kex le tronçon pris
Si l'a par grant aïr sachié,
Mais il ne l'a mie esrachié.
Quant il vit que ne l'pot avoir
Le pié a mis sus, por savoir
S'il l'en poroit sachier à force.
Tant a tiré et tant s'esforce,
Qu'il li a fait le sanc del cors
- 240 En mi la plaie salir fors.
« Dans seneschaus, ce dist li rois,
« Ne faites mie que cortois ;
« Gardés qu'ensi ne tirés plus !
« Fuiés, metés vostre pié jus :
« Car grant honte vos avés fait ! »
Atant mesire Kex s'en vait,
Mult coreciés et esbahis.
Atant vint Bliobliéris,
Un compains mon signor Gauvain.
- 250 Le tronçon a pris en sa main ;
Durement l'a à lui sachié ;
Ne l'pot avoir, si l'a laissé.
Lanselos dou Lac vint après,
Le tronchon prent, de grant eslès,
Tir a et ne le pot avoir.
— « Grant mervele pot on véoir ! »
Ce dist tote la baronnie,
« Lansselos dou Lac n'en a mie ! »
Mult en furent tot esbahi,
- 260 Quant Lancelos i ot failli ;
- 

Et maint bon autre chevalier
Après lui viennent asaier.
Tristrans, cil qui onques ne rist
A ses .ii. mains le tronçon prist,
Ne l'pot avoir en nule guise.
La vengeance i fu bien assise,
Car mult estoit bons chevaliers ;
Mais aussi fers com li mostiers
Se tenoit li tronçons el cors,
270 Que nul ne l'pooit traire fors.
Ne vos ferai de plus long conte ;
En la cort n'ot ne roi, ne conte,
Qui ne s'i venist asaier ;
Mais onques n'i ot chevalier
Qui péust traire, tant fust fors ;
Si i missent maint lors effors,
Tant que trestous li daerains
Est venus mesire Gavains.
Le tronçon prist mult docement,
280 Ne sacha pas si durement,
Comme li autre orent sachié ;
A lui le traist ; mult en sont lié
Tuit si ami qui ont véu
Que il a le tronçon éu.
Puis vont as anials asaier
Trestuit vallet et chevalier :
Il ne peut .i. homme trover
Qui ne s'i venist esprover,
As anials, por hors esrachier ;
290 Mais nus des dois ne l'pot sachier ;

Cascuns par soi i a failli.
 Li rois se tint à mal bailli ;
 A ses hommes a commandé
 Que il n'i ait plus demouré
 Que fors de la nef ne soit mis
 Li chevaliers qui est ocis.
 A tot son car, enmi la voie,
 Le metent que nus hon ne l'voie
 Qui ne s'asait as anials traire.
 300 Son comandement covint faire,
 Et il si l'ont maintenant fait.
 Li rois s'en part, atant s'en vait
 En la sale sous le castel ;
 Mangier i ot et rice et bel,
 Es chuisines apareillie.
 L'eve aportent sus espanchie
 Vallet, si donent à laver.
 Li rois ert asis al dignier
 Et tuit li chevalier après,
 310 Grant joie mainent el palès.
 Asés orent de rices mès.
 De venison et poissons frès
 Orent li grant et li petit.

Quelque temps après, un chevalier inconnu, plus vigoureux ou plus adroit, enlève les cinq anneaux. Un valet du roi Artur l'aperçoit et en avertit Keus. Celui-ci lui impose silence, se fait armer et sort sans rien dire du palais.

.I. vallet a li rois dit
A Que il voist l'entremès haster.
 Ne vuel t mie le tans gaster

- A seoir iluec tote jor.
Et li vallet, sans nul sejour,
S'en vait corant en la cuissine.
- 320 Mais la fumée et li kaline
Li est ferue en mi le vis ;
Et li vallès, ce m'est à vis,
Est alés vers une fenestre
Por che que il ne pot plus estre
En la fumiere qui l'greva.
Por la froidor son chief bouta
En la fenestre ; .i. chevalier
Voit jus aval sor son destrier,
Qui mult ert acesmés et bials ;
- 330 Et avoit ja tos les anials
Ostés al chevalier ocis ;
Et li vallès, ce m'est à vis ;
S'est de la fenestre levés ;
Corant s'en vient, tos effrés,
Al roi. Jà li éust conté
Se il n'éust Kai encuntré
Qui li a dist : « Gars, ù vas tu ?
— « Sire, mervelles ai éu ! »
Et li a dit : « Li damoisials,
- 340 « Cil del car, n'a nul des anials ;
« Car trestos li a jà ostés
« Cil chevaliers que là vées
« Armés sur ce ceval gascoing. »
Li senescal hauce le puing
Si l'en a .i. grant cop feru,
Fiert et refiert ; bien l'a batu.

Et li vallès merchi li crie ;
Et Kex li dist, se il n'afie
Que ja au roi n'en parlera,
350 Mors est ; ja n'en echapera !
Li vallès qui forment le doute
Sa volenté creante toute.
« Sire, fait il, por Diu, merchi ! »
Kex li dist : « Ne te muf de chi,
« Devant que li rois ait mangié. »
— « Sire, fait il, non ferai gié. »
Kex s'en vait à l'ostel armer,
Son hauberc a fait apporter ;
Devant lui ot un escuier ;
360 Mult se painne d'aparillier,
Que tost ot ses cauces cauchies ;
En poi d'ore les ot lachies ;
Après a le hauberc vestu,
Puis çaint l'espée, et prent l'escu.
Quant il ot le hialme lacié,
Ceval a bien aparillié ;
En la place fu amenés ;
Li senescals i est montés,
L'escu au col, la grince al puing ;
370 Ses elmes avoit mult cuing
A .i. chercele d'or esmeré.
Bel chevalier i ot armé.
Et mult sist bien sor son cheval,
Parmi la rue contreval,
S'en vint et trespasse la porte ;
Après celui vait qui enporte



Les anials au mort chevalier,
 Que mesire Gauvains vengier
 Devoit, qui li osta sa lance,
 380 Et Kex vait faire la vengeance
 Sans le comandement le roi.
 Ensi chevauce Kex par soi
 Onques au roi ne quist congié.

Il rencontre sur sa route un chevalier à qui il offre sa protection,
 ce qui n'empêche pas celui-ci d'être vaincu et tué par un guerrier
 qui fait vider aussi les arçons à maitre Keus.

TANT a erré et chevaucié
 Qu'il a une forest véue ;
 A mains de lui quis ars ne rue.
 Et vit venir un chevalier
 Armé sor .i. magre destrier
 Qui tos ert las et recréus.
 390 Li cevals ert tant debatus
 Des esperons, par les costés,
 K'il ert tos sullens et lasés,
 Qu'il ne pooit issir dou trot.
 Et Kex va là, al ains qu'il pot,
 Contre lui vint, si l'salua,
 Et puis après li demanda :
 « Dont estes vos, dant chevalier. »
 — « Sire, fait il, mult volentiers
 « Vos dirai ço que demandés.
 400 « Jà li dis n'ert contremandés.
 « Je sui del *Castel de la Cloie*.
 « Véés le là en cele voie,

« Se
 « adce,
 « meter. »
 « et :
 « conduit. »
 « dist cius qui fuit,
 « mestier d'aïe.
 « vos mie,
 « garantir :
 « fuir,
 « de cel castel,
 « vos tost le duel
 « ors por moi aidier.
 « mestait au chevalier,
 « qu'il me het de male mort.
 « Se m'aresties, vos ariés tort
 « Se ne me poés garantir. »
 « vos le chevalier venir
 De la forest, à esperon.
 Ses chevals vait de tel randon,
 C'onques chevals n'ala plus tost,
 C'on ne trovast pas en un ost
 Cevals qui fu de sa bonté.
 Ains qu'ils se fuissent regardé
 Fu il d'els deus mult aprociés.
 430 Lors dist qu'il serra ja vengiés
 Del chevalier qu'il ne voit pas :
 Atant s'en va plus que le pas ;

- Si vient le chevalier ferir
 Sor son escu de grant air.
 Onques a que n'en prist coegie
 Qu'il li a son escu brisié
 Desous la boucle et estrové
 Et le hauberc li a fausse.
 Se li a mis sa lance el cors,
 430 Si que li fers parut de fors
 Parmi le hauberc et l'escu.
 Del cheval l'a mort abatu,
 Et chie as piés le senescal.
 Kex voit celui caïr aval
 Qui estoit mors en son conduit.
 Ne puet estre ne lui anuit.
 A chelui dist qui l'ot ochis :
 « Fols chevaliers, mult as mespris,
 « Qui l'as ochis si faitement. »
 450 Et cil li respont erraument :
 « Mais vos estes fols et vilains :
 « Vos l'avés ocis à vos mains,
 « Qui en conduit l'avïés pris.
 « Or decarra mult vostre pris,
 « Se de moi ne l'poés vengier ;
 « Mult a en vos fol chevalier,
 « Et désafaitié et forfait !
 « Que savés vos qu'il m'a mesfait,
 « Qui en vo conduit le preniés ?
 460 « Se m'en creés, vos en iriés
 « Vostre chemin, et je le mien.
 « Et si ne vos doute de rien.



... baidis,
 ... dis,
 ... echiés.
 ...
 ... batus.
 ... tus :
 ... l'ai laissié
 ... plaissié.
 ... s, en mi la voie,
 ... s : ne eue qu'il voie
 ... durement est navrés :
 ... et Kex mas et vergondés.
 ... il qui contre lui josta
 ... maintenant si s'en ala.
 ... qu'il a son enemy ocis
 ... Et ké le senescal maumis :
 ... Illueques plus n'i aresta
 ... « De celui que Kex aresta
 ... « Qu'il avoit en son conduit pris.
 ... Lors fu li rois dont tant espris
 ... De corouc, qu'il ainc n'ot esté.
 ... A ses garçons a comandé
 ... Qu'il aillent por le senescal :
 ... « Ne l'montés mie sor ceval,
 ... « Ains l'amenés, à pié batant ! »
 ... Et li vallet oirrent atant,
 ... Si ont Kex amené à cort;
 ... Mais ains l'orent tenu si cort,
 ... Qu'asés li ont fait de la honte.
 ... Or ne tenrai plus de li conte
 ... Ou'en la cartre fu avalés.

Gauvain part tout armé pour aller chercher le meurtrier du chevalier trouvé dans le vaisseau. Il voudrait rencontrer aussi le compagnon sans l'aide duquel il ne pourra réussir dans son entreprise. Il trouve sur le chemin un paysan qui le conduit au *château du Noir Chevalier*.

Cez dist li rois : « Beaus niés, alés,
 « Gardés tost soit mis vostre frains »
 — « Sire, fait mesire Gauvains, »
 « Mult volentiers. » Atant s'enpart.

On li aporte cele part
 Ses armes et il est armés.

530 Mesire Gauvains est montés,
 L'escu au col, sor le destrier ;
 Et doit celui aler vengier
 Qui ert venus el car ocis.
 Mais il ne set en quel país
 Il estoit, ne dont il ert nés.
 Issi est Gauvains esgarés,
 Qu'il ne set ù garder celui
 Qui vengier le doit avec lui,
 Qui enporta les .v. anials.

540 Illueques vint li damoisials
 Qui sa lance li aporta.
 Gauvains le prinst, si conmanda
 Dont le roi à Diu. Si s'en va,
 Et tant qu'il pot si se hasta.
 Le tronçon, dont il doit vengier
 Le mort, ci a grant enconbrier ;
 Car sans le tronçon de la lance
 N'en prendroit il nule vengeance.

Il s'en vait, si l'a oublié !

530 Tant chevauce et tant a erré,

Qu'en la haute forest entra.

Onques cel jor ne s'aresta

Devant ço qu'il fust anuité ;

En mi le bos descent à pié ,

Si fist une loge à s'espée ;

Et après a la sele ostée

Et osté le frain del cheval,

Et puis l'atace à un cordal ;

Cele nuit jut en la forest

560 Jusqu'al matin que li jors nest,

Qu'il s'espandi parmi le bois.

Li oisel moinent grans esfrois.

Mesire Gauvains qui les ot

Mult volentiers, al ains qu'il pot,

A mis le frain a son cheval,

Puis met la sele et le poitral,

L'estraint, et quant il fu armés,

Lors est sor le cheval montés.

Par .i. sentier va du cemin,

570 Lors a erré tot le matin,

Tant qu'il fu bien nonne de jor.

Atant a trové un pastor

Au cemin lès une forest.

Lors vait vers lui sans nul arest.

Quant li paistres le vit venir,

Le dos torne, si vait fuïr ;

Et mesire Gauvains li crie :

« Amis, atent moi, ne fui mie ;

- « Tu n'i auras garde de moi. »
580 Le paistres est en grant esfroi,
Contre lui a son vis torné.
Mesire Gauvains demandé
Li a doucement : « Dit, amis,
« Savoes tu, en cest païs,
« .I. ostel ù puisse herbergier,
« Et puisse trover à mangier
« Et de l'avaine à mon cheval ? »
Cil li respont : « Sire, nenal.
« Certes je ne sai ci entor
590 « Ne vile, ne castel, ne tor,
« U vos péussiés herbergier,
« Fors l'ostel à .i. chevalier
« Dont qui i vait nen en revient ;
« Quant il i est, il le retient.
« S'il puet, ja de l'ostel n'istra ;
« Jamais si fels hon ne naistra. »
— « Vallet, fet mesire Gauvains,
« Est li chevaliers si vilains
« Que il a de nului merci ? »
600 — « Oïl, sire, je vos aï
« Qu'en lui n'a pité, ne raison.
« Une fois fu en sa maison ;
« Bién poet avoir .v. ans passés
« Bien m'en sovient, i bui asés
« Bons vins qu'un vallès me donna,
« N'onques nul jor, ne bui fors là,
« Si en ai puis éu maint fain.
« Asés me donna car et pain

- « Li vallès ; si fui bien péus.
- 610 « Quant li chevaliers fu venus,
 « Si me demanda qui j'estoie
 « Et je li dis que je gardoie
 « Vaques et bues, en la forest.
 « Onques n'i ot point d'autre arest,
 « Ne ne me fist longue tençon ;
 « Ains m'enporta à hireçon.
 « S'empres me lancha par desus
 « Et je chaï à terre jus
 « En .i. mult espès rosonnoi.
- 620 « La ot mult grant paor de moi.
 « En pluisors lius me vi sanglent.
 « Là vi je testes plus de cent,
 « Que li chevaliers ot trenciées
 « Si estoient totes ficiées
 « De cief en cief lès hireçon.
 « Jamais n'irai en sa maison ! »
 — « Or ne mi sai au quel tenir,
 « Se je dois ester ù partir, »
 Ce respont mesire Gauvains ;
- 630 « Car la nuis m'encauce et li fains,
 « Et trop m'est grief à jéuner.
 « Se tu me voloies mener
 « A l'ostel au Noir Chevalier
 « Asés te donroie à mangier,
 « S'en auroies à grant fuison.
 « Vauras tu m'i mener ? » — Je non,
 Ce li respondi li vachiers,
 « Qui me donroit plains .ii. mostiers

« De fin or, n'iroie je là :

640 « Ja tant com il me memberra,

« De ce qu'il me fist, n'irai mès ! »

Mesire Gauvains dist après :

« Tu i pues bien venir o moi

« Jà n'i auras garde, je croi ;

« J'enterrai al castel avant. »

Et cil respont : « Mauvais garant

« Auroie en vos ; je n'irai mie ;

« Alés i, n'en revenrés mie.

« Se trovés le Noir Chevalier

650 « S'il n'est alés el bos chacier,

« Ja ne venrés demain midi. »

— « Por Diu, fait Gauvains, mainne m'i,

« Tant que je voie sa maison,

« U tu me monstres vision,

« Par de quel part j'irai plus droit. »

Li vachiers dist qu'il le menroit

Tant qu'il li mosterroit le tor

U la forest est tote entor.

Atant en .i. sentier entra :

660 « Sire, fait il, venés par ça,

« Car li castiax est ça amont. »

Mesire Gauvains dist qu'il mont

Derrière lui por tost aler :

« Il ne m'i covient jà monter

« J'irai plus tost que cil chevaux. »

— « Coment ! es tu dont si isnials ? »

Ce li dist mesire Gauvains.

— « Oïl, j'irai atot le mains

- « Plus de .xx. liues, et venroie ;
 670 « Les iols de ma teste i mettroie ,
 « Que on ne troveroit cheval
 « N'onme qui me donnast estal :
 « On ne puet nul millor trover ;
 « Je ne suis pas à esprover,
 « Se vos estiés u cers, u dains. »
 — « Mervelles dites, fait Gauvains,
 « Mal resanbles de tel afaire
 « Or me dis, frere debonaire. »
 Que que il vont ensi parlant
 680 Si vont del castel aprochant,
 Et cil qui le castel savoit
 N'ot gaires erré, quant il voit
 La tor naistre parmi la lande.
 Mesire Gauvains li demande :
 « Est-ce li castiax que je voi ? »
 — « Sire, fait li vallès, par foi,
 « Oïl, vos en véés la tor.
 « Or me puisse metre el retor,
 « Quant je vos ai la tor mostrée.
 690 « Se vos i alés, por rien née,
 « Ne vauroie estre en vostre leu !
 « A nostre signor faic .i. veu
 « Que jamais dedens n'entrerais !
 « Se vos i alés de voir sai
 « Que vos serés mors et ocis. »
 Et cil respont : « En cest païs,
 « Se Diu plait, ne maurai je ja.
 « Dehé ait qui retournera.

- « Ançois irai prendre l'ostel
 700 « Por attendre anemi mortel
 « Qui l'ostel me contredira.
 « Vallet, je m'en verrai par ça,
 « Si parlerons asés ensamble. »
 — « Mal vos en croi, mençoinge sanble
 « Que revigniés jamais par ci :
 « Por fol vos tieng, non por hardi,
 « Quant vos alés en la maison
 « Au plus mal traïtor felon
 « Qui onques fu de mere nés ;
 710 « A Diu soiés vos conmandés ! »
 Fait cil, qui de lui se depart.
 Atant tornent ; cascuns s'en part.
 Et mesire Gauvains s'en va
 Avant, onques ne s'aresta.

Gauvain entre dans le château, malgré les conseils du paysan qui lui a fait une peinture terrible de la force et de la cruauté du maître de la maison. Il trouve une grande salle dans laquelle est dressée une table toute servie. Il se désarme et se met à manger.

- ET quant il vint al hireçon,
 Iluec vit maint gibet de plom
 Et desus les peuls mainte teste.
 Mais por ce plom, pas ne s'aresta,
 Ains vient là ù estoit li pons,
 720 Dont li fossés estoit parfons.
 La porte trove desfremée,
 Onques n'i ferî cop d'espée,

- Ains est entres dedens la nef
 Or doigne Dins qu'il s'en reue.
 Illuec ne s'est mie asés.
 Ains est dedens la sae entres.
 Il n'ot tant bele, aval l'antout.
 Hon qui cerkast par no le moult.
 N'i vit homme de mere de.
 730 Ains a en la sae trove
 La table mise et la tonalier.
 N'a pas talent que li s'en aie.
 Quant il trove la table mise.
 Il ot sor cele table asise
 Une grant nef, tote d'or fin.
 Qui estoit plainne de bon vin.
 Asés i ot pain buiete.
 Et si i trova, a piente.
 Contials : asés i ot poissons,
 740 Et car de porc et venissons
 Ot a plenté à cele table.
 Ne chevalier, ne connestable
 N'i ot qui se sist au mangier.
 Atant descent jus del destrier,
 Si a son escu apoié
 Contre le table, et delacié
 Son elme, se l'met devant lui ;
 Sans conmandement de nului,
 S'est ensi au mangier assis.
 750 Prés de lui a son glave mis,
 Qu'il le péust prendre à plain puing
 Par le fier, s'il eüst besoing.

- Issi se fu mult bien garnis,
Ne manga pas comme esbahis
Mais conme .i. hom qui ot juné.
Il manga d'un paon pevré
Tant qu'il l'ot auques depecié.
Quant il en at asés mangié,
Con cil qui mangoit volentiers,
760 Lors vit issir .iii. escuiers
D'une cambre cortoisement;
Li uns des trois portoit piment
En .i. cope rice et bele.
Li autres en .i. escuele
Aporte à mangier à plenté
Une grant pièce de lardé
En .i. escuele d'argent.
Tout troi en vont faire present
Celui qui sels estoit asis ;
770 Devant lui ont tous les mès mis.
N'i a celui qui mot li die
Et il nes resalua mie ;
Alés en sont sans salu rendre.
Et Messire Gauvains del prendre
Les mès ne se fist pas proier.
Durement pense del mangier,
Et boit del vin, ne doute mie
Qu'encantemens ne sorcerie
Le péust de noient grever
780 Ains qu'il fust eure de lever.
-

Il est assailli par le *Noir Chevalier* avec lequel il engage une bataille mortelle. Récit du combat. Gauvain est vainqueur. Quand il tient sous lui son adversaire, il le force à raconter son histoire.

A TANT es vos .i. chevalier,
 Là ù il séoit au mangier,
 De toutes ses armes armés,
 L'escu au col, tos abrievés
 De joster, s'il trovast à cui.
 Et il s'escria à celui :
 « Je vos desfi, dans chevalier,
 « N'iert pas por noient li mangiers
 « Que pris avés, sans mon congié ! »
 790 Quant cil l'oï, qui fu à pié
 Et sa teste avoit desarmée
 Si a pris le coupe dorée
 Et but, voiant le chevalier,
 Puis lui a dist : « Por cest mangier,
 « Ne vos conbatés jà à moi ;
 « J'en paierai ce que j'en doi.
 « Faites savoir qu'il a costé. »
 Puis lui a dit : « Por fol prové
 « Vos tiens qui en cuidiés fuïr :
 800 « Caiens vos convient à morir.
 « Que riens del mont ne vos garroit.
 « Caiens est establi par droit
 « Que nus hon n'i vent herbergier,
 « A cui je ne face trenchier

« Le cief, sans autre raençon.

« Ja n'iert flius de si haut baron

« Si preus, si nobles, ne si sages.

— « Mal dehait a le vis usages ! »

Ce respont Mesire Gauvains,

810 « Car il est mauvais et vilains :

« Vos estes en votre maison ;

« S'entre nos deux nos combaton,

« Se il vos mesciet, lors venront

« Vos gens à moi, si m'asauront.

« Drois fust que ne s'entremisit

« Nus de nos deus, ancois fesist

« Cascuns le mius que il porroit :

« Lors serroit ce bataille à droit. »

Cil li respont : « N'i aurés garde

820 « Des miens ; li male flame l'arde

« Se ja nus d'ex por la bataille

« S'en muet, comment qu'il onques aille ! »

Gauvains respont : « Issi otroi

« La bataille, mais laissiés moi

« Solement m' morcials mangier

« Et puis au lever, sans targier,

« Conbatrons entre vos et moi. »

— « Or mangiés, je les vos otroi, »

Fait li chevaliers erramment.

83 Atant Mesire Gauvains prent

Del pain, en sa bouce l'a mis,

Et après a son elme mis

Qui sus la table ert devant lui;

Ce torna à mult grant anui

Au chevalier, quand il le vit.

Vers soi s'aproce, si li dist :

« Dans chevaliers, estés, estés,

« Or voi je bien que vos armés.

« Mais je ne le sofferrai pas. »

840 Et cil respont en eslés pas :

« Vos feriés grant mesproïson

« Et je l'tendroie à traison

« Se de rien me mesaissiés

« Devant ço que j'aie mangiés

« Les trois morcials tot à loisir ;

« Et je doi faire mon plaisir ,

« Tant con les trives dureront.

« Et saciés qu'eles ne sauront

« Ains erent li morciel mangié.

850 — « Voirs est , issi l'otraï jé. »

« Je fis que fols, or me repent !

« Or les mangiés isnelement

« Et armés si comme vos vos vaudrés ;

« Mais li cheval jamais n'aurés

« Qui puisse estre en votre baillie. »

Li chevaliers qui felonie

Pensa vers Monsignor Gauvain

A pris son cheval par le frain ;

Atot s'en part, de lui s'esloigne.

« Vasal, fait il, or vos besoigne

« Que vos saciés desfendre à pié! »

860 Lors li vient, le glave eslongié

Tos aprestés de lui ferir.

Quant Mesire Gauvains venir

- Le voit, si a pris son escu.
 Maintenant l'a au col pendu ,
 A plain poing a le glave pris .
 A la terre a l'epée asis ;
 Si s'aparelle d'asaler.
 Il est salis par grant air
 Entre la table et le paroi.
 870 Si que la table est devant soi.
 Et la parois estoit derière.
 Si est asise en tel manière
 La table, qu'il en fist castel.
 Encore avoit le tiers morcel ,
 Dedens sa bouce, qu'il mangoit.
 Au chevalier dist : « Orendroit
 « Pour vencu vos tiens, sans faillie !
 « Et saciés bien, n'en doutés mie
 « Que j'ai ci mon castel fremé.
 880 « Se vos i aviés amené
 « Deux conpaignons de conpaignie,
 « Certes ne vos redouc je mie
 « La monte d'une nois pourrie.
 « Ne jà por itant de mainie
 « Ne partirai l'estal de ci.
 « Or vos vuel faire .i. ju parti.
 « Prendès lequel que vos vaurés.
 « Li jus est que vos descendés
 « Jus à la terre del cheval,
 890 « Et quant nos serons parigual
 « Issi nos conbations ansanble.
 « Est-ce raison que vos en sanble ?

« Que vos ne l'vuelliés faire issi ?
 « L'autre branche del ju parti
 « Est que vos me laissiés monter :
 « Si nos conbatrons per à per.
 « Prendés le quel que vos volés. »
 — « J'entenc mult bien que vos partés, »

Fait cil, qui le cuer ot felon,

900 « Je vuel que nos nos conbaton,
 « Vos a pié et je à cheval :
 « Je suis el mont et vos el val;
 « Gardés vos bien, je vos desfi. »
 — « Ja ne vos parc je mie issi,
 « Conmant donques tot autrement. »
 Cil li respont : « Hardiement
 « Poés à vostre volenté
 « Partir ; trop avons ci esté ;
 « Trop avons ensamble tanchié ! »

910 Cil a son cheval eslaissié
 En contre mon signor Gauvain ;
 Et cil a abaissié sa main
 Et tendi le glave au cheval.
 Si le feri ens el poïtral
 Dusqu'ens el cuer l'a enseré ;
 Et li chevaliers a josté
 De tel aïr en le paroi,
 A froissié par itel desroi
 Sa lance qu'ele esclice et fent.
 920 Mais il n'a pas Gauvain atrait,
 Qui tent devant lui son escu
 Et traist le branc d'acier molu,

- Qu'il vaut le chevalier ferir.
Si com cil vit le cop venir,
Si a son regne à soi tirée,
Por çou qu'il redoute l'espée,
S'en traist ariere et s'en parti.
Maintenant ses chevaux chai
Mors à la terre desous lui.
- 930 Or sont ils as piés anbedui,
Per à per, li bon chevalier.
Quant cil a véu le destrier
Caïr ocis, mult s'enpensa ;
Le Gauvain prinst, si i monta ;
Et quant il fu desus montés,
En mi la sale est arestés,
A monsignor Gauvain parla :
« Vasal, fait il, qui estés ja,
« Por qu'avés mon cheval ocis ? »
- 940 — « Par foi, ce dist Gauvains, non fis ;
« Mais par vos, non par moi, est mors ;
« Sor moi n'en torne pas li tors.
« Trop grant outrage vos faisiés ,
« Quant vos à cheval m'asaliés ;
« Je n'en puis mais, se je l'ocis,
« Car sor moi desfendant le fis. »
Cil li respont : « .i. giu vos part,
« Si vos tenés de cele part
« U vos saurés le mius coisir.
- 950 « Je sui montés por vos ferir
« Sor ce cheval. Or si ferés
« Le quel de nos .ii. que vaurés.

« J'ai mon cheval par vos perdu ;
« Onques je cuic si bons ne fu ;
« Mult me poise que mort le voi.
« Ferés vostre cheval, u moi,
« Celui que vos amés le mains. »

Quant oï mesire Gauvains

Qu'il li parti le ju issi,

960 Por .i. petit que il n'issi

Del sens, de mautalent et d'ire.

Au chevalier ne set que dire

Del ju qu'il li avoit parti.

Il se porpense : « Se j'oci

« Mon cheval et je suis à pié,

« Le tout m'aura cil ensigné.

« Or ne sai je le quel coisir ;

« Car nul ne l'porroit parferir

« Tant com il fu desus montés.

970 « Sous ciés n'est hom de mère nés

« Qui sor lui li péust mal faire.

« L'un de ces .ii. me covient faire

« Et prendre sans plus demourer.

« Mais n'en sai le millor sevrer,

« Ne jeter ent le bon dou mal.

« Mius me venroit il mon cheval

« Ocire, que j'ocie moi !

« Dehé ait qui portera foi

« A Graingalet qu'il ne l'ocie !

980 « Je vuel tenir ceste partie

« Del ju parti que il m'a fait. »

Puis li a dit tot entresait

- « Que par lui morra li destriers,
« S'il puet. » Lors dist li chevaliers
Que lui ne vaut se il l'ocist.
Et mesires Gauvains li dist
Et fait entendre s'il savoit
Com il est bons, il ne vaudroit
Qu'il fust ocis por .ii. castials.
- 980 — « Il est grans et fors et isnials
« Tenres, rades et remuans;
« El monde n'est nus mius errans.
« Je cuic, qui le mont cerkerait,
« Que nul si bon n'i troveroit.
« Vos ne le devés pas ocire. »
— « J'orai volentiers raison dire,
« Fait li chevaliers, s'il me siet,
« Mais s'oi je cose qui me griet,
« Por ce ne le feroie mie;
- 1000 « S'oi je por coi je ne l'ocie.
« Que me saciés raison mostrer,
« Maintenant, sans plus demorer,
« Me verrés à terre descendre. »
— « Se je ne vos sai raison rendre,
Ce dist Gauvains, s'en porés faire
« Vostre talent, sans point mesfaire.
« Se m'ociés par aventure,
« Et mon cheval et m'arméure
« Aurés sans point de contredit.
- 1010 « Vostre cheval est mors, je cuic,
« Je l'ai de mon glave acoré.
« Mais vos l'arés bien restoré

- « Se vos le mien poés avoir.
 « Vos poés bien de fi savoir
 « Que c'est voirs que je vos ai dit ;
 « Trop auriés de sens petit,
 « Se par vos muert, il est trop buens.
 « Ains n'ot millor, ne rois, ne quens ;
 « Et se je muir ci, vos ferés
 1020 « Del cheval ço que vos vaurés.
 « S'au desus puis de vos venir,
 « Miens ert, il ne puet avenir
 « Que li uns de nos .ii. ne l'ait.
 « Et si vos di bien entresait ,
 « Se à cheval me conquerés,
 « Ja point de los n'i averés.
 « Mais s'à pié me poés conquerre,
 « Ja ne venrés en ceste terre
 « Que vos n'en aiés grant honnor.
 1030 « Se volés faire le millor,
 « Descendés et qui mius ferra
 « D'espée et qui plus preus serra,
 « Le cheval ait sans contredit. »
 Li Noirs Chevaliers li a dit :
 « Or oi je que m'avés mostrée
 « Raison, si l'ai bien escoutée ;
 « Bien l'ai entendue et oïe.
 « Si voi que ce seroit folie
 « Se je le cheval ocioie ;
 1040 « Mauvaisement me vengeroie
 « De vos, se j'ocis vo destrier. »
 Il met le pié fors de l'estrier

Si descendi en mi la sale
Et mesire Gauvains avale
Fors de la table encontre lui.
Dedens par viennent anbedui
Irié et plain de hardiment.
Li chevaliers plus n'i atent ;
Fierement le va asilir.

1050 Gauvains le voit vers lui venir,
L'escu au col, l'espée traite ;
Vistement s'acesme et afaite,
Et se garnist, por lui atendre ;
Et cil ne s'i veut plus atendre.
Seure li cort, l'espée nue ;
De lui ferir mult s'esvertue.

Mesire Gauvains tent l'escu ;
Et li chevaliers l'a feru,
Qu'il li a de l'escu trenchié
1060 Et fait voler bien la moitié.
Là jus en mi la sale envoie.
Li cols de l'espée glaçoie,
Si escapa lès le costé ,
Si que li brans li a osté
Une pièce, desus la hanche,
De bon hauberc, que li cars blanche
Remest nue et ensanglantée.
Mais ne fu gaires entamée,
Et mult poi de sanc en issi.
1070 Li pesans cols que cil feri
Jus à la terre li descent,
Si qu'il feri el pavement

- De la sale, par tel aïr,
Que il en fist le feu salir
Desqu'anials rencontre l'espée.
Mesire Gauvains a levée
S'espée vers le chevalier ;
Sel fier del trenchant de l'acier.
Cil met rencontre son escu ;
- 1080 Mesire Gauvain l'a feru
Grant cop, qu'il ne l'espargna mie,
Et li trencha .i. partie
De son escu, qui vole en voie:
De grant aïr, le cop envoïe,
Car ferir savoit-il d'espée.
Ja fust la bataille finée,
S'il l'eüst a fer conséu ;
Mais ço qu'il consivi l'escu
A mult son cop afebloïé.
- 1090 Parmi tot ço li a trenchié
Le hauberc qu'il avoit de fors,
Mais ne le toucha pas el cors.
Et cil tost ariere se traist,
Fors l'arméure n'en mesfait
Ne plus nen a aconséu.
Là l'eüst mort et confondu
Se cil ne se fust trait ariere.
Li cols descent en tel maniere
Qu'il l'a feru el pavement.
- 1100 Huimais commenche durement
La grans bataille et l'escremie,
Bien a cascuns fait sen aïe.

Après se sont arière trait ;
S'a li uns à l'autre mesfait
Ço que il pot, ne mie mains.

- Onques mais mesire Gauvains
Ne trova qui si l'asalist,
Ne nul chevalier qui ferist
En bataille tel cop d'espée,
1110 Ne qui si maintenist melée
Au branc d'acier et à l'escu.
Bien a li uns l'autre feru.
Mult sont hardi li dui baron ;
Fierement comme dui lion,
Revait li uns l'autre ferir,
Que nus ne séust pas coisir
Qui mius desfent, ne qui asaut.
Mult bien maintient cascuns l'asaut ;
Ensemble caplent de l'espée ;
1120 Mult bien maintient cascuns melée,
Par tos les lius ù ils s'ataignent,
Que flors ne pieres n'i remaignent,
Ne en elme, ne en escu,
Que ils n'aient tot abatu
Jus à la terre et detrenchié.
Un fort estor ont conmanchié,
Sel deportent al bien ferir,
Que fu et flame en font salir
Et des elmes et des haubers.
1130 Là ù li aciers et li fers
Hurtent, si font estinceler
Et font les blans haubers sonner,

- Des cols et des escus croissir,
Que on n'i péust pas oïr
Diu tonant. .i. tel noise font,
Que carpentier qui asis sont
En castel et font hordéis
Ne font pas .i. sabatéis
Com il demainnent par euls .ii.
1140 Ils s'entrejetent entre .ii.
Et retraites et sormontées,
Et s'entrelacent des espées
As ioxs et botent des escus
Et si qu'à genols est venus
Tot li plus fors par maintes fois.
Jamais bataille ne venrois
Dont li doi soient si vaillent.
Li Noirs Chevaliers hardiment
Point, si fiert monsignor Gauvain
1150 Deseur son elme tot à plain,
Si qu'il li a le cief fendu.
Là l'éüst mort et confondu,
Se le coife ne fust si fors.
Lors li revient par grans esfors
Messire Gauvains et assaut;
Grant cop li a donné en haut
Sur son hiaume, qu'il li trencha
L'un des quartiers; lors l'enbroncha
Si qu'à poi qu'il n'est abatus
1160 Li aciers qui est enbatus
Parmi la teste jusqu'al test.
Et mesire Gouvains retraist

- S'espée, por lui referir.
Cil ne se puet sor piés tenir,
A genols vient tos estordis.
Gauvains ne fu pas esbahis;
Quant il le vit agenoillier,
Ains l'a feru sans manechier,
Et hurté de cors et d'escu,
1170 Si que il l'a jus abatu
En mi la sale tot envers.
Mesire Gauvains à travers
Li cet par deseur sa poitrine,
Si qu'il li fait cristre l'eschine,
De ço qu'il caï à .i. fès.
Tot maintenant li donne après
Trois cols dou puing atot l'espée.
Une chaîne a desfremée
Dont il ot son elme fremé.
1180 Tot maintenant li a osté
Fors de la teste et esracié.
Lors a après .i. lac trenchié,
Dont sa ventaille estoit fremée.
La teste li a désarmée,
Et tint sor lui l'espée nue.
Li chevaliers ne se remue.
Messire Gauvains fierement
Le tient et cil mult durement
Crie « por Diu ! merci ! merci ! »
1190 Gauvains respont : « A trop hardi
« Te tieng, quant oses demander
« Merci, que nus ne puet trover

- « En toi, ja merci n'averas
« Par moi, car ne l'éusse pas
« De toi, se fuisses au desus. »
— « Ha ! fait icil qui faire plus
Ne puet ; Sire, por Diu ! merci ! »
— « Tu merci me quiers ? Or me di
« Que vausisses faire de moi,
1200 « Se autresi com je tieng toi
« Me tenisses en ta baillie ? »
— « Sire, volés que je vos die ? »
— « Por ce l'demanc que vuel savoir ! »
— « Sire, ce saciés vos de voir
« Que je vos tranchasse la teste. »
— « Bien as denonchié ta feste,
Fait Gauvains, et bien vos jugiés. »
— « Sire, ne puet estre noiés
« Cis voirs ; s'autre chose fesisse,
1210 « Bien séussiés que je mentisse
« Et prisier m'en deusiés vos mains. »
— « Or me dites, fait dont Gauvains,
« Por quel raison avés trenchiées
« Les testes que avés fichiées
« Es pels de vostre hireçon ?
« Or me dites por quel raison
« Ceste costume est estableie,
« Que tolés à tos cels la vie,
« Qui caiens viennent herbergier ?
1220 « Dites le moi tost, sans targier. »
-

Récit du Noir Chevalier. Il a juré de combattre et de tuer tous les chevaliers qui entreront dans son château, jusqu'à ce qu'il ait rencontré Gauvain, qui l'a vaincu dans un tournoi et lui a enlevé le cœur de la dame de *Gautdestroit*.

- « SIRE, volontiers orendroit.
 « La pucele de GAUTDESTROIT
 « Fist .i. tornoiement crier,
 « Por ce que voloit esprover
 « Qui miudres chevaliers serroit,
 « Et au millor s'amor donroit.
 « Plus bele dame ne fu née ;
 « S'est dame de ceste contrée.
 « Mult est preus et cortoise et sage.
 1230 « Nis dame de si haut parage
 « Ne sai je en nul liu ci entor.
 « Je déusse tenir ma tor
 « De li et tot mon iretage ;
 « Mais je ne vuel par mon outrage
 « Connoistre ma terre de lé.
 « Si ne cuic que nus ait amé
 « Dame tant com je l'ai amée.
 « Elle m'avoit s'amor donnée
 « Por ma proueche et otroïe.
 1240 « Por li ai mainte chevauchie
 « Piecha fait, et maint hardement.
 « Je ving à cel tornoiement,
 « Qui mult estoie redoutés.
 « Tos li pules ert asanblés


- « Près del grant bois et del menu,
« Et li recès à nos gens fu,
« Et li harnois et la mainsnie,
« Au Plaissié, lès la crois buissie,
« Entre le haut bois et le gué.
1250 « Et la dame si ot levé
« Un eschafaut, en mi la place,
« Qu'ele voloit vèir la chace
« De celui qui mius le feroit.
« Mainte pucele o li estoit
« Desus la bretesce montée.
« Onques n'i ot joste jostée
« Que les puceles ne visissent.
« La dame vaut qu'eles desissent
« Li quels emporteroit l'onnor,
1260 « Lors commenchièrent .i. estor
« Sos l'escafaut ù ele fu ;
« Là ot maint chevalier feru
« Grant cop de lance et de l'espée,
« Et mainte sele i ot tornée,
« Et maint chevalier trebuchié.
« Si ot perdu et gaaingnié
« Vaillant .m. mars en cel estor.
« Mervelles bien le fist cel jor
« Meraugis, cil de Porlesgués ;
1270 « Il cacha nos gens dus qu'as gués ;
« Par force les ot enbussié.
« Je m'arestai lès .i. plaissié,
« En un vaucel, lès un lorier.
« Quant je vi que li chevalier

- « En aloient fuiant au gué
« Et li lor estoient torsé
« De ço qu'il orent gaaingnié,
« Et je ving là ; ses atendié,
« Tant que sor moi furent venu.
- 1280 « Là ot maint prodoume abatu
« Del sele et jus del destrier ;
« Là fis si bien que chevalier
« Ainc ne fist mius en nule place,
« Que cil qui orent fait la cace
« Et orent fait nos gens fuïr
« Et par force fait departir,
« Del gué tot desconfit ariere,
« Lors revinrent à ma baniere.
« Cil qui cachié furent avant
- 1290 « Si revinrent ariès ferant.
« Tant qu'il vinrent à l'escafaut.
« Uns chevaliers, qui riens ne vaut,
« Revint de Portlegues en Gales,
« Et fu galois, si ot non GALES,
« Qui tenoit le tornoïement,
« Armés sor un cheval bauchent ,
« S'en issi des rens por joster.
« Lors vinrent lors joste joster
« Li hiraut del tornoïement.
- 1300 « Vers lui m'en ving isnelement
« Quanque li chevaux puet aler.
« Tote ma gent fis asanbler ;
« Si me trais fors à une part
« Que les dames de l'estandart

- « Véissent la joste ferir.
 « Lors hurtames de grant aïr
 « Cascuns le cheval ù il sist.
 « Il n'i ot celui qui falist ;
 « Et il me feri à bandon
- 1310 « De la lance, que li tronçon
 « En volerent .v. toises haut ;
 « Et je li perchai le bliaut
 « Et le hauberc qu'il ot vestu,
 « Et se li fis l'acier tot nu
 « Sentir et la banière el cors.
 « Je l'empains bien, si jetai fors
 « De la sele et jus del destrier.
 « A force pris le chevalier
 « Et le cheval dont il chaï ;
- 1320 « Et cele cui j'amoie si,
 « Qui ert montée en l'escafaut,
 « Me cria .iiii. mos en haut,
 « Que tos li mont le pot oïr :
 « Pensés de durement ferir !
 « Se venqués le tornoïement,
 « M'amor vos otroi et présent
 « Mon cors et quanque vos voudrois. »
 « Puis je jostai cels quatre fois,
 « Por soie amor de l'escafaut,
- 1330 « Que je fis trebuchier el gaut
 « .iiii. des chevauls, puis après
 « Tant, que je ne trovoie mès
 « Chevalier qui vausist joster.
 « Lors commenchièrent à crier

- « Qui vent joster en cel ester ?
 « Vex tu venir .i. josteor.
 « Ne vers ces gens qui vent joster.
 « Se vs au bien celui nomer.
 « Car il ot non et qui il fu :
 540 « Ce fu Gauvains, li nés Artu.
 « Pins le roi Lot de Lennois.
 « Qui fu sire .i. cheval noirois.
 « Par joster vennis cele part.
 « Et j'estoie ans l'estandart :
 « Cele que j'amoue i estoit,
 « Que ton li pales nos vènt
 « Entre nos .ii. et esgardot.
 « Orques ai ot paré .i. mot.
 « Ains hurta cascuns le destrier
 545 « Et je feri le chevalier
 « Deus son cœu au lion,
 « De la lance, que li tronçon
 « En volerent aval la voie,
 « Si que la baniere de soie
 « Cal de nos le gant foilli.
 « Et cil Gauvains me feri si
 « Grant cop, qu'il ne m'espargna pas,
 « Qu'il me percha, en eslés pas,
 « L'escu que j'oi au col pendu,
 550 « Et le hauberc que j'oi vestu
 « Me fist fausser et desmentir,
 « Si qu'il me fist le fer sentir
 « Un peu el pis et la baniere,
 « M'abuti jus en la poudriere,

- « Qui grant estoit levée el gaut,
« Totes celes de l'escafaut
« Virent bien com je fui ferus.
« Si tost com je fui abatus,
« Si corut mesire Gauvains
1370 « A l'escafaut. A ses .ii. mains
« Tenait la dame soie guimple.
« La pucele cortoise et simple
« Jeta la guimple contreval.
« Icel Gauvains vint à cheval
« Sos l'escafaut, si le reçut.
« La dame, qui pas ne l'connut,
« Li escria, en audience,
« Qu'ele li donnoit, par provance
« Que li cans ert par lui vencus ;
1380 « Gardés vos et soiés mes drus,
« Car je vos doins tote m'amor.
« Et cil s'en partit de l'estor
« Sor son cheval tos eslaissiés,
« Tant qu'il entra ens es plaissiés
« Del haut bois de la crois boissie ;
« N'avoit o soi point de maisnie
« Icel Gauvains dont je vos di.
« Si ne sai quel part il guenchi
« N'en quel contrée il s'en ala :
1390 « Mais la pucele conmanda
« A ses hommes c'on le presist ;
« N'i ot chelui qui mot desist,
« Ne qui vausist aler après,
« Et cil s'en ala tot en pès,

- « Sor son cheval esperonnant ;
« Et la pucele l'aime tant
« Si n'aime rien fors que celui,
« Et moi het et me set anui,
« Et ne het rien tant conme moi,
1400 « Et je l'aim trop, si le guerroi,
« Por ce que ne me daigne amer.
« Et cil que vos m'oés nonmer,
« Que on dist que Gauvain a non,
« Ne le prise mie .i. bouton,
« Ne ne l'aim puis icel jor.
« Ensi ai perdue s'amor,
« Car je l'aim plus que rien qui soit.
« Ele por rien ne m'ameroit,
« Ains ainme plus le chevalier,
1410 « Qui ne le prise .i. sol denier,
« Que ne fait moi, ce sai je bien.
« Mais bien m'amast sor tote rien,
« Se j'eusse Gauvain ocis.
« Et il va par tot les païs
« Qui sont el mont querre aventure.
« Si ne hé nule créature,
« Com faic cel Gauvain que je di !
« Ne le connus onques, ne lui,
« Fors deseur son cheval armé,
1420 « Au tornoiement sor le gué,
« Quant je chaï en la poudriere.
« Por ce que ne conois sa chiere,
« Oci tos cels que puis trover,
« Savoir se poroie asener
- 

- « Que je tenisse cel Gauvain,
 « Ja ne morroit fors à ma main ;
 « Qu'il ne me porroit escaper.
 « Por ce faic à tos cels voler
 « Les testes que je puis tenir,
 1430 « Savoir se porroie avenir
 « Que péusse la soie avoir !
 « Car lors sai je bien de fin voir
 « Que la pucele m'amerait :
 « Si aroie le Gautdestroit,
 « Et la contrée et le país
 « Si j'avoie Gauvain ocis !
 « La verité vos ai contée.
 « Merci ! sire, ostés vostre espée ! »

Gauvain, sans se faire connaître du Noir Chevalier, lui accorde la vie, lui fait jurer qu'il ne tuera plus personne, et reçoit de lui foi et hommage.

- 1440 **Q**UANT mesire Gauvains oï
 Que cil lui crie si merci,
 Et si le het si durement,
 Esbahis est ; ne sait comment
 Le laist, ne comment il l'ocie.
 Grant pitié a quant il li crie
 « Sire, por Diu ! merci ! merci ! »
 Et se ne li a pas menti
 Des dis qu'il li a demandés.
 Un petitet s'est porpensés
 Et dist qu'il ne l'ocira pas.
 1450 Si li demande en eslés pas

- « Que ferés, se je vos lais vivre ? »
Et cil li respont à delivre
Que paor a qu'il ne l'ocie :
« Bials sire, por Sainte Marie,
« Jamais ne serrai si vilains
« Con solec estre et si tenrains.
« Trestoute ma terre tenrai
« De vos, tant com je viverai ;
« Que jamais en tot mon vivant,
1460 « Se ce n'est sor moi desfendant,
« Homme qui vive n'ocirai.
« Tenés ma foi, je l'plevirai ;
« S'il vos plaist fiance tenir,
« Grans biens vos en porra venir
« De moi, si me vivre laissiés,
« Car se vos grant besoing aviés,
« U près de cest païs, u loig,
« Bien me poriés à cel besoig
« Et moi et tos les miens avoir,
1470 « Se me le féissiés savoir.
« Merci ! sire, prendés ma foi ! »
Gauvains respont : « Et je l'otroi. »
Lors li a cis sa foi plevie,
Que jamais en tote sa vie
N'ert par lui cest consaus fausés.
Messire Gauvains s'est levés
De sor lui ù mult ot jéu,
Si a l'onmage recéu,
Que li chevaliers li a fet.
1480 Et vallet salent plus de .vii,

- Qui sont fors d'une cambre issu ;
 A lor signor en sont venu
 Et si le veulent desarmer.
 « Fuiés, fait il, laissiés ester.
 « Mais cel chevalier desarmés,
 « Et si vos pri, se vos m'amés,
 « Qu'il soit honnerés et servis ! »
 Et cil ne le font pas envis
 Ço que lor sire conmanda ;
 1490 Por lui servir s'agenoilla
 Cascuns des vallès à la terre.
 « Fuiés, fait il, car je vois querre
 « Une aventure aillors qu'ici. »
 — « Sire, fait il, votre merci.
 « Vos pri que remanés hui mais ;
 « Certes je ne querroie mais
 « Que vos departissiés de moi,
 « Ançois vauroie en bone foi
 « Qu'aveuc moi fuissiés longement.
 1500 « S'il a chaens or et argent
 « Ne rien el monde que vuelliés,
 « Saciés mult volentiers l'auriés,
 « Que que ce soit, sans contredit. »
 Messire Gauvains li a dit :
 « Vostre merci, mais c'est noiens
 « De remanoir anuit caiens ;
 « Que ne le feroie por rien.
 « Verités est, je vo l'di bien
 « Mult volentiers me herbergaisse ;
 1510 « Ja por ostel avant n'alaisse,

- « Se je n'eusse grant ensoigne.
« Mais je vais en .i. besoigne
« Que je ne puis mettre en respit.
« Jamais ne dormirai en lit
« Bon soume, ains l'aurai acevie. »
Et li Noirs Chevaliers li prie :
« Sire o moi huimais remanés. »
Il li respont : « Mais n'en parlés,
« Que je ne remanroie mie. »
1520 —« J'irai o vos en conpaignie, »
Fait cil, qui bien set la forest,
« Se bon vos est et il vos plest,
« G'irai o vos à vos irois. »
—« Je vuel bien que me convoiois,
« Une grant piece là avant. »
—« Sire, fait il, je le créant.
« Qu'il soit à vostre volenté ! »
A ses vallès a comandé
Que li amainnent .i. destrier ;
1530 Il li amainnent por l'estrier ;
Il est montés demaintenant
Et mesire Gauvains atant
A pris sa lance et son escu.
Fors de la sale sont issu
Par mi la porte, si s'en vont.
Tantost com il passée l'ont,
Si sont en la forest entré.
Andui se sont aceminé.
-

Gauvain quitte le château, avec le Noir Chevalier. Tous deux rencontrent des chasseurs envoyés par la dame de *Gautdestroit* à la poursuite d'un cerf blanc, appartenant au Noir Chevalier lui-même. Celui-ci veut les tuer. Gauvain l'en empêche.

ENSEMBLE oirrent li chevalier,
 1540 Et ne fuient de chevauchier,
 Par le forest, andui ensamble,
 Tant qu'il s'arestent sous .i. tranble,
 Por les chevaux faire estaler.
 Si ont oï .i. cor corner,
 Que tot li bos en retenti.

« Oés vos ço que j'ai oï,
 Fait Gauvains à sen compaignon ?

—« Oïl, fait il, or nos taïsson ;

« Car j'ai oï .i. chien glatir.

1550 « Ja verrois gens par ci venir

« Je cuic que ce sont chacéor. »

Et c'estoient li venéor

A la dame del Gautdestroit,

Que le Noirs Chevaliers haoit,

Por ce que ne l'voloit amer.

Si avoit envoié vener,

Qu'ele vaut mangier venison.


Quatre furent à esperon ;

Ne fuient le jor de cacier

1560 Le blanc cerf au Noir Chevalier,

Qui de sa cors estoit privés.

Et li cers ert ja si hastés

- Que li cien li sont au costé.
Par dalès Gauvain sont passé
Et par dalès le chevalier.
Et quant cil voit son cerf cacier,
As venéors qui après vont
L'espée saisist par le pont ;
Si a le cheval eslaissié.
- 1570 Au primerain eüst trencié
Le cief, se mesire Gauvains
Li a dit : « Estes si vilains ?
« Ja m'aviés vos affié »
« Que jamais en tot vostre aé
« N'asauriés nului avant ! »
— « Sire, c'est sor moi desfendant,
« Fait il, car li blans cers est miens.
« Si l'ocient, ce n'est pas biens ;
« Bien sevent que je l'ai nori ! »
- 1580 Que que cil parloient ensi,
Si con li a son vuel conté,
S'en sont li venéor passé.
Senpres orent le cerf atteint,
.iiii. furent, nus ne se faint
De ferir, tant qu'il l'ont ocis.
Issi ont cil le blanc cerf pris,
Qui estoit au Noir Chevalier.
Et quant il le vit depecier
A peu qu'il n'est del sens issus.
- 1590 Puis a dit : « Sire, avés vos véus
« Cels qui ci ont mon cerf ocis ?
« Certes je esragerai vis,
- 

« Se je n'en vois prendre mes drois. »
 Et Gauvains li dist : « Non ferois,
 « Ja par nos n'auront se bien non.
 « Se je sêusse la raisson.
 « Que éussies le cerf norri,
 « Il ne fust hui, je vos aîi,
 « Par els ocis, ains fust tos sains. »

1600 Issi con mesire Gauvains
 Parloit et li Noirs Chevaliers,
 Cil l'oïrent, mais li plus fiers
 Vausist estre cent liues loing,
 Cel i ot qui vausist le puing
 Avoir perdu, si fust aillors.
 Il montent sur les cacéors ;
 Par la forest fuint s'en vont,
 Le cerf laissent, grant paor ont
 Del chevalier, qu'il nes ocie.

1610 Et mesire Gauvains lor crie :
 « Estés, signors, sêur soiés
 « N'aiés doute ; mar i fuiés,
 « Car ja n'i aurés mal par nos. »
 — « Sire, font il, bien veigniés vos ;
 « Grant mestier nos avés éu ;
 « Maint grant mal nos ot esméu
 « Li Noirs Chevaliers qui nos het ;
 « Par lui estiens desconfortés,
 « Si qu'avienmes le cerf laissié.
 1620 « Car ça nos avoit envoié
 « Madame le blanc cerf cacier,
 « Venés vos o le chevalier ;

- « Ele vos fera grant honnor ;
« Nos vos en prions par amor
« Que vigniés reposer o li ;
« Car maint preudome sont à li,
« A cui ele a bel ostel fait.
« La nuis aproche, li jors vait.
« Prendés l'ostel en bone foi.
- 1630 « Ce vos loons. » — « Et je l'otroi,
Ce dist Gauvains ; si les mercie ;
« J'irai en vostre compaignie
« A vostre dame herbergier. »
Puis a dit au noir chevalier,
Qui par le bos l'ot convoié :
« Sire, huimaïs prendés le congié ;
« Car tart serra, je l'sai de voir,
« Quant serrés à vostre manoir.
« Bien veés que soleils s'abesse. »
- 1640 Le chevalier de lui s'apresse ;
A Dame Diu l'a commandé,
Ariere s'en est retourné.
Li Venéor grant joie font ;
Le cerf ont torsé, si s'en vont.
De lor conpaignon sont mult lié.
Li troi ont le quart envoié
Al Gautdestroit, à la pucele,
Por li raconter la novele
Qu'il avoient le blanc cerf pris,
- 1650 « Vos lui dirés, bials dols amis,
« Font cil à celui qui s'en vait,
« Laidement nos éust mesfait

- « Li Noirs Chevaliers, qui y vint;
« Mais cil chevaliers le retint
« Qu'il nos éust tos destrenchiés. »
— « Je le dirai mult volentiers, »
Fait li valès, qui avant vait.
Atant s'enpart et si les laist
Et chevauce grant aléure,
1660 Et cil le suivent l'anbléure,
Parmi le forest durement.
Et li vallès chevauce atant,
Tant con li chevaux pot aler ;
Ainc ne fina d'esperonner,
Devant ço qu'il vint au castel.
La dame voit le damoissel
Venir deseur le chacéor.
Quant le vit sol, si ot paor
Que ses venéors n'éust pris
1670 Li Noirs Chevaliers et ocis.
Droit à la porte s'en avale ;
Li sans li fuit, si devint pale
De la paor qu'elle en avoit.
Tantost con li vallès le voit,
Descent à pié ; cele li crie :
« U est, ù est vo conpaignie ? »
— « Dame, ci près ; si avons pris
« Le cerf que nos avons tant dis
« Par le verte forest cachié !
1680 « Mult sont vostre home travillié
« Que nos avons le blanc cerf pris.
« Faire en poés vostre devis,

« Mult avons fait bonne journée ! »

La pucele est aséeurée,

Quant a oï celui parler.

Puis après li va demander :

« Sont li venéor auques loig ? »

— « Dame, nenil, mais grant besoig

« D'aïde éussons puis éu,

1690 « Se ce ne nos fust avenu,

« C'onques à nule gent n'avint ;

« Car li Noirs Chevaliers sorvint

« Droit là ù li blans cers fu pris.

« Se nos éust trestos ocis,

« Nen alissiens jamais avant,

« Quant Dius nos envoia garant

« D'un chevalier, qui o lui vint.

« A vive force le retint

« Qu'il nos éust tos decopés.

1700 « Dame, la verité savés,

« Que jamais nos retornisson.

« Ja mar saurés gré, se lui non,

« Dou cerf, ne de vos venéors.

« Tant li proiames par amors

« Que il vient o nos herbergier,

« Onques plus vaillant chevalier

« Ne vi en cest siecle vivant. »

La dame respont maintenant :

« Je li ferai mult grant honnor ;

1710 « Et se Diu plaist, le mien signor,

« En cui je crois, qui me forma,

« Icisi chevaliers me dira



« Nouvelles, quant il venra ci,
 « De Gauvain, mon très cier ami,
 « Qu'il ne me vult venir véoir.
 « E Dius ! aurai je ja pooir,
 « Que ja de s'amor fuisse lie ? »

Description du château de Gautdestroit. La dame y tient en sa prison Gahariet, frère de Gauvain. Enumération des métiers qui sont en vigueur dans la ville et des marchandises qui s'y vendent.

LA dame ot bien de sa maisnie,
 En son castel, .xx. chevaliers ;
 1720 Si ot sergans et escuiers,
 Dusqu'à .lx., en sa maisson ;
 Et si avoit en sa prison
 Gahariet lonc tens tenu,
 Qui estoit niés le roi Artu,
 Et frères monsignor Gauvain.
 Chevaliers ert bon de sa main,
 Il n'ot millor en nul païs ;
 A .i. tornoi fu icil pris ;
 En prison fu mult longement.
 1730 La dame l'ot pris, o grant gent,
 Et si l'avoit en prison mis.
 Mesire Gauvains l'avoit quis
 Et demandé en mainte terre,
 En Gales, et en Engleterre,
 Et en Escoce, et en Illande ;
 Il ne sot, n'en forest, n'en lande,
 Castel, à il ne l'éust quis.
 En plus de .lx. païs

- Le quist, ainc ne le pot trover.
1740 Cele le faisoit bien garder,
Qui le tenoit de sa prison.
Si vos dirai por quel raisson
Elle l'avoit enprisoné.
Il ert à la dame loé,
En droit conseil, que le tenist,
Tant que la novele en venist
Monsignor Gauvain, que l'éust.
Ele cuidoit bien, s'il séust,
Qu'il i venist, sans remanoir.
1750 Issi cuidoit son bon avoir
De lui par si faite manière.
Si tenoit .i. camberiere.
La demoissele à sa maisson,
Qui estoit née à Charlion,
En la maisson le roi Artu.
Maint jor avoit Gauvain véu,
Si l'connissoit come princier.
N'avoit en la cort chevalier,
Que cele ne conéust bien.
1760 La pucele, por autre rien,
Ne le tenoit en sa maisson,
Fora cele pour ceste okisson :
S'aucuns chevaliers i venist
De la cort le roi, que desist
Comment se faisoit apeler.
Por ce les savoit tos nonmer,
Qu'ele ot esté entr' els norie.
La dame ne connissoit mie

Monsignor Gauvain qu'ele amot.

1770 La demoisselle ot non Marot ;
La sus en .i. cambre estoit.
La pucele del Gautdestroit.
A le camberiere apelée,
Si l'a isnelement mandée
Droit à la sale ensamble o sé.
As senescaus a comandé
Que mult soit hastés li mangiers,
Que si tost con li chevaliers
Venra, qu'assissent au mangier

1780 Et facent lor maisson joncier.
Del palais descent la pucele.
El bour aval vient la novele
Qu'il avoient le blanc cerf pris,
Se je la vile ne devis,
Riens ne vaut quanques j'ai conté.
Je vos di bien, par vérité,
Onques ne vi si bel castel.
Tos ert clos autor de quartel
Li bors aval jusqu'à la tor ;

1790 Si avoit fossés tot entor
Haut et roste, parfont et lés ;
Assés i ot eve es fossés,
Qui tot entor les murs coroit.
Trois portes en la vile avoit
A tourelles et ars vautis.
Si avoit .i. pont tournéis,
A cascune porte levé,
Li pont estoient avalé

- A grant caïnes lancéices ;
1800 Portes i avoit coléices,
Qui estoient contremont levées.
Les rues estoient pavées
De pesans grès et de quartel
Del borc aval dusqu'al castel ;
Sont atornées ricement.
Mais tot ce ne monte noient
As autres riceces qui sont.
Il n'a rice honme en tot le mont
C'on ne péust laiens trover ;
1810 Et se je fail au raconter,
Ne vos en devés mervillier,
Qu'il i a gens de maint mestier,
En la vile, qui ouvres font.
Li uns fait dras, li autres tont,
Li uns file, li autres traint,
Cil fait saullers et cil les paint,
Cil fait botes, et cil houssials ;
Cil peletier batent lor pials,
Cil les keut et cil les estent,
1820 Et cil les taille et cil les vent ;
Cil fait lorains et cil estriers ;
Asés i a de tos mestiers.
Li uns fait frains, li autres seles,
D'asur paintes, rices et beles,
Et li autre refont escus,
Lances taintes et fers molus
Font li autre menesterel.
Ja ne trovissiés, en ostel,

U ne trovissiés marceandisse.

- 1830 Coutials i font de mainte guisse ;
Et si trovast on, qui quesist,
Elmes fais et qui les forbist ;
Cil fait haubers et cil espées,
Cauces de fer, mult bien ovrées
Véissiés as fenestres pendre.
Unques riens qui ne fust à vendre
Que on ne trovast en cel castel.
Fremauls, afices, et anel,
N'aumosnieres, ne dras de soie,
1840 Pines d'ivoyre ; qu'en diroie ?
Nus ne puet la ricece dire.
Cil vent le poivre et cil la cire,
Cil vent le pois et cil comin,
Cil vent l'encens alexandrin,
Cius vent boites à ongement ;
Tels se fait mire qui lor ment,
Et tels lor dist qu'il set fisque
Qu'il tient a saus plains de rausike ;
Mais il lor fait por samers vendre.
1850 Si fait as fauls de langue entendre,
Qu'il les garra de l'idropie ;
Plains est cil de melancolie,
Qui parmires aus dents garir.
Mire sevent mult bien mentir.
Or vos dirai de cels qui ouvrent
Copes d'or et hanas d'argent
As provoires de ces mostiers.
Cil cange, cil est monnières,

Cil fait borses, et cil fait dés ;
 1040 Cil fait orfrois, estrois et lés,
 De pluissors guisses bons et bials ;
 Ces demoisseles sont fresials,
 Braiels, corioies, dras de soie.
 Qui se tenist en mi la voie
 Mervelles i véist le jor ;
 Maserins sont cil tornéor,
 Justes, baiuls et escueles ;
 Cil fait harpes, et cil vieles,
 Cil fait fleces, cil est arciers ;
 1070 Cil taille dras, cil est cauciers ;
 Li uns vent pain, li autres vin ;
 Asés i a dès le matin
 Dus qu'au soir oisials et poison ;
 Et car de porc et venisson
 Trovast on en la bocerie.

Gauvain est reçu, sous le nom de Keus le sénéchal, dans le château de la dame de Gaudétroit. On l'a engagé à ne pas se faire connaître de cette dame, qui est son ennemie mortelle.

Or est raissons que je vos die
 De Gauvain et des venéors
 Qui viennent sor les cacéors,
 Droit au castel, le cerf torsé.
 1080 Li borgois sont encontre alé,
 Qui demandent qui l'a ataint ;
 Tuit i corent ; nus n'i remaint,
 Que il n'i aille saus ensoigne.
 Si en laist cascuns sa besoigne,



- Por véoir monsignor Gauvain.
Cevaucent borgois et vilain,
Et sont tuit en grand question,
Por savoir comment il a non.
Mais n'en sorent la verité ;
1890 Ne cil ne l'orent demandé
Qui l'troverent en la forest.
Il cevaucet, sans nul arest,
Par les rues, droit au castel ;
Onques n'avoit véu tant bel
Mesires Gauvains en sa vie,
Ne vile, tant fust bien garnie,
Ne vit il onques, ne millor.
Il chevaucet droit à la tor
Parmi la ville contremont.
1900 Droitement à la porte en vont
Del baille qui plus près estoit ;
Et la dame del Gautdestroit
Y ot sa mescine envoïe,
Qui bien connoissoit la maisnie
De la table le roi Artu.
Devant la porte sont venu.
Atant se sont el baille mis
Et messire Gauvains son vis
Devant la porte a desarmé.
1910 La pucele l'a encontré,
Qui ert à la porte venue.
Mesire Gauvains le salue,
Et ele lui delivrement,
Bien le connoist, certainement,

- Set que c'est mesires Gauvains.
La pucele jete les mains
Si l'a saisi par son estreu :
« Sire, fait ele, por amor Deu !
« Arestés vos, parlés à moi.
1020 « Bien vos connoi ; mervelles voi
« Que vos estes ici venus.
« Se poés estre conés,
« Jamais ne tornerés ariere ! »
— « Comment, fait il, amie chiere,
« Sui je dont pris, dites le moi.
— « Je vos desisse bien por coi,
« Se je fuisse o vos à loissir,
« Sire, se ne volés morir
« Çiens ne vos nonnés vos mie !
1040 — « Avoi ! fait il, ma douce amie,
« Onques mes nons ne fu celés.
« En liu ù me fust demandés ;
« Et se le coil, ert coardisse.
— « Je vos dirai bien en quel guisse,
« Fait cele, vos le celerés.
« G'irai, ançois que descendés,
« Rendre à ma dame ma raisson ;
« Dirai li que vos avés non
« Mesire Kex li senescals,
1060 « Et mult estes preus et vasals.
« Au perron vos venra véoir
« Et je dirai, saciés de voir,
« Dans Kex, bien volés vos venus !
« Quant cil nons serra entendus,



« Que vos serrés Kex apelés,
« Jà puis nè vos ert demandés.
« Mais gardés que vos respondés. »
— « Or soit issi com vos volés, »
Fait Gauvains à la canberiere.

- 1950 Atant s'en vait errant ariere,
En la sale ù la dame estoit.
Quant la dame venir la voit,
Si s'est encontre li drechie,
Demanda li : « De quel maisnie
« Est cil que tu as là véu ?
« Est il des gens le roi Artu ? »
— « Oïl, ma dame, » cele dist.
— « Dis moi, fait ele, sans respit,
« Comment il se fait apeler ? »
1960 — « Dame, je l'ai oï nonmer,
« A la cort, Ké le senescal. »
— « Connais le tu ? » — « Madame, oual :
« Bien sai que c'est mesire Kex. »
— « Li senescals n'est mie tex,
Fait la dame, ne si vaillans ;
« Car se cis ne vaussist .ii. tans
« Que Ké, ançois s'osast crever
« L'un des iols, que le cief lever
« Par mal vers le Noir Chevalier,
1970 « Ne cels que j'envoiai cacier
« Ne fuissent ja par lui rescous. »
— « Dame, por quoi le dites vous ?
« C'est Kex li senescals, por voir ;
« Venés la fors por lui véoir,

- « Et si saurés bien se je ment.
 « Certes mult ai le cuer dolent,
 « Quant vos de rien me mescréés !
 » Certes, dame, grant tort avés.
 « Il a en Ké bon chevalier !
- 1980 — « Voire, fait ele, del plaidier
 « Et d'enprendre et de noient faire.
 « Trop est s'espée de bon aire :
 « Je ne cuic pas que ce soit il. »
 — « Si est. » — Connois le tu ? » — « oï ;
 « Grant pièce a que le connois bien.
 « Or ne li dites nule rien,
 « Car vos feriés grant mesprisson. »
 Li vallès oï la tençon,
 Qui ot aporté la novele ;
- 1990 « Dame, fait il, à la pucele,
 « Qu'avés vos dit del chevalier ?
 « Il ne vient pas à vos tenchier.
 « Dame, abaissiés vostre raison.
 « Vos feriés grant mesproïsson,
 « Se ne li faites grant honor.
 « Chevalier de si grant valor.
 « Ne cuic que onques mais véisse. »
 — « Or ne sai je que je desisse,
 « Fait la pucele, par ma foi !
- 2000 « Fors seul itant com je mescroi
 « Qu'il ait en Ké tant de bontés.
 « Il est de tot le mont blamés ;
 « Mais je ne sais se c'est à tort.
 « Or ai le corage trop fort

- « Qui le blame et ne sai de quoi.
« Or m'en repenc, ce poisse moi
« De ce que je l'ai tant blâmé.
« S'aucuns mencongiers m'a conté
« Qu'il ert en son país mauvès ;
2010 « Et je vois que il est ci près
« Provés en grant chevalerie,
« Si n'est pas drois que j'en mesdie
« De lui, ançois m'en doi loer,
« Et se li doi guerredonner
« Le service que il m'a fait.
« Vilainne ere, se il s'en vait,
« Que ne li soit gueredonné. »
A ses homes a comandé
Que il voissent encontre lui.
2020 Lors s'en avalent anbedui
Jus, por véoir le chevalier.
Mesire Gauvains del destrier
Descent sor le mabre listé
Et la canbriere a crié :
« Bien viegne Kex li senescals !
— « Bele, Dius vos gart de tos mals, »
Fait Gauvains. Lors li vient tot droit
La pucele del Gautdestroit,
Qui l'conjoïst et qui l'salue.
2030 « Dame bien soiés vos venue,
Dist Gauvains, Dius vos doinst honnor ! »
Lors parlerent li venéor,
Qui l'avoient trové el bois.
« Dame, font il, ço est acois

« Tos li miudres des chevaliers.

« Servir le devés volentiers ;

« Car grant mestier nos a éu. »

La pucele a bien entendu

Ce que li venéor ont dit.

2040 Mais de tot ço li est petit ;

Ains li enquierit autre novele :

« Dans senescals, dist la pucele,

« Por la pité Diu, dites moi

« Est Gauvains à la cort le roi,

« Li miens amis que tant desir,

« Qui en vivant me fait morir ?

« Je l'aim et il ne m'aime mie !

« Or sui je trop loiaus amie

« Que j'am et ne sui pas amée.

2050 « Lasse ! con sui mal éurée

« Orrai je ja de lui novele ? »

Il respondi à la pucele :

« Bien vos en sai novele dire. »

— « Comment, fait ele, bials dous sire,

« Est sains et haltiés et vis ? »

— « Oïl, fait il, je vos plevis

« Qu'il est ausi sain con je sui.

« A la cort le roi ù je sui

« Le vi n'a pas .iiii. jors passé ;

2060 « Il n'est pas de grignior aé,

« Ne graindres, ne plus gros de moi. »

— « Sire, est-il à la cort le roi ? »

— « Dame, ier je le vi à cort. »

Et la pucele li recort.

Por l'amor mon signor Gauvain
Le prent et si l'a par le main
Amont en la sale mené.
Si l'ont maintenant desarmé
Des beles armes qu'il avoit.
2070 Et quant la pucele le voit
Sans armes et desafublé,
Un mantel li a aporté
Qui ert d'une porpre vermelle.
Mais nus hom ne vit sa parelle ;
Mult estoit rices li mantials.
Puis a dit à ses damoisials :
« Faites ses armes estorer,
« Et prendés garde del destrier
« Qu'il soit anuit bien establés. »
2080 — « Dame si con vos comandés,
Font cil, le ferons maintenant. »
Mesire Gauvains en estant
S'estut aveuc les chevaliers.
Bials ert et gens, plus estoit fiers,
Entre les autres, que lions.
Mult estoit bele sa façons.
Bials ert de jambes et de piés,
Bras ot gros et puings bien taillés ;
Et les iols vairs et le vis cler,
2090 Com s'il fust fait por esgarder ;
Si estoit il mult bien ouvrés.
Assés fu de tos regardés,
Enmi la sale ù il estait.
La pucele envers lui se traist ;

Sel prent par le pan del mantel,
 Et li dist : « Sire, mult m'est bel
 « Que sains est mesire Gauvains. »
 Il s'entreprisent par les mains.
 Se li a dit : « Alons juer,
 2100 « Por atendre nostre souper.
 « Tant qu'il soit près, puis mangerons. »
 — « Mult volentiers, fait cil, alons
 « Là ù vaurés por nos esbatre. »
 Des chevaliers ont mené quatre
 Ensanble o eus de conpaignie.
 La dame vait devant quis guie,
 Et li chevaliers vont après,
 Tot maintenant illueques près.

La dame de Gautdestroit explique comment elle veut se venger de Gauvain, qui a dédaigné son amour. Si jamais il vient dans son château, elle le tuera et se tuera après lui.

2110 **A** la dame .i. huis desfremé
 Et vait avant ; si sont entré
 Par cel huis en .i. capele,
 Qui mult estoit et rice et bele.
 Rices ert li maistres autels.
 Uns autres qui n'ert pas autels
 Fu lès celui, de rice ator ;
 Si estoit enclos tot entor,
 Que nus hom ne l'pooit véoir,
 Fors parmi .i. liu. Volés savoir
 Le liu par ù on le véoit?
 2120 Une fenestre i avoit

- De bele asisse et entaillie,
Et si estoit mult bien taillie
Au soil, et quant il asanbloit
Al ciel, li pertrels resanbloit
Estre li traus d'un pelli.
Vos ne sorés, se ne le di,
Por coi la fenestre i fu faite.
La fenestre fu amont traite;
Elle coroit en havéure;
- 2130 Par engien tient; conratéure
Descendoit qui l'engien gardoit,
Et quant il chaoit, si fremoit,
Dedens dui engien petitet,
Qui estoit fais com .i. loquet;
Et puis que fust aval colée,
Ne fust ele à force levée
Par .xx. hommes, sans depecier.
A l'engien .i. rasoirs d'acier;
A .i. caïne d'argent,
- 2140 Y pendoit, qui si durement
Trençoit ço qu'on li metoit jus.
Devant l'autel ert un sarcus
De marbre, qui bien ert ouvrés;
Il ne fust mie tels trovés,
En trestot le mont qui cercast,
Por voir nus hom ne l'i trovast
Ausi bel, ne si rice, à droit.
La pucele del Gautdestroit
A mis son cief à la fenestre;
- 2150 Puis li a dit: « Çi a bel estre

- « De cors sains et d'or et d'argent.
 « Uns autels i est ricement
 « Por Diu servir aparilliés ;
 « Jamais, en liu ù vos alliés,
 « Ne verrés si bel, ne si rice. »
 — « Dame, voirs est, » cil li aface
 Que onques mais si bel ne vit.
 Il ne ment pas ains a voir dit,
 Que il ert beaus et li cors saint,
 2100 Qui erent ens, erent ataint,
 Desus l'autel encassés d'or.
 Devant l'autel pendent .iii. cor
 D'ivoiere ; cascuns estoit plains
 De basme. Mesire Gauvains
 En senti la flairor defors.
 Mult fu bons éurés li cors,
 Qui là péust estre à sejour.
 Mult par sentoient bonne odor
 Li cors saint, qui dedens estoient.
 2170 Cil qui erent dedens sentoient
 La bonne odor qui lor plaissoit.
 Li lius ù li autels estoit,
 Estoit plus bials que flors de lis.
 C'estoit .i. petis paradis,
 Que la pucele i avoit fait.
 Maintenant a son cief fors trait
 De la fenestre ù ele estoit.
 — « Dans senescaus, qui ce ne voit
 Fait la pucele, il ne voit rien. »
 2180 — « Dame, fait il, ce voi je bien

« Qu'il est ricement atornés. »

— « Non faites, mais or i gardés ;

« Si verrés bials atornemens. »

Lors dist souef entre ses dens :

« Ja ne quesist dedens veoir. »

« Dame, fait il, saciés de voir,

« Si garderai, puisqu'il vos plaist. »

La pucele ariere se traist

Qui estoit devant la fenestre.

2190 Mesire Gauvains son brac destre

A mis avant et son cief ens.

Lors vit les bials atornemens

Et les cors sains et les tresors ;

Et li flairons li entre el cors,

Si bonne que mult li plaissoit.

Tot esgarde Gauvains et voit

L'atornement et la ricece.

Mais ne li sanbla pas perece

Quant il a lès lui esgardé,

2200 Que il n'ait tost son cief osté

De la fenestre et à lui trait.

Ce dist Gauvains : « Bien l'avés fait

« Aparillier et ricement ;

« Si biaux est que ne sai comment

« Nus péust faire plus bel liu ;

« Que tote la ricece Diu

« Avés ci dedens amassée.

« De tot l'avoir d'une contrée

« Ne serroit cis lius compassés. »

2210 — « Sire, se vos estoit contés

« Li contes por coi le fis faire,
« Mult vos porroit li contes plaire,
« Por conter à la cort le roi. »
Il li a dit : « Contés le moi.
« Certes ge l'conterai à cort. »
Cel cosse ora, ains qu'il sen tort,
Qu'il vauroit estre en Alemaigne,
Ainçois que li contes remaigne,
Por coi li lius fu conmenchiés,

2220 En sera il forment iriés.

« — Sire, or oés por coi le fis.
« J'avoie tot mon penser mis
« En monsignor Gauvain amer,
« Qui s'amor me fait conperer ;
« Et je l'amai trop outréement.
« Il venqui .i. tornoiement
« Au Gué d'aventures pieça.
« D'ilueques mut, qu'il enporta
« M'amor, que je li otrial.

2230 « Le fis crier et l'conmandai,
« Et envoiai chevaliers querre :
« Ce fis savoir en mainte terre
« Qu'il venissent tuit au tornoï ;
« Et dis que cil aurait de moi
« M'amor, qui le tornoï vaintroit ;
« Ensi que il m'esposseroit
« Et en feroit tot son plaissir.
« Maint bon chevalier vi férir
« Au tornoï, por m'amor conquerre,
2240 « Et maint en vi gesir à terre.

- « Maint bel cop i ot fait le jor
« Gauvains, qui enporta m'amor ;
« Il venqui tot au daherain.
« Nus ne duroit contre sa main ;
« Il les faisoit tos trebucier.
« Il josta au Noir Chevalier
« Qui tot avoit le pris éu ;
« Mais il l'ot senpres abatu
« De son ceval à terre jus.
2250 « Puis n'i ot el qui jotast plus ;
« Ains laisserent tuit le tornoi.
« Mesire Gauvains vint par moi
« Sos l'eschafaut, ù je estoie ;
« Vérités est que je tenoie
« Une guimpe, si li donnai.
« Par trois foies si li criai
« Que c'ert signes de druerie !
« Mult est plains de grant vilonnie,
« Quant il de m'amor ot le don,
2260 « Que puis ne vint en ma maison,
« Por demander et por enquerre
« Qui j'estoie et de quel terre !
« Je cuic qu'il ait honte de moi !
« Mais s'il ert fuis au plus haut roi,
« Que on péust el mont trover,
« Ne déust il pas refuser
« M'amor, s'il le péust avoir.
« Je sui rice de grant avoir,
« Asés bele, asés gentuis feme ;
2270 « Mais nus, ne chevaliers, ne dame,

- « Ne se doit por lui sol loer.
« Sire, entendés ; je vuel conter
« Por coi je fis cest sarcu faire.
« La verité vos vuel retraire.
« Se je tenoie Gauvain ci,
« Ja mettroie en cest pelli
« Sa teste, là ù fu la vostre,
« Ja ne diroit plus patrenostre,
« Por s'ame, quant d'ici istroit ;
2280 « Que tantost com il i serroit,
« Si ferroie ceste fenestre. »
La dame lieve sa main destre,
.i. poi le fiert, plus n'i areste.
Tantost descent comme arbaleste
Si ferme come seréure.
Mult séust de desfermeure
Qui péust puis le desfremer,
Sans l'engien maumetre et quasser.
« Se sa teste ert en cel broion,
2290 « Ja n'en preudoie raençon ;
« De lui issi me vengeroie,
« Que la teste li trenceroie.
« Quant mors serroit, sans demourance,
« Feroie de moi tel vengeance,
« Que je m'ociroie apres lui.
« Quant mort seriesmes anbedui,
« En cest sarcu seriesmes mis,
« Bouce à bouce et vis à vis,
« Issi me feroit compaignie
2300 « Mort, quant il ne l'vuet faire en vie!

« Por autre rien je ne fis faire

« Cest sarcu, fors por ceste afaire. »

La dame de Gautdestroit explique pourquoi elle retient en prison le frère de Gauvain, Gahariet, qu'elle fait chaque jour battre de verges. Gauvain cache la douleur qu'il éprouve, et la dame de Gautdestroit croit toujours avoir affaire à Keus le sénéchal.

QUANT Gauvains l'ot, la color mue ;
Mult bien s'en fust apercée

Cele, se l'éust esgardé.

Mais bien s'en est garde donné,

De ce que il a eu paor,

Il ne méist, por .i. tor,

Son cief en la fenestre ariere.

2310 Puis li a dit : « En tel maniere

« D'amor n'oï en nule terre :

« Qui or feroit cerkier et querre,

« Par totes les contrées Diu,

« Ne cuic qu'il trovast en nul liu

« Nule dame qui si amast.

« Saciés de voir c'or ne me hast

« De votre amor, ne tant ne quant,

« Je ne vuel pas que m'amés tant,

« Por recevoir tels drueries.

2320 « Il n'est gaires de tels amies

« Qui ome aiment en tel maniere.

« Bien se doit Gauvains traire ariere

« De vos et fuïr vostre amor.

« Mult li ferïés grant dolor

- « Souffrir, s'il ert ci en present.
« Mais s'il faisoit outréement
« Vostre bon, auroit il merci ?
— « Nenil, certes, je vos afi
« Que je ne l'kerroie de rien.
- 2330 « S'il estoit ci, ce sai je bien
« Qu'il feroit ço que je vauroie ;
« Mais li hom qui s'amor otroie
« Par force, n'aime pas de cuer.
« Ce ne porroit estre à nul fuer.
« Cest estample ont oï pluissor
« Que force n'est mie à amor ;
« A force ne puet nus amer,
« Ne force ne puet mie oster
« Le cuer qui vait là ù il vent,
- 2340 « Ce méisme dont il se deut.
« Se Gauvains m'avoit esposée,
« Demain en .i. autre contrée
« Iroit chevaleries querre ;
« Si troveroit, en .i. terre,
« La fille d'un conte u d'un roi,
« Qui serroit plus bele de moi ;
« Por l'amor de li me harroit.
« Tantost li mals me reprendroit,
« Qui or me tient trestos dervés.
- 2350 « Jà de cest mal n'arai je mès.
« Se Dius donne que je le tiengne,
« La male deshons m'aviengne,
« Se ne li faic tel conpaignie
« Que nus amans n'aura envie

- « De cel compagnie mener.
 « Je faic Gahariet garder
 « En ma prison, por soie amor.
 « Puis qu'il i vint, n'escapa jor,
 « Un seul jors, qu'il ne fust batus
 2360 « De corgies noées nus ;
 « Ne ja .i. sol jor n'en faura.
 « Mervelle est que Gauvains ne l'a
 « Aucun chevalier oï dire,
 « Que je faic issi grief martire
 « A son frère, por lui avoir.
 « Venés Gahariet véoir
 « En .i. cartre à il est ça.
 « Je ne sai s'il vos conuistra,
 « Vos ne conuistriés mie lui !
 2370 « Puis cele eure que née fui,
 « Ne vi mais rien issi cangié.
 « En cent lius a le cār trenchié.
 « Le vis a plus gaune que chire.
 « Nus ne l'voit qui ce poroit dire
 « Le mal, ne le honte qu'il a.
 « Ne but de vin, ne ne manga,
 « Plus a d'un an, car ne poisson. »
 Quant Gauvains entent la prison
 Son frère, à poi n'est esragiés.
 2380 Mult fu dolans, mult fu iriés,
 Et liés de ce qu'il estoit vis.
 Car il l'avoit en maint liu quis ;
 Onques n'en ot oï novele.
 Puis a dit à la damoisele :

- « Dame, à tort sofre tel mesaisse.
« Je ne sai de voir qu'il fust aisse,
« Se amissiés d'amor loial,
« Quel honte, quel paine, quel mal
« A deservi, ne quel anui.
- 2390 « Ja voir ne déussiés cestui
« Por Gauvain faire à honte vivre.
« Se me le rendiés delivre,
« En ma baillie, vif et sain,
« Et lui et son frere Gauvain
« Prendoie ci dus qu'à .ii. mois.
« Et vos queriés chevaliers .iii.,
« Les millors que porés trover ;
« Et se li troi puent mater
« Les .ii. et par force conquerre
- 2400 « Ja plus ne vos vauroie querre. »
Fait la dame : « Se Dius me haut,
« Cou est .i. dis que riens ne vaut :
« C'or jà ne m'en descarcerai
« De cestui, tant que j'averai
« Mon signor Gauvain en prison.
« A doloureuse raençon
« Le mettroie, s'il estoit ci ! »
Mesire Gauvains d'aler i
N'a talent, que cil ne l'connoisse,
- 2410 U qu'il ne die par angoisse
Cose qui face apercevoir.
« Venés Kahariet véoir, »
Fait la dame, qui mult le haste.
— « Dame, ce serroit painne gaste,

Ce dist Gauvains : « Se j'y aloie ;
« Quant je mestier ne li auroie,
« Por nule rien que je fesisse ;
« Je ne sai que je là quesisse ;
« Je me travellerioie en vain. »

2420 — « Or laissons dusques à demain. »

Dist la damoisselle, à itant,
« Vos le verrés mener batant
« Demain, ains que vos en aillés. »
— « Li mangiers est aparilliés, »
Dame, dient li chevalier.

Lors s'en avalent por mangier
De la capele jus aval.

A nule rice feste anual,
D'Asension ne de Nouel,

2430 Ne péust on plus rice ostel

Faire en la cort le roi Artu,
Que cil à la pucele fu.

A plenté mangierent et burent.

Mais de tos les mès qui i furent

Ne vauroie conte tenir.

Mon signor Gauvain fait servir

La pucele, plus bel c'on puet.

A monsignor Gauvain estuet

Plus joie et plus deduit mener

2440 Que en son cuer ne puist trover.

La pucele bel se deduit,

Et mesire Gauvains et tuit

Rient et juent sor la table.

Mais ce n'ert pas de cuer estable

Que mesire Gauvains s'envoisse :
Car de Gahariet li pôisse
Qu'il sait bien qu'il est en prison
Et ne puet avoir raençon.
Il est par dedens coreciés
2450 Et par de fors est envoissiés.
Il se deduist, por decevoir
Ses anemis, qu'il set de voir
Que volentiers se gaberoient
De son courouc, s'il le savoient ;
Et seroient lié de sa honte,
S'il savoient à quoi ce monte.
Tel qui dient qu'il l'ont mult cier
Feroient son mal enpirier.
Se mesire Gauvains cuidast
2460 Que ses courous apetissast,
Il laissast son deduit ester.
Mais tot péust ses mals monter,
Si n'estoit preus, li dols à faire.
Quant tens fu, font les napes traire ;
Ostel orent mult envoissié ;
Li chevaliers se sont drecié
Et les dames, en lor estant.
Si vont par la sale envoissant
Et parloient de lor deduit.
2470 Grant fu la noisse et grant le bruit,
Et la pucelle s'en issi.

Au point du jour, Gauvain se sauve du château, après avoir délivré son frère Gahariet. Ils arrivent tous deux au château du Noir Chevalier.

ICELE Maros que je di,
Qui connut monsignor Gauvain,
Le prent et mainne par la main
A une fenestre, à consel.
Se dist : « Sire mult m'esmervel
« Comment poés estre haitiés ! »
— « Bele, fait il, ne sui pas liés ;
« Mais itels est ore li tens
2280 « Que vos mostre ço que je pens. »
— « Sire, fait ele, je m'enfuirai
« Demain, ja plus n'i atendrai.
« Por vos seroie je destruite.
« Mius me vient il metre à la fuite,
« Que por mon fait et por mon dit
« Éussé je honte ne despit,
« Dont je vos péusse garder.
« Mai or n'i a que d'empenser
« Conment vos partirés de ci. »
2490 — « Damoisele, votre merci.
« Verités est, tant m'avés fait,
« Sos ciel n'a terre que Dius ait,
« Ne liu, ù je jamais vos truisse,
« Por ce que je servir vos puisse,
« Que li guerdons ne soit rendus.
« De mon frere qui est perdus

- « Me poisse et mult me sui irriés. »
— « Sire, fait ele, se n'estiés
« Perecous, nos l'ariens bien. »
2500 — « Comment, fait il, sous ciel n'a rien
« Que je ne face outréement. »
— « Donques vos dirai je comment
« Vos l'enmenrés fors de prisson.
« Par cel gardin, sous cel doignon,
« Jusqu'à ces portes là avant,
« Le menront le matin batant
« Troi Pautonnier, ançois que prime.
« Prendés bon cuer en vos méisine.
« Bon matin soit pris herbergiés ;
2510 « Quant serés un poi esloingiés
« De la vile, si retornés
« A cele bare que véés,
« Et je le lairai desfremée.
« Quant arés la bare passée,
« Si vos destornés de la voie,
« Vers cele forest qui onbroie,
« Vos enbuisiés tot à cheval.
« Quant vos venrés venir aval
« Cels qui vostre frere menront,
2520 « Si n'aiés pas le cuer parfont,
« Mais laissiés le cheval aler.
« Faites as Pautonniers voler
« Les testes, se les consivés ;
« Vostre frere est si enpensés,
« Il ne puet sor les piés ester.
« Faites le devant vos monter

- « Si l'enportés grant aléure ;
« El j'irai querre m'aventure,
« Si m'en fuirai demain ains jor ;
2530 « Car ci n'a plus de mon retor. »
— « Bele, fait il, vostre merci.
« Consillié m'avés ; je vos pri
« Qu'en Bretagne viegniés o moi.
« Certes se jamais je vos voi,
« Je serai mauvais et faillis
« Se cis services n'ert meris. »
Atant la pucele le laist,
Et mesire Gauvains s'en vaist
As chevaliers et as puceles,
2540 Qui parloient de lor noveles.
Lor s'asient et si parlerent
Tant que le vin lor apporterent
Cil qui servent de cel mestier,
Tant qu'il fu eure de coucier.
En .i. lit bien aparillié
Ont monsignor Gauvain coucié ;
Tuit sont coucié et endormi.
Quant mesire Gauvains oï
La gaite qui le jor corna,
2550 Si se vesti et s'esvilla.
Li vallet qui ses armes orent ;
Et cil qui ançois lever porent
Queurent candolles alumer ;
Puis salirent à lui armer
Cil qui i porent avenir.
Lors fisent son cheval venir,

- Tantost com il l'ot comandé.
Un cort mantel a afublé.
La dame qui se fu vestue
2560 Devant le lit en est venue
U mesire Gauvains s'armot
Ele li dist au primier mot :
« Sire, bons jors vos soit donés.
« Que dont qu'estes si tost levés ?
— « Dame, issi me le covient faire. »
— « Sire, se il vos péust plaire,
« Mult amaisse vostre sejour
« A avoir seulement cest jor.
« Se vos plaissoit bien feriés. »
2570 — « Dame, fait il, se saviés
« Quelle aventure je vais querre,
« Jà ne me deveriés querre
« De sejourner en cest païs. »
Il a l'estrier ens el pié mis
Et prent à la dame congié.
Cele li a mult encarcié
Paroles, salus qu'ele mande
A celui que ele commande.
Il s'en est partis erramment.
2580 Vers .i. posterne descent,
Qui troi sergant li vont ouvrir.
Il ne vaut par la vile issir,
Por ce que par là est venus.
Quant il fu de la vile issus,
Ci com Marot li ot apris,
Puis a .i. petit sentier pris,

S'entra par la porte el jardin,
Si s'enbusca tot le matin,
Tant que li solaus fu levés.

590 Illueques est tant demorés
Qu'il vit les Pautonniers levés.
Et son frere debattre asés
De corgies par mi le dos,
Si que li neu croissent as os,
Qu'il n'a fors les os et le cuer
Et crie : « Je muer ! je muer !
« Mors ù es tu ? Vien , si m'oci ! »

Quant mesire Gauvains l'oï,
Si laist cheval contr'els aler.

1600 Ja lor ferra chier conperer
Le mal que font son frere et fait.
Vers .i. des Pautonniers se trait ;
Le cieï en prent, si l'a ocis ;
De l'autre prent, ce m'est à vis,
L'espaule atot le bras senestre ;
Et à l'autre cop le puing destre.
Issi sont tuit troi meshaigné.
Fuiant s'en vont, si ont laissié
Gahariet : Gauvains le prent,

2610 Si l'a monté isnelement
Desus le col de son cheval.
Ains qu'il partissent de l'estal,
S'est .i. des ribaus escriés :
« Qui estes vos ? Car vos només ? »
Quant il oï son non requerre
Si dist : « On m'apele en ma terre

« Gauvain : niés sui le roi Artu ! »
 Tantost con cil l'a entendu,
 Si s'escria : « Traï nos a
 2020 « Mesire Gauvains, qui s'en va !
 « Son frere enporte ! » et li cri lieve,
 A poi que la dame n'en crieve,
 Qui vient au cri tote esfrée.
 Tantot com cil l'a encontrée,
 Si s'escrie : « Malement vait !
 « Car mesire Gauvains s'en vait
 « Et son frère nos a tolu :
 « Vées le là. » Quant l'a véu,
 Si corut à la canbre ariere,
 2030 Et vait querre la canberiere.
 Mais c'est noient, n'i estoit mie !
 Mult fu dolente, lors s'escrie
 As chevaliers : « Montés, montés ! »
 Maintenant fu .i. cors sonnés,
 Qui estoit amont en la tor ;
 Et cil qui furent plus signor,
 Qui orent la vile à garder,
 Ont fait la commune sonner.
 Et li chevalier sont armé,
 2040 Sergant armé et désarmé,
 Et li fil as rices borgois,
 Cil qui porront avoir harnois,
 Lient et poignent qui ains, ains.
 Li jor i ot chevals estains
 Por monsignor Gauvain cacier.
 Ains qu'il se puist el bos ficier,

Les voit il del castel issir.

Lors fait ses esperons sentir

Al Gringalet, qui tost l'enporte.

10 Et cil issent parmi la porte,

Après lui droit à la forest.

Et mesure Gauvains se trest,

Au plus tost qu'il puet chevaucier,

Vers l'ostel au Noir Chevalier,

U il ot autrefois esté.

Et cil orent si près hasté

Qu'il li crièrent plus de dis :

« Sire Gauvains, vos estes pris !

« Mar i fuiés, riens ne vos vaut ! »

10 Et il s'en vait parmi le gaut,

Droit au castel, grant aléure.

Si a trové par aventure

La porte ouverte, et desfremés

Fu li pons ; si est ens entrés.

Lors descent, son frère met jus ;

A la corde traist le pont sus.

Par tel air lieve le pont,

Qu'à .i. place contremont

Hurte li pons et li cols sonne,

10 Que tos li castels en resonne.

: Noir Chevalier reçoit Gauvain. Bientôt les gens de la dame de
Gautdétroit viennent les assiéger.

L i Noirs Chevaliers l'a oï.

Atant sont si homme sailli



- Tuit ensamble fors de la tor
Et virent cels qui sont entor,
Et monsignor Gauvain dedens.
Lors se crient : « Ça, bons sergens,
« As armes ! que tuit soumes pris ! »
Li Noirs Chevaliers qui souspris
Cuide estre, est de la vile issus
2680 Et est à la porte venus
Que mesire Gauvains fremoit.
Li chevaliers qui rien n'amoit
Fors la pucele, l'a véu
Et as armes reconnéu.
Il li dist : « Sire bien viengniés ! »
Et mesire Gauvains fu liés
Quant le voit, si l'salua ;
Et li Noirs Chevaliers parla,
Qui fu angoissous et hastis.
2690 « Biaux sire, fait-il, moult mespris,
« Devant ier, quant vostre hom fui.
« Que je de tant ne vos conui,
« Que je sésusse vostre non ;
« Folie fis et mesprisson,
« Mais que je lors ne l'demandai.
« Or le me dites, si l'surai. »
Quant mesire Gauvains l'entent
Qu'il cuide et croit certainement
Qu'il ne het home, se lui non,
2700 Et si ne veut celer son non,
Si cuide avoir povre desfense,
Qu'il set et croit, si comme il pense,

- Si com il en dist la novele,
Qu'il n'aime rien fors la pucele,
Quant il refu en sa maison,
Si ne lui vaut celer son non.
« Sire, Gauvains sui apelés.
« Onques mes nons ne fu celés.
« N'onques ne di, à mon vivant,
2710 « Se Dame Dius me fu avant. »
Quant li Noirs Chevaliers l'oï
De fine angoisse tressailli.
Vers lui se traist isnelement
Et dist : « Saciés certainement,
« Onques à nule créature
« N'avint mais si bele aventure
« Conme à moi, quant estes Gauvain ;
« Je sui, de ce soiés certains,
« Liés et joians, si doi-je estre
2720 « Car des chevaliers sui je mestre. »
Puis dist Gauvains tot maintenant :
« N'aiés mie fel mautalens
« Vers moi, mais portés moi honnor.
« S'en vos a raisson et amor,
« Vos me sauverés, se poés,
« Et s'il vos plaist, si me contés,
« Conme avint de vostre aventure. »
Et cil li respont à droiture :
— « Ja li voirs ne vos ert celés.
2730 « Puis que je fui de vos tornés
« Del bos, ci je me departi,
« Nule cose en terre ne vi

- « Qui me péust eslécier.
« Je cuidai que par chevalier
« Pior de vos fuisse conquis.
« Por vos ne per je pas mon pris :
« Vos estes li iniudres qu'on nome.
« Se tos li mons ert comme .i. homme
« Contre vos asanblés là fors,
2740 « N'arés vos garde, sans mon cors,
« Tant que je vos puisse sauver.
« Vos poés caens conmander
« Et faire quanques vos vaurés. »
— « Sire, ançois vuel que me dirés
« Vostre non, car je l'vuel savoir. »
— « On m'apele MADUC LE NOIR.
« Maduc le noir? » — Ensi ai non.
« Onques ne l'séustes ? » — « Je, non,
« Et se l'voloie mult savoir.
2750 — « Dites moi, si fetes savoir
« Sans riens taire, hardiement,
« Vostre besoigne. Et ceste gent
« Que quierent il ? por coi vos cacent ?
« Ne doutés ço que il vos facent,
« Vos estes ci à sauveté.
« Dont avés vos ci aporté
« Cest chevalier que je ci voi ?
« Est il navrés ? » — « Oil, par foi !
« Navrés est dolorosamente ;
2760 « Car il a plaies plus de cent,
« Dont li nerf perent par defors.
« Ainc ne véistes humain cors.

— « Et qui est dont ? dites le moi. »

Gauvains respont : « Et je l'otroi.

« C'est mes frères, qui en prisson

« A esté ; par grant mesproisson

« Li a fait la pucele honte. »

Lors li raconta tot le conte,

Issi com je vos ai conté.

2770 Mais ja li conte reconté

N'ierent escouté volentiers.

Sus el castel ot chevaliers

Bien dusqu'à .xx., u plus sergans.

Li chevaliers qui fu vaillons

Fist ses gens vers les murs aler ;

Qui les i véist atorner

Les armes, por lor cors desfendre,

Il desist qu'il déussent fendre

Un ost, ançois qu'il fuissent pris.

1780 Ierent tos agus et espris

De hardement trestuit ensamble.

Et la grans gens defors asamble,

Qui s'avironne tot autor.

Et cil qui furent en la tor

Lievent lor engiens et atornent.

Ainçois que cil defors retornent,

I aura traist et asailli.

Car cil qui viennent sont sailli

Es fossés, commencent l'asaut.

790 Atant mesire Gauvains saut

La ù vit l'asaut comenchié.

Asés i ot trait et lancié.

Quant la dame del Gautdestroit
Vint là ù ses gens asaloit,
Si conmanda que nus ne fust
Qui asalist dusqu'ele éust
Au chevalier dedens parlé.
Lors cil de l'ost ont apelé
Le Noir Chevalier, et il vint..

2800 Il et si home plus de xx
Sont as murs venu, por savoir
Que la dame voloit avoir
Del suen, et por coi l'a asis.
Et ele vint, si a requis
Se li a dit et conjuré,
Conme son homme et son juré,
Que monsignor Gauvain li rende,
Et s'il fait tant qu'il le desfende,
Et se à force se font prendre,

2810 Ele les fera andeus pendre.
Et li chevaliers li a dit :
« Ja, dame Dius jor ne m'aït,
« Se ja par moi vos est rendus
« Trop auriés rices pendus.
« Se vos nos pendïés ensanble.
« Certes, folie me resanble
« Et outrages que vos me dites ! »
Ele respont : « Se l'contredites,
« Et vos ne l'me rendés delivre,
2820 « Jamais nul jor que j'aie à vivre,
« Ne me movrai de ci entor,
« Devant que j'aie vostre tor ! »

Li Noir Chevaliers li respont,
Qui à un sol mot li espont,
Que trestos son pooir en face.

« Se je voie Diu en la face,
Fait li chevaliers, bien saciés
« J'aurai ançois les iols saciés
« Que vers lui face traïsson.

2830 « Il est fors de vostre maison ;
« Ja par mon cief ne l'vos rendrai. »
Ele respont : « Et je l'prendrai
« A vive force encore anuit. »


— « Je cuic, ançois qu'il vos anuit,
Fait li chevaliers, par mon cief,
« Je ne sui pas à tel meschief. »

Atant la pucele s'en part
Et vait garder par de quel part
Ele fra ses gens asalir.

2840 Esgarder vont et por véir
Quel part li murs estoit mains fors.
Trois des quarrials d'un contrefors
Virent desjointiés et quassés,
A poi que li murs n'ert verssés ;
Et les fossés erent si plain
C'on péust venir tot de plain,
Lance levée, d'usqu'al mur.
N'ot tant de faible en tot le mur.
La pucele vit le mur bas

2850 Et decaant et foible et quas.
Si fist ses gens loger devant
Et dist qu'ele asaura avant

- Là ù li murs furent quassé.
Environ li sont amassé
Tot li haut honme et li baron
Que orent esté environ,
Et dient tuit à .i. acort :
« Dame ci sont li mur mains fort. »
Lors dist la dame : « Conmandés
2860 « Que l'ariere bans soit mandés
« Et criés par tote la terre. »
La dame ot bien en Engleterre
La tierce part en son demainne.
Ses gens menent, et on amainne
Ses mangonnials et ses perieres ;
Par tot et devant et derieres
Se sont à la réonde asis ;
Par tant les cuident avoir pris.
Une periere i ont drecie,
2870 Qui por jeter fu adrecie
La ù li murs estoit crevés.
.ii. mangounials orent levés,
Devant .i. poncel tornéis,
Por depecier .i. hordéis,
Que cil dedens ont contrefait.
Un castelet ont contrefait,
Qui bien ot .x. toisses de haut.
Sus le castel, en l'escafait,
Ot mis la dame ses arciers ;
2880 Lancéors et arbalestiers
Y ot por cels dedens grever.
Tos les engiens fisent lever ;

- Mais ains i orent .v. jors mis.
Quant li engien furent asis,
Si commencent à asalir.
Qui donc véist sergans salir,
S'esmovoir parmi cele ost,
Ne quident pas que nus lor ost
Le castel par force tenir.
- 2890 Quant la dame les vit venir
Se fesist bien lui a sanblé.
Et quant il furent asanblé
Au mur viennent et si asaillent
Et cil qui furent dedens saillent
Encontre els au palestéis.
Lors commence li jetéis
De cels dedens et cels de fors.
Et mesire Gauvains fu lors
Montés as murs por les desfendre.
- 2900 Cil dehors fisent caines tendre
Et font eskieles, por monter,
Droit as murs les font apporter.
Si sont en contremont drecies
Et lor perieres adrecies
Et lor mangounialx font jeter.
Lors véissiés pieres fonder
Et asaillir mult aigrement.
Et cil dedens hardiement
Se desfendent à lor crenials
- 2910 Et jetent pieres et quarrials
Et carbons caus et eve caude,
Qui cels defors art et escaude.
- 

Cascuns por soi bien se desfent.
Une partie de la gent
Defors as eskieles vont sus,
Et cil dedens les boutent jus,
Qui par prohece se desfendent.
Mult en ocient et craventent,
Par là ù il les consvoient,

2920 Aval le fossé les envoient
L'un sor l'autre, par vive force.
Mult covient avoir dure escorce
Que n'a le cuer frait et fendu.
Bien se sont le jor desfendu.
Ainc par els gaires ne perdirent,
Hardiement les atendirent,
Et cil les ont bien asalis.

Au soir, quant li jors fu salis,
Qu'il furent las et la nuis vint,
2930 Vinrent li mineur plus de .xx.,
As fossés, por le mur percier,
As bords et as pîs d'acier.
Si sont del mur mult aprocié,
Qu'il l'ont en pluisors lius blecié
Et esfondré. Icele nuit
Qui qu'il en poist, ne qui c'anuit,
Trois toisses en ont abatu.
Asés se furent conbatu
Cil dedens ; mais riens ne lor vaut ;
2940 Car desfense vers tel asaut
N'est preus de traire et de jeter.
Cil dedens corrent apporter

Trois grans estels au rolléis ;
 Si en fisent .i. hordéis,
 Là ù li murs estoit quassés.
 Mult en i aura de versés,
 Ains que par illuec soient pris.
 Cil dedens, qui sont de grant pris.
 Sont cele part venu à pié.

2950 Mesire Gauvains enbracié
 Tint l'escu et le glave el puing.
 Madus li Noirs ne fu pas loing,
 Ains fu lès lui tot en estant.
 Et cil de l'ost vienent corant,
 Quant il virent le mur versé
 Et vinrent amont le fossé,
 Tuit abrievé, plus de .iiii.^{c.},
 Qui convoient l'avoir dedens,
 Qu'il voloient dedens entrer.

2960 La nuis fu bele, si fist cler,
 Que li uns pot l'autre coissir ;
 N'i vinrent mie par loissir
 Cil qui venoient à l'asaut;
 Mais qui ains ains cascuns i saut.
 Ja n'i quident à tens venir ;
 Mais ains qu'il puissent revertir,
 En i avera decéus.
 Cil dedens les ont recéus,
 Qui lor sont sailli au devant.

2970 Mesire Gauvains tot avant
 Les a fierement rencontrés ;
 N'a mie tos les cols contés.

Mais hardiement les reçoivent ;
 Et quant cil defors s'aperçoivent
 Que c'estoit mesire Gauvains,
 Lors fu lor force si doumain
 Que il n'i ot si corageus,
 Qui puis à certes ne à geus
 Alast avant por asalir.

2980 Et cil dedens les font salir
 Ariere par force el fossé,
 Que puis ne fu hom si osé,
 Qui ost à l'asaut remanoir.

Gauvain fait une sortie avec Gahariet, son frère. Il tue un grand nombre d'assiégeants. Il part pour aller demander du secours à son oncle, le roi Arthur.

Li chevaliers à l'escu noir
 Et mesire Gauvains ensamble
 Furent por le mur, ce me sanble,
 Tot en pais, les escus as cols,
 Tant i ot emploïé de cols,
 Que cil defors sont desconfit.

2990 Lors a mesire Gauvains dit
 Au chevalier, qui ert lès lui :
 « Par foi ! cest castel, quant j'i fui,
 « Ne trovai je mie si fort,
 « Et se n'i ot puis contrefort,
 « Ne mur, ne barbacane faite.
 « Mais je sai bien que il me haite
 « Asés plus que il ne soloit,
 « Sire, de ce qu'il n'i avoit

- « C'une porte, or a en dols.
- 3000 « Ains auront cil de l'ost cent cols
« Que i soions à force pris.
« Ja nus prodon contre son pris
« Ne doutera mort ne prisson. »
— « Vos ne dites pas mesprisson,
Fait li chevaliers qui respont,
« Mais je redouc et m'espaont
« Que la dame ne m'aime mie.
« Et si n'eüst ouan envie
« Que nos éussons c'une porte,
- 3010 « Se la damoisselle i aporte
« Ses engiens, ele i enterra.
« Ge sai de voir que nos prendra
« Ançois que s'en parte de ci.
« Je vos requier et cri merci,
« Que vos faciés à mon conseil.
« Atornés vos, je vos conseil,
« Je ferai mes gens atorner.
« Vostre freres puet bien porter
« Armes; il est assouagiés.
- 3020 « Montés, je vuel que vos vigniés
« Fors de cest castel, après moi;
« De nos gens ferons .i. conroi,
« S'irons cels de l'ost estormir.
« .i. poi les vaurai asalir
« Encontre cest ajornement.
« Quant je serrai plus durement,
« En l'ost, à lors gens asanblés,
« Lors vos pri, se vos conmandés,

« Qu'entre vos deus vos en ailliés.

3030 « Sire, ja ne serrés bailliés,

« Puis que serrés en la forest. »

Et mesire Gauvains se trest

Vers li Noir Chevalier et dist :

« Avés me vos de gré mesdist,

« U c'est gabois que vos me dites ?

« Saciés de voir que trop mesdites,

« Se vos cuidiés que je ço face.

« Honte en aroie en mainte place,

« Se en cest castel vos laissez,

3040 « Asis, et ensi m'en aloie

« A laron, et vilainement.

« Commencier le tornoient

« Iroi je volentiers la fors ;

« Ja tant que j'aie l'ame el cors,

« Je et vo ne departiron,

« Jusque là que nos sentiron

« A quel fin nos porrons venir.

« Tels cose porroit avenir

« Que bientost averions secors.

3050 Et cil lui respond tot acors :

« Por aventure qui nos viegne,

« Ne voi je dont secors nos viegne,

« Nul jor, tant que nos serons ci.

« Alés vos ent, vostre merci,

« Au Roi Artu gent porchacier,

« Tant que puissiés cest ost chacier

« Qui tot entor nos ont asis.

« Vostre force, ne vostre pris

- « Ne puet contre els noient valoir.
- 3060 « Se vos volés faire savoir,
« Créés mon los, alés vos ens.
« Vos véés bien, en nul bon sens,
« Ne porrons par nos à cief traire.
Gauvains respont : « Je n'ai que faire
« De cel los, ne ja ne l'querrai.
« Ja tant m'onnor n'abaisserai,
« Se Diu plaist, que sans vos m'en aille. »
— « Sire dont saciés bien sans faille,
Fait li chevaliers, entresait,
- 3070 « Se tant puet faire que vos ait,
« Jamais n'isteron de prisson.
« Si ferés mal et mesproisson,
« Se ne faites ce que je quier ;
« Je vos cri merci et requier.
« Secorés moi conme vostre honme.
« Vos devés bien por moi tel sonme
« Tenir, que vos colst apporter,
« Por moi de ceste painne oster.
« Vos pri je que vos en ailliés.
- 3080 « Se vos de secors me failliés,
« Je ne sai dont secors nos viegne.
« Se tant puet faire que me tiegne,
« Et que je soie en sa prisson.
« Si cuic je en vos tant de raisson,
« Je croi que vos me requerriés
« Ne ja par droit ne requerriés
« De moi porcacier et requerre.
« S'ele me prent, venés moi querre

- « Et porcaciés, si je sui vis,
3090 « S'ele m'avoit, ce m'est à vis.
« Se je vos savoie delivre,
« Que nus hom del mont qui puist vivre,
« M'osast ja corecier de rien.
« En vos ne serroit, je sai bien,
« Francisse, ne pité, n'amors,
« Se me failliés de secors. »
Quant mesire Gauvains entent
Que il li dit que il s'atent
A lui de secors et d'aïe,
3100 Il li respont : « Bien ai oïe
« Vostre raisson, vos dites bien.
« Se je péusse nule rien
« Dire, ne porcacier, ne faire,
« Dont ja m'aidasse en cest afaire,
« Certes volentiers le fesisse.
« Por Diu volentiers vos quesisse
« Cest secors, se il péust estre.
« Si vos en vuel dire mon estre.
« Je vois .i. aventure querre.
3110 « Jamais n'entrerai en ma terre,
« Devant que je l'arai trovée ;
« Trop serroit ma honte provée,
« S'à la cort retornoie issi.
« Car je li di, quant m'en parti,
« Que jamais jor n'i enterroie,
« Dusqu'à l'ore que je auroie
« Un chevalier de mort vengié,
« A cui je oi le jor sacié

« Del cors le tronçon d'une lance. »

3120 A icest mot, li muet et lance

Li cuers, et lors s'est apensés

Del tronçon que fu obliés,

Dont il dut la vengeance faire.

Lors li véist on un dol faire,

Et demener et corecier,

Les iols movoir, le cuer lancier,

Les bras estendre et tressaillir,

Que je vos di bien, sans faillir,

C'onques mais ne fu si iriés.

3130 Le front leva, si s'est dreciés,

Et à dit à Maduc le Noir :

— « Or di ge que g'irai por voir

« Por le secors querre orendroit. »

Maduc respont : « Vos avés droit

« Del secors querre, ce est biens. »

— « Par foi li besoig en est miens

Fait mesire Gauvains après ;

« Car cis besoigs m'a pris si près

« Que je mar i voisse por vos.

3140 « Si covient il tot à estros

« Que je voisse por ma besoigne. »

— « Sire, dit il, et Dius vos doigne

« La moie et la vostre bien faire. »

— « Or ai ge issi enpris l'afaire,

Fait messire Gauvains, alon. »

Atant s'esmurent li baron

Et quant il furent tuit monté,

Dusqu'à .xxx. furent conté,

Sans plus et sans mains par igal.
3150 Gahariès fu à cheval
Car bien estoit asouaciés.
Gari l'orent endementiers.
Gauvains, o le Noir Chevalier,
Le sorent bien asoubagier,
Et mult très bien medeciner,
Et ses plaies mult bien saner
Par les boires qu'il li donna.
Si tost com il fu venu là,
Si fu il à cheval montés,
3160 Et ricement fu atornés.
De ses armes mult estoit fiers.
Devant ert li noirs chevaliers
Por les primerains avisser.
Mais de son escu devisser
Ne ferai pas longe demore.
Ses chevaux fu plus noirs que more
Et trestote s'autre arméure
Plus noire que ne soit méure.
Sor son elme estoit .i. corbiaus,
3170 Et li chevaliers fu mult biaux,
Quant il ot son elme en sa teste.
Et il sist sor le millor beste
U onques chevaliers se sist.
Sor lui n'ot qui li mesfesist,
Ne col, ne jeste messéant.
Nus qui amast cheval séant
Ne péüst nul millor véoir.
Car il estoit fors à séoir

Et de tos membres bien asis ;
3180 Qui en estor eust sor lui sis,
Il ne l'cangast por nul avoir.
Rois Enguenors le siut avoir.
Se l'donna Meliant de Lis ;
Mais il en fist poi ses delis ;
Qu'il le perdi à Guinesores,
Por la dame de Landesmores,
U Meliant se combati
Contre Maduc, qui l'abati.
Li chevals ert et biaux et bons,
3190 Mult pooit faire de ses bons
Qui desus estoit en estor.
La grant porte devers la tor
Ont fait ouvrir et desfremer.
Plus tost que vent ne cort par mer,
S'en issent del castel bruiant.
Tels se coucha le soir riant
Qui onques puis ne se leva.
Maintenant li cris commença ;
Car les gaites les ont véus ;
3200 Mais ains les ont si esméus
Que plus de .c. en ont ocis.
Ça .i., ça .ii., ça .vii., ça .x.,
Les vont ociant par les tentes ;
Qu'il metent totes lor ententes
A els ocire et decoper,
Que on les oïst à coper,
Com s'il copassent roilléis.
Mult fisent grant taboréis,

De cele part ù il tornerent.

3210 Atant cil de l'ost s'atornerent

Ça .i., ça .vii., ça .x., ça .xx..

As primeraines jostes vint

Baduc, dou Castel perilleus,

Qui vient por asanbler à eus.

Sor son ceval li chevaliers,

Devant les autres tos primiers,

Fait d'orguel le terre fremir.

Maduc li Noirs le vit venir ;

Si s'adreça encontre lui.

3220 Des .ii. pars viennent anbedui,

Plus droit que quarriaus qui destent.

Cascuns se regarde et estent,

De hardement et de prohece.

Baduc, qui vers Maduc s'adrece,

Le fiert grant cop en son escu.

Ce ne fu pas cols de venqu,

Mais cols de chevalier adroit.

En mi le pis le fiert si droit

Que sus l'arçon l'a enversé ;

3230 A poi que ne l'ait jus versé.

Tel cop le fiert que tot l'estonne,

Que sa lance brise el arçonne,

Et li cols fu afebloiés.

Maduc se tint, si s'est dreciés,

Si fiert Baduc, par mult grant ire,

Que l'escu li pierce et deschire

Et l'auberc qu'il avoit vestu,

Parmi le pis, de grant vertu,

- Le feri si que par deriere
3240 Pert li glave. Maduc ariere
Bien le paint, li glave peçoie,
Et Baduc ciet en mi la voie,
Qui droit issoit fors d'un plaissié.
Atant vinrent tot eslaissié
Li honme Baduc cele part :
Et li Noirs Chevaliers s'enpart,
Plus tost que cers qui est de lande.
Drumas, li fuis le roi d'Illande,
Qui estoit armés, fu venus
3250 Là ù li tornois fu tenus,
Entre le plaissié et la porte.
Sor .i. bauçant qui tost le porte
Vint après Maduc, si asanble,
Et tuit li chevalier ensanble
Sont as gens Maduc asanblé.
Mult signor Gauvain a sanblé
Que il feroit hontage et lait
Se il sans joste s'en revait,
Que il ne face ançois .i. joste.
3260 Le cheval hurte, si s'ajoste
Contre Drumas qui avant vint.
A cele joste issi avint
Que li uns d'els connut bien l'autre.
Lors s'en vinrent lance sor fautre,
Li uns envers l'autre eslaissié,
Les fers des lances abaissié ;
Si s'entredonnent es escus,
Outre en outre parmi les fus,

- Se sont entredonné des fers ;
3270 Ils avoient si fors haubers,
Que li cors n'ont garde des cols.
Mais li chevaux se sont des cols
Et des testes entre hurté.
Drumas chaï, qui ot josté,
Il et ses chevaux en .i. mont.
Or quiere cheval ù il mont,
Car au son est li cols brisiés.
Drumas chaï tos desfroissiés
Del cheval qui sor lui chaï,
3280 De la joste qui meschaï ;
Et dient que mult est grevés.
A poi se tint qu'il n'est crevés,
De cele joste, ce me sanble ;
Mais tot li chevalier ensamble
I sont coru por lui secorre ;
Lors véissiés ces chevaux corre
Et escus fendre et estroer,
Helmes brissier et enbarer,
Cervals esprendre et bras trencer,
3290 L'un chaïr, l'autre trebucer ;
Cil est navrés, cil est ocis,
Et cil remonte, et cil est pris,
Cil est à pié, cil à cheval,
Cil est quassiés, cil n'a nul mal ;
Cil le fait bien, cil le fait mius ;
Jamais ne verrés de vos ius
Nul plus fier estor que cil fu.
Car mesire Gauvains i fu,

- Et Gaharis à esperon,
3300 Qui bien a vengié sa prison
Que la dame fait li avoit.
Uns chevaliers del Gautdestroit,
Que la pucele avoit mult chier
(Et si n'ot millor chevalier
En tote la cors la meschine,
Cil avoit non Chalehordine),
Cil vint tos caus à esperon
Fiert Gahari tot à bandon,
Deseur son escu, de sa lance,
3310 Et de bien ferir mult s'avance,
Si que sa lance est peçoïe
Et dusqu'ens els puins peloïe.
Gahariès se sent feru ;
Son cheval torne et son escu,
Et en ses estriers s'est bien joint,
Car de son glave n'avoit point,
Mais s'espée tint par le pont.
A .i. chevalier droit amont
Ens el chief l'a feru si bien
3320 Qu'il ne faille de nule rien,
Ains le porfent tot outre en outre,
Si que l'espée passa outre
La sele et a trencié le chief
Del cheval ; mais ce n'est pas grief.
Monsignor Gauvains qui le vit,
Que ses frères si bien le fit,
Et qu'il maintint si bon estor,
Et Maduc se traist vers la tor,

- Quant s'aperçut que lor gent crievent
 3330 Cil les hastent et les porsievent,
 Et dient que sont desconfit,
 Et quant mesire Gauvains vit
 Que tuit chacierent cele part,
 Son frere apele, si s'enpart,
 Et entre el bois qui li fu près.
 Onques nus hom n'ala après,
 Ne nus ne l'vit, ne nus ne l'sot ;
 Car li airs forment espessot,
 Un poi devant l'ajornement.
 3340 Et Maduc s'en va durement,
 Il et sa gent vers le castel.
 Onques vaillissant .i. gastel
 N'i perdi Maduc el retor.
 Par la porte devant la tor
 Entre Maduc en son recet,
 Qui grant damage lor ot fet,
 Maint cop donné, maint pis fendu.
 Cist a gaingné et cil perdu,
 Cil l'a bien fait, cil est plus preus.
 3350 Mais longue devisse n'est preus
 A dire à cort, n'à Roi, n'à Conte.

RAOUL, auteur du poëme, se nomme en reprenant ici son récit. Il raconte comment Gauvain délivre la belle Ydain des mains d'un chevalier félon.

Ci commence Raols son conte
 Qui ne fait pas à mesconter.
 L'istoire fait bon à conter

Et à oïr et a retraire.

La matiere qui en vient traire

Est veritals, si fait à croire.

Issi mesire Gauvains oïre,

L'escu au col, par la forest.

3360 La nuis failli et li jors nest ;

Li solaus et li tens esclaire ;

Cil oissiel ne se porent taire,

Qui font joie por le matin.

Cascuns parole en son latin ;

Car mult lor plot li tens serains.

Tant oïrre mesire Gauvains,

Entre lui et Gahariet,

Que ont oï les .ii. vallet

Une pucele, qui cria.

3370 Mesire Gauvains s'aresta,

Tot erramment que il l'oï ;

Et cele rejeta .i. cri ;

Trois fois cria tot près après.

Mesire Gauvains qui fu près

Oï le cri lès .i. plaissié.

Lors a son cheval eslaissié,

Cele part vint, la glave al puing.

N'a pas alé .ii. arpens loing,

Quant il voit celi qui crioit ;

3380 .ii. chevaliers armés i voit,

Qui avoient le cïerf ocis

La pucele, ce m'est à vis.

N'ot mie tort s'ele cria.

Li uns des chevaliers li a

- Asés fait honte et vilenie.
Car li chevaliers l'a saisie
A plain puing par le kieuetaille,
De l'autre puing le tire et maille ;
Issi le fiert de main armée,
3390 Et l'a contre cheval menée,
Parmi la lande traînant.
Et mesire Gauvains poignant
I est venus, se li cria :
« Frans chevaliers, lai là ! lai là !
« Mar le tues, laissiés le ester ! »
Onques ses mains n'en vaut oster
Li chevaliers, qui estoit fels,
Ains respondi, conme orgueilleus :
« Vassal, qu'en avés vos à faire ?
3400 « Alés porcacier vostre afaire.
« Je n'en lairoie por vos rien ! »
La pucele qui l'oï bien
Leva la teste si parla :
« Frans chevaliers qui estes là,
Fait la pucele, venés ci :
« Je vos requier et proi merci.
« S'en vos a pité ne douçor,
« Ne cortoisie, ne valor
« Por vostre honor et por vostre ame,
3410 « S'onques ne pucele ne dame
« Secorustes, ne lor aidastes,
« Ne se onques nule en amastes,
« Par cele foi que li devés,
« Gentius hom, si me secourés

- « Vers cest traïtor qui me tient.
« De mortés traïson li vient
« La vilenie qu'il m'a faite.
« Ne m'estoie de rien mesfaite
« Vers lui, qui tel honte m'a fait.
3430 « Par maintes fois m'a il mesfait,
« Ma terre arse et moi essilie,
« C'est li voirs, il m'a guerroïe
« .v. ans, u plus, si com je croi.
« Il ocist mon pere, por moi,
« Por ce qu'il ne me pot avoir.
« Frans chevaliers, je vos di voir.
« Après qu'il ot mon père ocis,
« Me porchaça trestot le pis
« Qu'il me pot porchacier, ne querre ;
3430 « Je l'fi d'une trive requerre.
« Ne sai quel jor il le donna ;
« En la trive, par de deça,
« Avons en bone pais esté.
« Por le douc tens et por l'esté,
« M'en ving ge ça, tote haitie,
« Et il m'a issi agaitie.
« Dedens la trive que je pris,
« M'a il mon chevalier ocis ;
« Tant est plains de grant traïsson.
3440 « Frans chevaliers, de sa prison
« Me desfendés, si ferés bien. »
— « S'il en veut por moi faire rien,
Dist mesire Gauvains après,
« Il vos laira cuite et en pès

- « Des ci à vostre ostel aler. »
— « Comment volés vos en parler ?
Fait cil, « bien saciés à estros
« J'en feroie petit por vos.
« Fuiés de ci, laissiés le moi ! »
3450 Dist mesire Gauvains : « Par foi !
« Non ferai ; vos ne menrés pas ;
« Jamais o vos n'ira un pas.
— « Por poissance que vos aiés
« Si ferai ; en sus vos traiés,
Fait li chevaliers, laissiés la, »
Gahariés est venu ja,
Tos les galos esperonnant,
Si a dit à son frère itant :
« C'est folie, fols, laissiés lor
3460 « La damoisselle qui est lor ;
« Venés ; de li n'avés que faire :
« S'irons porchacier nostre afaire ;
« Ne devés pas ci arester. »
— « Fui toi de ci, laisse m'ester,
Fait mesire Gauvains, par foi !
« Je n'en lairoie rien por toi.
« La pucele n'a huimaïs garde »
Li autres chevaliers esgarde
Son compaignon qui estrivoit,
3470 Se li dist qu'il li deslooit
La bataille. « Laissiés le li ;
« Vos volés vos meller por li
« Vos ne l'feriés par savoir. »
— « Oïl ; car je le vuel avoir,

Fait li chevalier, si l'aurai ! »

— « Par mon cief, fait cil, je ne sai

« Se il l'aura, u vos l'aurés,

« Mais par vos deus vos combatés

« Que ja de moi n'arés aide ! »

3480 — « Par foi ! mult est fols quant il cuide

« Qu'il l'ait, fait mesire Gauvains, »

— « Certes vos faites que vilains,

Fait Gabariés, ce me sanble,

« Or vos en combatés ensamble :

« Maudehet qui s'en entremet !

« Si m'aït Dius, je m'en demec

« Que ja ne m'en entremetrai ! »

Li autres dist : « Ja n'i metrai

« Le maing por cose qui aviegne.

3490 « Or aillent bien, lor en conviegne. »

Issi cil doi orent fait pès ;

Et cis qui furent près à près,

Qui la pucele chalengierent,

L'ont guerpie, si s'eslongierent

Li uns de l'autre sans plus dire,

Cascuns se regarde et ramire ;

Les chevaux brocent, si's eslaissent ;

Aprochié sont, les lances baissent,

Si s'entrefierent de plain frain.

3500 Et cil fiert monsignor Gauvain

Ens en mi l'escu, de sa lance,

Issi que parmi outre lance

De sa lance plus d'une toisse.

Mais là la brise et estoisse,

Et li esclaus en volent haut.
Mesire Gauvains, qui ne faut,
Le fiert del glave enmi le pis,
Qu'il li a trencié le plis
Del blason, c'ot au col pendu,
3510 Et qu'il li a percé l'escu.
Del col l'a jus enmi la voie.
Vers lui retraist, .i. col renploie ;
Si s'aficent sor les estriers,
De lor force et de lor destriers
Se sont des cors entrecontré,
Que lor oil sont estincelé
As chevaliers dedans lor test,
Plus tost qu'esfondre ne tenpest.

Mesire Gauvains s'apensa.

3520 Li autres chevaliers laissa
Son frain et son escu guerpi,
Au col del ceval s'agrapi ;
Si l'enbrache, illuec se tint,
Et mesire Gauvains retint
Son cheval, si est retornés.
Et cil s'en fu tels atornés
Qu'à grans painnes s'est adreciés.
Quant il vers lui le vit dreciés
Monsignor Gauvain qui hasta.
3530 Lors li escrie : « Esta ! esta !
Quant Mesire Gauvains l'entent,
Il li respont, plus ni atent.
« J'ai non Gauvains. » — « Gauvains ! fait cil,
— « Estes vos ço ? — Oïl, fait il. »

- « Ce sai je, par foi ce tesmon,
« Li cols garandist bien le non,
« Qui si grant m'a esté donés.
« Onques mais, puis que je fui nés,
« Tel cop ne pris, ne ne receu.
3540 « Mais je méismes me deceu,
« Que je ançois ne l'demandai :
« Se l'séusse, si com or sai,
« Je ne me fuisse hui ajostés !
« Comment estes vos escapés
« A l'ostel ù la dame siet ?
« Or me dites, se ne vos griet ;
« Car la dame m'i a mandé. »
— « Folie m'avés demandé ;
« Ce sarés bien, quant venrés là,
3550 « Comment m'en sui venus de ça.
« J'en escapai si com je poi.
« Je ne puis ci estre c'un poi.
« Se me dites se vos larrois
« La dame cuite, u que ferois ?
« Traiés en sus, je vos desfi. »
— « Je le vos lais, ce vos afi,
« Fait li chevaliers, prendés la. »
Mesire Gauvains demanda
Au chevalier comment a non ?
3560 — « On m'apele li Coridon, »
Fait li chevalier erranment.
-

Ydain, pleine de reconnaissance, conduit dans son château Gauvain qui s'éprend pour elle d'un violent amour. Il la détermine à l'accompagner à la cour d'Arthur.

ATANT laissent le parlement,
 Que cel et ses compains s'en vont ;
 Et la damoisele au chief blond,
 Quant ele vit que cil s'en part,
 Est acorue cele part ;
 La chiere drece et jont les mains :
 « Doux amis, mesire Gauvains,
 « A vos me doing, à vos me rent. »

3570 Mesire Gauvains, qui descent,
 Oste son elme, si l'embrace,
 Et cele le baisse en la face,
 Qui vers lui s'adrece et avance.
 Un poi d'amor el cuer li lance ;
 Tot erranment qu'il l'acola
 L'amors de li vers li vola.
 Mult estoit bele et mult li sist,
 Sor li n'ot rien que ne coissist
 Et qui ne fust à son talent.

3580 Ele li fait mult bel sanblant,
 Et, s'ele fust u fauve u noire,
 Si l'aimast il, par mon cief voire !
 Puisque l'amors toçoit au cuer,
 « Or me dites, fait il, ma suer
 « Vostre non, car je l'vuel savoir.
 —« Sire, j'ai non YDAIN, por voir,

« Ydain ? — « Voire issi ai à non. »

— « Avés ami ? — Sire, je non.

« Nonques n'en oi, ne jà n'aurai,

3590 « Fors vos tos sol, se je vos ai,

« Et il vos plaist que vos m'aiés.

« Ne devés pas estre esmaiés

« De m'amor, se je vos le doing,

« Sos ciel n'a liu, ne près ne loing,

« U je n'aille, se vos volés,

« S'il vos plaist et vos i alés,

« Je m'en irai ensamble o vos. »

— « Dame, fait il, se avuec nos

« Volés venir, certes je l'veul.

3600 « Plains serroie de grant orguel,

« Se je refusoie tel don. »

— « Sire, fait ele, à bandon

« Me doing à vos, vostre merci.

« J'ai .i. manoir tot près de ci,

« U vos herbergerai anuit.

« Il n'est pas drois qu'il vos anuit

« De herbergier o vostre amie. »

— « Damoiselle, je ne grouc mie,

Fait mesire Gauvains, par foi ! »

3610 Lors lievent sor .i. palefroï

Le chevalier qui ert ocis ;

Si l'ont en tel mannière mis,

Que il estoit dedens la sele.

Gahariet prist la pucele ;

Puis la misse deseur sa mule.

Lors s'en tornent grant aléure,

Chevaucant parmi la forest.
Endementiers li amors nest,
Qui monsignor Gauvain sousprist.

3620 Tos jor ala, tos jors esprist,
Or l'aime, or dist qu'aimer le veut,
Or l'aime il plus que il ne seut,
Or l'aime .i. poi, or l'aime il mius,
Or l'aime autant qu'un de ses iols,
Or l'aime bien, ce vuel qu'il l'aint,
Or l'aime, or l'a amors ataint,
Or l'aime mult, or l'aime asés,
Or l'aime trop, ja n'iert lasés,
Ce li est vis, de li amer.

3630 Or l'aime il mult sans point d'amer,
Or l'aime tant, or croist, or monte,
Or n'en sait nus ne fin ne conte,
Com il plus l'aime et plus li plaist.

Ains qu'ils issent de la forest
Fu li ses cuers d'amors soupris,
Qu'il n'i remest fronce, ne plis,
Qui ne soit tos rasés et plains.
De la forest issent as plains.

Quant il vinrent fors à la plaigne,

3640 Sus le pendant d'une montaigne,
Virent .i. castel bien asis.
Toreles i ot .v. u sis
U .x., u .xii., u plus, u mains;
Mais li castels n'ert pas vilains,
Ains ert mult bels, qui l'esgardoit;
Por ce que le país gardoit,

Ot non li castels de l'ANGARDE.

Mesire Gauvains, qui l'esgarde,

Demande cui est cis castials,

3650 Qui tant est bien asis et biaux.

« Sire, il est miens et vostre est il. »

— « Vostre merci, Ydain, » fait il,

Qui plus l'amoit que ele lui.

Tant alerent parlant andui

D'uns et d'autres, et d'un et d'el,

Qu'il sont venu à lor ostel.

Quant à l'ostel furent venu,

Bien furent lor chevaux tenu,

Et asés fu qui's establa.

3660 Ydain la bele commanda

As senescaus de sa maisson

A querre oissiaus et venisson,

Poissons de mer et de riviere.

Mult orent mès et bele chiere;

Grant joie fissent cele nuit.

Por ce que li contes n'anuit,

M'en vuel la droite voie aler.

Des lis ne fist mie à parler.

A parler uan ce n'est pas fins.

3670 Li couverts fu sibelins,

Qui sor le lit fu estendus,

Blans dras et orilliers cornus

I ot et rices kuites pointes,

Mult fu li lis nobles et cointes,

U messire Gauvains coucha.

Ydain la bele porcacha

Une damoiselle mult noble.
 Il n'ot jusqu'en Costantinoble
 Plus sage, ne plus envoisie ;
 3680 Ydain l'a par le main baillie
 Gahariet, qui le reçut,
 O lui manga et o lui jut,
 La damoiselle ensamble o lui.
 Cele nuit jurent dui et dui.
 Mesire Gauvains, cele nuit,
 Fu lès s'anïe, à grant deduit
 Et à grant joie ensamble o lui.

La dame de Gautdetroit apprend que Gauvain a quitté le château
 du Noir Chevalier. Elle lève aussitôt le siège.

MAIS cil à cui il le toli,
 Li Coridons, qui la menoit,
 3690 Ains puis la nuict cosés n'avoit,
 N'ainc puis ne fu ses frains tenus,
 Devant ço que il est venus
 A la dame dou Gautdestroit.
 Tot son conseil là estoroit.
 De mon signor Gauvain qu'il vit.
 Oiant tos ses barons li dist,
 Que bien sace qu'il s'en alot.
 Et quant la damoiselle l'ot
 Se li respont : « Je ne l'croi pas. »
 3700 — « Dame, fait il, en eslés pas,
 « Il s'en va, et saciés de voir,
 « Qu'il le vos fera bien savoir,

- « Se vos ci estes longement.
« Hui matinet tot vraiment
« L'encontrai, ne m'en donnai garde.
« Ydain dou castel de la Garde
« M'a il tolu et si l'en maine. »
— « Ier main l'avoie en mon demaine.
« Ne croi pas ço que vos contés
3710 « Qu'il me soit issi escapés. »
— « Dame, ce dist li Coridons,
« Je vos donrai ma teste en dons
« Tote quite, s'il n'est issi.
« Mult bien i pert que il fu ci ;
« Desor fera ci mauvais estre. »
— « Dius ! que est ço ? Que puet ce estre ?
Dist la dame, mervelles voi ! »
Lors furent tuit en grant esfroï
Cil de l'Ost, et si estormi,
3720 Que cele nuit ont poi dormi,
Que li Coridons fu venus.
La dame apele de ses drus,
Si lor a dit : « Que me loés,
« Signors, de ço que vos oés ? »
Lors li dient si consillier :
« Dame, il nos venra esvillier :
« Se nos ci soumes longement.
« Puisque il s'en va vraiment,
« Poés savoir que il venra
3730 « A tant de gens com il pora :
« N'atendés pas que il reviengne. »
Cele respont : « Bien vos conviegne :

« Or me loés ; que ferons nos ? »

— « Alons nos ent ? » — Loés le vos ? »

— « Oïl, » se dient li baron

Et la dame respont : « Alon. »

Onques n'i ot plus atendu ;

Tost furent li tré destendu,

Qui estoient tendu en l'ost.

3740 N'i remest loge que on n'ost.

Atant s'esmurent, si s'en vont ;

Et cil qui estoient amont

Orent joie, quant il ce virent ;

Mais onques del castel n'issirent,

N'encaucierent ne porsivirent.

Et cil oirrent tant que il fuirent

Ariere en lor païs alé.

Maduc li Noirs a apelé

Un messenger tot esranment

3750 Et par ensaignes vraiment

L'a monsignor Gauvain tramis.

Par ensaignes cil se sont mis

El retor, là dont cascuns vint,

Et li vallès, qui bien retint

Son mesage, entra en la voie

Et va là ù Maduc l'envoie,

Porter à monsignor Gauvain

U il est, ciés la bele Ydain,

U il ot cele nuit jéu ;

3760 Mult bon ostel i ot éu

Entre lui et Gahariet.

Au point dou jor, au matinet,

S'esvillierent, si se leverent,
Et li vallet lor apporterent
Lor armes, si se sont armé.
Ançois qu'il fuissent atorné,
Ydain la bele se leva ;
Mesire Gauvains l'apela,
Se li a dit : « Atornés vos,
3770 « Conme de venir aveuc nos ;
« A la cort vuel que vos vigniés. »
— « Sire, bien vuel que m'i megniés,
Ce dist Ydain, quant il vos plest. »
Ydain s'atorne, et si se vest,
Ydain se lie, Ydain se lace,
Ydain fait venir en la place
Une mule bien afeutrée,
Tote la cose a commandée
A sa maisnie. Lors monta,
3780 Un esprevier sans plus porta,
Et .ii. levriers o li enmainne.
Tot maintenant on lor amainne
Lor .ii. chevaux, tot enselés.
Quant Gahariès fu montés,
Si prist congié à sa compaignie ;
Por ce que de lui ne se plaigne,
Oiant tos, un don li donna,
Qu'al grignor besoing qu'ele ara
De chevalier, que le requiere,
3790 Et bien se gart qu'autre ne quiere
Que lui, qui venra en s'aïe.
Et la pucele le mercie,

Issi à Diu le conmanda.
 Mesire Gauvains demanda
 Mult doucement à tos congié ;
 Del castel se sont eslongié.

Gauvain, Ydain et Gahariet rencontrent un valet qui leur donne
 des nouvelles du roi Arthur, auprès duquel ils se rendent.
 Histoire du manteau mal taillé.

TUIT .iii. ensamble, si s'en vont
 Et chevaucent tant que ils sont
 Entré en la forest soutraine.

3800 Mesire Gauvains qui l'enmaine
 Ydain dou castel de l'angarde,
 Souvent le voit, souvent l'esgarde,
 Souvent l'acole, si le baisse ;
 Mult estoient andui à aisse.

Or cevaucent tos .iii. ensamble.
 A monsignor Gauvain resamble
 Que c'est la rose et l'esmeraude.
 Il a à son cuer fort caraude :
 Plus que la mors i fiert et touce.

3810 Nus ne poroit dire de bouce
 Tel caraude, por cuer grever,
 Comme cuers, puisqu'il veut amer,
 Ne puet se garir à nu fuer,
 Certes fole cose a en cuer.
 Se mesire Gauvains l'ama
 Ier matin quant il le trova,
 Or l'aime plus voire .vii. tans :
 Si l'esgardast dusqu'à cent ans,

- Plus l'amast et plus li sesist
3820 Après, que devant ne fesist,
Quant plus l'esgarde, plus li plaist.
Tant ont alé par la forest,
A grant deduit et à grant joie,
Tant qu'ils issirent d'une voie ;
Si descendirent en .i. plains.
A .ii. archies, u à mains,
De la forest, dont il issirent,
.i. quarrefor devant ex virent,
Si sont au quarrefor venu ;
3830 Ilueques se sont descendu ;
Car pluissors voies i avoit.
Mesire Gauvains, qui les voit,
Ne set la quele i doit torner.
Il a fait Ydain arester.
Tot .iii. ensamble s'arestèrent,
Une grande piece iluec esterent,
Por coissir quel voie il iront.
En cele demeure qu'il font
Qu'il coisissent la voie issi,
3840 Li messages del bois issi,
Cil que Maduc li noirs envoie ;
Si vint batant par .i. voie,
A pié, .i. baston en sa main.
Il connut Monsignor Gauvain ,
Tot erramment que il le vit,
Et mesire Gauvains li dist
En haut, que cil l'a entendu :
« Ami vallet, dis moi, ses tu

« La plus droite voie à Carduel ? »

850 —« Sire, oïl bien, mais à vos veul

« Un poi parler, » fait li mesages.

—« Vallet, or as tu dit que sages.

« A cui es tu ? que veus tu dire ? »

—« Je sui au Noir Chevalier, sire,

Fait cil, qui vos mande salus. »

—« Vallet, bien soies tu venus.

« Queles noveles ? que mande il ?

« Que fait Maduc ? » —« Mult bien, fait il. »

—« Quel bien ? comment ? fai le m'entendre.

860 « Cuides tu qu'il me puist attendre ? »

—« Oïl, mult bien. » —« Por Diu comment ? »

—« Hier matin à l'ajournement

« S'en alèrent tuit. » —« Est ce voirs ? »

—« Sire, oïl, et Maduc li noirs

« Par moi le secors contremande.

« Mais s'il revienent, ce vos mande,

« Si gardés que vos revigniés

« Et le secors li amaigniés ;

« Issi vos mande, et si vos di. »

870 Quant mesire Gauvains l'oï,

Sel crut et bien sut qu'il dist voir,

Por ce que le dut mult savoir,

Que bones ensaignes conta :

« Je t'en croi bien, mais or n'i a

« Riens fors de cest commandement

« De ton signor. Certainement

« S'ele revient, je revenrai

« Et le secors li amenrai,

- « Tel que cil qui illuec serront
3880 « Poi à lor vies atendront.
« Et tot miesmement la dame,
« Se l'truis, par mon cors et par m'ame,
« Je l'ferai, à honte morir,
« Ains que d'iluec se puist partir.
« Et si redi à ton signor
« Que g'i revendrai, sans sejour,
« Tot erranment, s'il y envoie.
« Ça vin ; si me mostre la voie
« Qui a Cardoil est la plus droite. »
3890 —« Sire, fait il, la plus estroite
« Est la plus droite, ce me sanble,
« Car c'est la voie qui resanble
« Al grant cemin de Carlion. »
—« Adieu vallet, nos en alon. »
Puis a dit a son frere : « Errés. »
—« A Diu soiés vos commandés, »
Fait li vallès, qui s'en retourne.
Et mesire Gauvains s'en torne
Entre lui et la bele Ydain.
3900 Tant oirrent, par bois et par plain,
Et par montaignes et par vaus,
Qu'il sont venus sor les chevaux
A .i. broche clere et basse,
Lors fu vespres, est Ydain lasse,
Qui de chevaucer se dolut.
Atant .i. vallès acorut,
Sor .i. roncín, grant aléure.
Mesire Gauvains à droiture

Le vit, si dist : « Esta ! esta ! »

3910 Et lors li vallès s'aresta

Tot maintenant l'a respondu.

Il li demande : « Qui es tu ?

« U vas ? dont viens ? Ça viens à moi. »

— « Sire, dit le vallès par foi !

« Je sui au signor de la More,

« A Carduel sui venu ore

« Et si retorne à Rovelent.

« Li rois Artus, à mult grant gent,

« Y sejourne, XII jors a. »

3920 — « Vallet, se mès i aporta

« Pieca noveles, se l'me di. »

— « Sire, ier matin, en droit midi,

« Vint à la cort une aventure,

« Dont la cors est trouble et obscure. »

— « Que fu ce ? » — « Ce fu .i. mantials

« Qui à mervelles estoit biaux

« Et rices ; mais il acorcioit,

« Quant damoiselle l'afubloit

« Qui n'ert loiaus vers son ami.

3930 « Si en a cil maint anemi,

« Qui devant li roi le porta ;

« Car la roïne l'afubla ;

« Si acorça li cors devant.

« Provée en fu trestot avant,

« Et totes celes del palès

« Que plus de .c., tot près à près,

« L'afublerent, et mal lor fist.

« Par mon cie ! Li rois ne vausist

- « Por mil mars, si com il disoit,
3940 « Qu'il acorçoit et retraioit
« Devant et deriere à cascune.
« Totes sont honies, fors une,
« L'amie Caraduel Brielbras :
« Ele ot le mantel par les bas ;
« Et ses amis en fu mult baus. »
— « Vallet, à cui sist il novaus ?
« Ice me di, se tu le sés. »
— « Par foi, il en i ot asés,
« A cui il fist mult malement.
3950 « Por sa mie ot le cuer dolent
« Li senescals, mesire Kex,
« Car li mantials li devint tels
« Que ne s'en pot covrir derriere ;
« Honteusement se mist ariere.
« Por peu Kex ne fust hors del sens. »
— « Va-t-en, vallet, il en est tens ;
« Et va là ù tu es méus. »
Atant s'est cascuns esméus.
Car cil s'en vait et cil sen vont.
3960 Mais les noveles que il ont
Oïes, que cil a contées,
Ne sont pas totes obliées.
Mult poisse monsignor Gauvain
Qu'entre lui et la belle Ydain,
Ne furent au mantiel partir ;
Car il croit mult bien, sans mentir,
Que sa mie en fust honérée.
Il chevauchierent la vesprée ;

Li jors passa et la nuis vint,
 3970 Tant que par aventure avint
 Qu'un vavassors les encontra,
 Qui les retint et herberga
 Si bien et si bel come il dut.
 Mesire Gauvains le connut
 Et il lui, mult grant piece avoit.
 Li vavassors, qui mult savoit,
 Lor fist la nuit mult grant honor.
 Le matinet, au point dou jor,
 Prisent congié, si s'en alerent.
 3980 Tant chevauchierent et errerent,
 Qu'il sont à Rovelent venu.
 Mult i ot gent ; li rois i fu,
 Qui mult i a grant cort méue.
 La novele est au roi venue
 Que mesire Gauvains venoit,
 Et Gabariet amenoit
 Une dame sor .i. mule.
 En la cort levent le murmure ;
 Tuit le sevent, grant joie font,
 3990 Tuit et totes encontre vont,
 Por lui véoir et conjoïr.

Les trois voyageurs, arrivés à la cour, y sont accueillis avec empressement. Mauvaises plaisanteries et fâcheux pronostics du sénéchal Keus.

MESIRE Gauvain, par plaisir,
 A son ostel se desarma.
 Ydain la bele qu'il mena



S'aparilla mult cointement,
 Mesire Gauvains erranment
 Vint à la cort, il el Ydain.
 Li rois vit monsignor Gauvain
 Venir, s'en a grant joie éue.

4000 Mesire Gauvains le salue
 Et li rois lui, si s'est dreciés ;
 Ses deux nevens a enbraciés,
 Baissiés les a tos près à près.
 Li rois vit Ydain el palès
 Devant lui, mult li sanble bele.
 « Biaus niés, dist il, ceste pucele
 « Est mult vaillans, si com je croi.
 « Est ele à vos ! » — « Oïl, par foi !
 « C'est ma dame et si est m'amie. »

4010 Dist li rois : « Je ne le hac mie ;
 « Quant vos l'amés, jc l'amerai »
 — « Sire, je l'aim et servirai
 « Tos cels qui por moi l'ameront,
 « Et cels qui honor li feront
 « Sacent bien qu'il le feront moi. »

La roïne, qui près du roi
 Sist, a pris Ydain par la main :

« Dame, fait mesire Gauvain,
 « C'est m'amie, si vos en pri,
 4020 « Que vos facés autant por li
 « Comme por moi, se vos volés,
 « Autretant come plus m'amés
 « Que chevalier que vos voiés. »
 Dist la roïne : « Volentiers,

« Je l'amerai et servirai,
« Biaux sire, et autant en ferai
« Com de dame qui caens soit. »
— « Issi le vos bail orendroit,
« Si vos en proie outréement. »

4030 La roïne dist simplement :
« Saciés bien, je l'onorerai
« Por vos, au plus que je porai. »

A close Pentecoste fu
Que li baron le roi Artu
Et il méisme sejournoit
A Rovelent ; mult i avoit
De ses princes et de ses drus.

Mesire Gauvains fu venus
Issi com je vos ai conté ;
4040 Et li rois li a demandé :
« Biaux niés, est faite la vengeance ?
« Celui qui le trons de la lance
« Avoit el cuer, que en traisistes,
« Dites nos, si puis le véistes,
« Ne se vos en savés le non ?
— « Si m'aïst Dius, sire, je non.
« Tant ne l'soi querre ne cercier.
« Le tronçon dont je l'duc vengier
« Obliai, ne ne m'en souvint.

4050 « La roïne, qui iluec vint,
« Tantost com je l'oi, li baillai. »
La roïne respont : « Je l'ai,
« En ma baillie je le garde. »
— « Sire, dist Kex, si Dius me garde,

- « Vos avés tort, por Diu merci.
 « Quant mesire Gauvains est ci,
 « Il ne puet mie par tot estre.
 « En a il amené en destre
 « Cele pucele qui est là.
- 4060 « Certes de bone eure i ala,
 « Qui a cel castel conquesté.
 « Il vengera en l'autre esté
 « Le chevalier, je l'sai sans faille ;
 « Il et Ydain ont pris bataille :
 « Par coi cele est mise en respit.
 « Je ne l'di pas por son despit,
 « Ne por son mal, ne por sa honte. »
 — « Ké, je sai bien à quoi ce monte,
 « Onques por mon bien ne l'desistes !
- 4070 « Ké, dist Gauvains, trop mespresistes ;
 « Que trop connais vostre latin :
 « Car j'irai querre le matin,
 « La vengeance del chevalier. »
 — « Atant irés force vengier,
 Dist Kex ; je lo le remanoir.
 « Mais espiés .i. bel manoir,
 « Si séjornés, voi doi ensanble. »
 — « Kex, taissiés vos, folie sanble,
 « Il n'i a point de sejourner.
- 4080 « Le matinet, à l'ajorner
 « Movrons, je et Ydain m'amie. »
 — « Certes, dist Kés, je ne grouc mie ;
 « Ains me plaist mult ; amés le asés ;
 « Je ne quier qu'en soiés lasés,

« De li amer, tant que j'en grous ;

« Atant li festus en est tous. »

— « Je l'enmenrai outréement ! »

— « Gauvains, Dius doinst hastivement,

Ce li respont Kés à cel mot,

4090 « Que ele vos face Wihot,

« Tant que soions droit conpaignon.

« Amors vos a mis el broion ;

« Si est del retorner noiens.

« Se l'autre jor fuissiés caiens,

« Jamais nule n'en amissiés.

« Car tos honnis nos véissiés.

« Et puisque vint à tot honnir

4100 « Aussi vos puist il avenir,

« Quant nos autres est venu. »

Mesire Gauvains a tenu

Son pensé, qu'il ne vaut tencier ;

Et Kés pense de l'engregier,

Tos jors quanqu'il pot plus et plus ;

Tot adés s'est Gauvains téus,

C'onques .i. sol mot ne parla ;

Et Kés adiès se ranpona,

Tant que tos en fu ennuiés.

4110 Li rois Artu ert apoiés

A son coute, desous .i. dais,

— « Kex, taissiés vos, ce dist li rois,

« Vilennie et blame i avés,

« Qui nos honte ramentevés.

« Taissiés vos ent, n'en parlés mais. »

— « Je voir ne parlerai jamais

Dist Kex, car je n'en ai que faire ;

« On ne puet le honte desfaire ;

« Tuit le sevent, bien le savés. »

4120 — « Kex, dist li rois, alés, alés ;

« Et si nos faites napes metre. »

Cil qui s'en durent entremetre

Misent les napes erranment

L'eve donnent communament.

Atant sont asis au mangier

Li rois et tuit li chevalier.

Mult i ot mès ; voire c'est mon.

N'en ferai mie lonc sermon,

Car je ne veul, ne moi ne siet.

4130 Li Rois qui à sa table siet

Fu bien servis et dist qu'il tint

Tel cort comme au jor apartint,

Et por la haute feste anual,

Mangierent les dames aval,

En la sale devant le roi.

La roïne ot en son conroi

Asis lès li la bele Ydain ;

Por l'onnor monsignor Gauvain ;

La tint sor les autres plus chiere.

4140 Mult orent vin et bele chiere,

Et grant joie font par la table ;

Et Kex, qui ot la langue male,

Servi devant le roi s'estait.

Celui boute, celui retrait,

- Les uns met fors, les autres cace,
Cil le het et cil le menace ;
L'un regarde, l'autre feri,
Li uns l'atent, cil s'enfuï.
Issi fait Kex, à tos mesdist,
4150 Cil le het et cil le maudist,
Cis le blandist et cil se taist.
Cil respont : « Sire, se vos plaist, »
Ki vausist qu'il fust abrandis.
Mais tant dotent ses felons dis,
Que nus n'ose vers lui parler.
Li senescals fist apporter
Devant le roi .i. entremès.
Là orent il eu tot lor mès,
Fors .i. qui à venir estoit.
4160 Mesire Gauvains, qui estoit
Devant le roi, ù il mangoit,
Esgarda Ké ; et quant il l'oït
Une grant piece regardé,
Se li est del vallet menbré,
Qui del mantel à lui parla.
—« Kés, dit Gauvains, comment ala
« Del mantel qui à la cort vint ?
« Dites comment il en avint,
« Et vostre amie s'ele l'ot. »
4170 Et Kex s'en torne, quant il l'ot,
Mult fu pensis et si bronça ;
Ire et corous le sorporta,
Si que à poi ne pot parler.
Lors li relaisse langue aler :

- « Qu'est ce? comment? qu'est ce? dit Kés.
 « Sire Gauvains, estes vos tés?
 « Amés, amés, car je n'aim mie,
 « Jamais nul jor n'aurai amie,
 « Se je ne l'aim del dur des coutes,
 4180 « Honies soient, soient eles toutes
 « Celes del mont tot à .i. mot! »
 Et mesire Gauvains se tot ;
 Et Kex s'en vait qui trespassa,
 Et mesire Gauvains penssa,
 Pensa, voire, je l'sai de voir,
 Por ce que il cuidoit avoir
 La millor et la plus cortoise ;
 Fu entrepris et mult li poisse
 De la parole que Kex dist :
 4190 Mult volentiers le contredist,
 Qu'il n'avoit pas dit que cortois,
 Mais il cuidoit oïr sordoï ;
 Por ce se tut, mult li greva.
 Li rois del mangier se leva
 Et tuit li autre se leverent,
 L'eve demandent, si laverent.

Arrivée de Druidain. Le roi osera-t-il lui accorder la première chose qu'il lui demandera, quelle qu'elle soit? Arthur s'y engage. Eh bien! laissez-moi, dit le chevalier, emmener la belle Ydain. Gauvain, irrité, s'oppose au départ de sa maîtresse; mais il consent à aller la disputer dans un tournoi que prépare le roi BAUDEMAGU.

QUANT del mangier furent levé,
 Atant es vos tuit abrievé

- Parmi la sale, .i. chevalier,
4200 Qui fu armés sor .i. destrier ,
L'ecu au col, la lance el puing.
Onques chevalier de tel oing
Ne fu mais, conme cil estoit.
Li chevals sor coi il séoit
Ert .i. sors baucans de castele ;
Li chevaliers ot droite et bele
La jambe, et les piés bien tornés,
Et sist, ausi come il fu nés
El ceval, dedens les arçons.
4210 Del braiel dusqu'as esperons ,
N'entra onques mius fais en cort.
Mais il avoit le cors si cort,
Plat et jeté, et corbe eschine ;
Si avoit en droit la poitrine
Une boce, qui mal li sist.
Nus hom qui le boce véist
Ne cuidast que tels boce fust.
Une auire tele et d'itel fust
Rot asise encontre le cuer.
4220 Si n'ot pas le cors à nul fuer
Plus lonc d'un espanc et demi ;
Itels estoit com je vos di,
Et si cuic je qu'il i ot mains.
Mais il avoit beles les mains,
Les puins quarrés et les bras gros
Et bien garnis de ners et d'os,
Et fors et durs et desliés.
Les ceveus blons et deliés ;

- La trece ot grosse et blonde et bele,
4230 Le col plus blanc qu'une pucele,
Et grant la barbe et fier le vis.
A .i. sol mot le vos devis
Qu'il ert de tos membres bien fais;
Mais de cors ert petis et lais,
Et plus despis qu'autre riens née.
Qui en éust la teste ostée,
Li janbes et les bras ostés,
Et regardast à ses costés,
Qui tant furent lait et petit,
4240 Ne cuidast pas, si com je cuic,
Quant il véist les membres fors,
Qu'il fuissent issu de tel cors ;
Cuidast nus, ne le deust penser.
Car qui le cors fesist peser,
L'une des ganbes pesast plus
Asés, que ne fesist li bus.
Li chevaliers estoit si fais.
Devant le roi Artu s'est trais ;
Par devant Ké si s'aresta ;
4250 Le roi salue et salua
Tos les haus hommes qui là sont ;
Et li rois Artus li respont :
« Amis, Dius vos saut, bien vigniés,
« Descendés, lavés, si mangiés. »
— « Sire, ce dist li chevaliers,
« Ne me plaist mie li mangiers.
« Je sui ci venus por savoir
« S'en vos puet tant largece avoir

- « Qu'on m'en a aconté et dit,
 4260 « Que ne faites nul contredit
 « A home qui don vos demant,
 « Sans vos nonmer le don avant :
 « Vos requier qu'un don me doigniés.
 « Cis dons ne puet estre esloigniés
 « Que je ne l'aie, u, se ço non,
 « Hui perdra vostre cors son non. »
 Li chevaliers issi parla.
 Tuit li baron qui furent là
 Entor le roi se sont téu,
 4270 Et cil n'i a plus atendu.
 Ains retorne et dit : « C'est la fins ;
 « Hui devenra cis rois aufins,
 « Se ensi m'en vois escondis ! »
 Mesire Gauvains, qui ses dis
 Oï, li dist : « Parlés à nos ;
 « Ja li rois n'iert aufins par vos,
 « Ne li cors ne perdra son non.
 « Je cuic que vos aurés le don, »
 Au roi a dit : « Otroiés li. »
 4280 — « Je li otroi ; ça vien, or di,
 « Chevalier, que vés tu avoir ?
 — « Sire, sire, saciés de voir,
 « Ains que je l'non, là crieront
 « Tuit li baron qui chaens sont,
 « Mesire Gauvains tot avant. »
 Ce dist li rois : « Je lor commant
 « Qu'il l'otroient, et si lor pri. »
 — « Sire, fait il, vötre merci ;

- « Asés en dites, ce me sanble. »
4200 Fors s'escrient testuit ensamble ;
Cascuns dist : « Je l'vuel, je l'otroi. »
Lors dist li chevaliers au roi :
— « Sire, sire, ce est asés.
« Li dons qui m'est acréantés
« Si est de damoiselle Ydain,
« L'amie monsignor Gauvain.
« Saisissiés m'en, je le demant ! »
Li chevaliers se traist avant ;
Si l'a pris au mantel de soie
4300 Et dist : « Je l'enmain, cele est moie ;
« Ydain, montés isnelement
« Devant moi. » Et quant ce entent
Mesire Gauvains, coreciés
Fut durement et aïriés.
Au chevalier a dit : « Par foi !
« Vos demandés outrage au roi ;
« Vos méismes vos honnissiés ;
« S'as armes le conquesissiés,
« A honnor vos fust atorné. »
4310 Ariere a cil son frain torné
Et dist : « Gauvains, de fi saciés,
« Que por ce que vos en quidiés
« Que je m'en soie avilenis,
« Et que nus, ne grans, ne petis,
« N'i voie tort ne desraison,
« Li rois n'a homme en sa maisson
« Tant com est grans, de cief en cief,
« S'il en voloit armer son cief,

- « Por dire que j'ense tort,
 1020 « Que ne m'en combatre au plus fort,
 « Fors vos, et por ce vos refus
 « Que vostre force est trop del plus
 « Contre la moie, en ceste cort.
 « Por ce que honte ne m'acort,
 « S'en autre cort le m'amenés,
 « Jo irai, je sui ja montés,
 « Et là me combatrai à vos,
 « U orendroit tot à estros,
 « M'en combatrai au plus hardi.
 1030 « L'un de ces .ii. que je vos di
 « Vos convient prendre outréement,
 « U je l'enmenrai erramment.
 « Que dites vos, sire Gauvains ? »
 Lors se leva mesure Yvains
 Tristrans, Perchevals, Cahadins,
 Giffés, Governals, Amangins,
 Et tuit li autre de la cort.
 Cascuns se drece, cascuns cort
 A monsignor Gauvain proier.
 1040 Cascuns s'i offre à desrainier
 Sa demoissele vers celui.
 « Sire, dist Lancelos, je sui
 « Vostre compains, bien le vos di ;
 « Je m'i combatrai, metés m'i :
 « N'aiés pas garde qu'il l'enmaint ! »
 De tels offres li ont fait maint,
 Mais il n'en veut nul recevoir.
 Ains dist : « Signors, saciés de voir,

- « Ja nul campïon n'i metrai.
- 4350 « Je le conquis, si le perdrai,
« S'au perdre vient, n'en parlés mais.
« Ne cuidiés pas que je vos lais
« M'onnor et m'amie desfendre.
« Ains me lairroie parmi fendre ,
« C'autre conpaignon i mesisse,
« Ne que desfendre le fesisse
« Au mius vaillant qui caens soit,
« Contre le pire qu'il poroit
« Entre tot le monde trover !
- 4360 « Ains m'en iroie outrè la mer
« Conbatre moi vers le plus fort
« Qui soit jusques en Galesport.
« N'en parlés mais, je vos en pri. »
—« Comment, fait il, est il ensi ?
« Volés vos en conbatre à moi,
« Là ù j'irai ? »—« Oïl, par foi !
« Alés ! J'irai, sans nul sejour.
« Nonmés la cort et à quel jor. »
—« Venrés i vos ? cil fait, sans faille ?
- 4370 « D'ui en .i. mois, soit la bataille,
« Devant le roi Baudemagu.
« Iluec venrons le plus agu
« De la pucele calengier.
« Mais qui vos veut de ço plegier,
« Que vos i venrés sans mentir ?
« Ne me vuel pas de ci partir ,
« Ançois en serrai bien séurs. »
—« Amis, ce dist li rois Arturs,

« Je l'prenc en main que il ira. »

4380 — « Plevissiés le vos qu'il menra

« La pucele, sans contremant ? »

— « Oïl. » — « Ne je plus ne demant, »

Fait li chevaliers qui s'entorne.

— « Amis, ce dist li rois, retourne.

« Ça vien, di nos quel non tu as ? »

— « Druidain, li fuis Druilas,

« Et por ço ai non DRUIDAIN,

« Que je dois estre DRUS YDAIN.

« Ele ma drue et je ses drus. »

4390 — Lors s'escria joians et drus :

« Ce ne puet estre trestorné :

« Trestuit li houme qui sont né

« Ne touroient cest argument !

« Li Lyons d'arain, qui ne ment,

« Me dist que je l'aurai, fait cil, »

Et il dist voir, que puis l'ot il

Le plus des jors de son éé !

Sorti li fu dès qu'il fu né.

Départ de Gauvain, accompagné d'Ydain, dont un chevalier lui dispute la possession. Gauvain consent à ce qu'elle appartienne à celui des deux chevaliers qu'elle choisira. Ydain quitte Gauvain pour suivre le nouveau venu.

1400 **A** TANT li chevaliers s'enpart ;
Et Kex sali de l'autre part.
Escouté ot, ne pot se taire ;
Dist Kex : « Or avons plus à faire ;

- « Or est tot à recommenchier
« De la vengeance au chevalier.
« Ce me sanble, est pris li respis !
« Cius brissiés, cis boçus despis,
« Est venus le jor respitier.
« Or avés plus à exploitier,
« Ainçois que trovés l'aventure,
1410 « A ce que menés cel voiture
« Que cascun jor vos livre entendre,
« Certes, je ne m'en vuel atendre
« En vos, de faire la vengeance.
« Prendés en vostre penitance,
« Si laissiés la vengeance ester,
« Vos n'i poés rien conquister,
« Fors honte et vilenie et painne.
« Chevaliers qui s'amie mainne
« Ne doit pas tot fès commencer. »
1420 — « Cessés, dans Kex, or dou tencier,
« Or del parler, or del conbatre.
« Je l'enmenrai, por moi esbatre,
« Devant le roi Baudemagu
« Contre Druidain qui en l'argu
« Estoit ; certes je li menrai !
« Jamais, sans li, plain pas n'irai,
« Ne ci, ne là, ne près, ne loing. »
— « Gauvains, fait il, .i. don vos doing.
« Quanqu'il aviegne li flues monte,
1430 « Dont vos aurés .i. mès de honte.
« Jà autrement n'en partirés. »
— « Kex, fait Lucans, vos mentirés :

« Li Lions menti et cil ment,
« Qui cuide par son argument,
« A force avoir la bele Ydain.
« Ja contre monsignor Gauvain
« Ne s'en combatra à nul fuer.
« U poroit il prendre la mer
« Cele faiture, cele roce,

4440 « S'il ert tot cuers de boce en boce,
« Qu'en boce néust se cuer non,
« N'i voi je pas bataille, non.
« Certes, poi ont dit li auquant! »
La bataille fini atant ;
Et Kex se tot qui fu lassés.

La nuis vint, li jors est passés,
En l'endemain, par .L. lundi,
Verités fu, et je l'vo di,
Mesire Gauvains se leva

4450 Il et Ydain, que tant ama,
S'atornerent del chevaucier.

Sor .i. tapi de soie chier
Fu mesire Gauvains armés ;
Tuit cil de cui il fu amés
Furent venu à son manoir.
Qui pot bon garniment avoir,
U bone lance, u bone espée,
Maintenant li a aportée,
Et il en prist à son talant.

4460 On li a porté maintenant
Le tronçon qui fu de la lance,
Dont il dut faire la vengeance,



Et il le prist et par .i. las
Le pent à son senestre bras,
Entre son cors et son escu.
Puis prent congié au roi Artu
Et puis à tos les chevaliers.
O lui enmainne .ii. levrier
Et Ydain porte .i. esprevier.
4370 N'i ot dame ne chevalier
Un sol, qui à Diu ne l'conmant.
Atant sans plus de contremant
S'en issirent, si s'en tornerent,
Et cil de la cort retornerent.
Ains les orent mult convoié.
De l'esrer se sont avoïé ;
Mesire Gauvains et s'amie
Parmi .i. lande enhermie
Cevauchierent la matinée.
4480 Quant vint à la carte journée,
De la grant forest sont issu ;
Mesire Gauvains a véu
Un chevalier qui ert armés.
Fors de la voie est arestés ;
Les .i. haie descendi.
Mesire Gauvains entendì
Au chevauchier, se l'trespassa.
Et li chevaliers si pissa
Lès le buisson contre les haies.
4490 Je ne sai s'Ydain vit ses braies,
Ne cose qui au cuer li sist,
Ne ço qu'il tint s'ele le vit,

Ne s'ele sa teste i torna ;
De l'ore après com il ala,
Sai bien quels est la verités.
Li chevaliers est remontés
Sor son cheval tot erramment.
Et mesire Gauvains entent
Au chevalier, il et Ydain.

- 4500 Li chevaliers lasqui son frain,
Si hurte et vait poignant après
Et li crie, quant il fut près :
« Dans chevaliers, estés, estés. »
Tot maintenant s'est arestés
Mesire Gauvains, si l'atent.
Cil li crie si qu'il l'entent :
« Dans chevaliers, alés avant
« N'enmenrés pas, de ce me vant,
« La damoiselle ; laissiés la !
4510 « Dehait qui donc li amena
« Dans chevaliers, se l'enmenés. »
—« Ydain, fait-il, alès, alés,
« Ne vos caille de quan qu'il dist. »
—« Je l'enmenrai, si com je cuic, »
Fait li chevaliers, mal gré vostre !
« Ce n'est mie tot patrenostre
« Que vos dites, n'en rirés pas ! »
Lors corut cil plus que le pas
Vers la pucele, si le prist.
4520 Et monsignor Gauvains esprit
De mautalent et de corols :
« Dans chevaliers, fait il, angrois,

- « Fuiés, car je vos ferrai ja ! »
 Tot erramment lors s'eslonga
 Mesire Gauvains contre lui.
 Cil lui dist, qui vint contre lui :
 « S'il vos sanble que ce soit bien,
 « Por ce que li tors n'en soit mien,
 « Metés le entre moi et vos.
- 4530 « A celui qu'il vaura de nos
 « Se tiengne, par tel covenant,
 « Que li autres rien n'i demant. »
 Mesire Gauvains li otroie :
 « Se volés que je vos en croie, »
 Fait cil, si l'afiés avant. »
 —« Non ferai, mais je l'vos créant :
 « S'ele vait à vos cuitement,
 « L'enmenrés. » —« Quant vos loiaument
 « Le me dites, bien vos en croi;
- 4540 « Tot autresi je vos l'otroi ;
 « Se vait à vos, je vos le lès. »
 Lors vinrent poignant tot adés
 Droit à Yvain ; se li ont dit
 Qu'ele sera, sans contredit,
 A celui qu'ele coissira ;
 Cascuns d'els de li s'eslonga
 Et Ydain remest en mi liu.
 Or ont ici parti le giu,
 Dist mesire Gauvains : « Alés,
- 4550 « Ydain, au quel que vos volés ! »
 Quant Ydain escoté les ot,
 En haut respont, que cascuns l'ot :

- « Comment, fait ele, est il ensi ?
 « Avés vos moi ici parti ?
 « Avés me vos misse en balance ?
 « Mult ai en vos povre fiance !
 « Or sai je bien, se m'amissiés,
 « Ja ju parti n'i éussiés.
 « Tos vos estes de moi partis,
 4560 « Qui en faites vos jus partis.
 « Vilainement vos en partés,
 « Quant vos de moi vos jus partés.
 « Certes, je pren ceste partie :
 « M'amors est de vos departie,
 « Or en alés, de vos me part,
 « Car en moi n'arés .i. part :
 « Alés vos ent, car je vos lès ! »
 Ele s'en vait poignant adès
 Vers le chevalier qui l'atent.
 4570 Son elme oste, ses bras li tent,
 Ele l'acole et il le baise.
 Mult fu li chevaliers à aisse
 Por la pucele qu'il avoit.

Désespoir de Gauvain. Ydain voyant qu'il emmène deux levriers qui lui appartiennent, force le chevalier à aller les demander à Gauvain, qui le défie et le tue.

QUANT mesire Gauvains le voit,
 Por poi que il just fors de sens,
 Et tant qu'il ne sait en quel sens,
 Il se deduisse, ne qu'il face.
 Comment ira il en la place



Conbatre soi à Druidain,

4580 Quant il n'amainera Ydain

Qu'il créanta qui li menroit ?

« Nus hom, fait il, ne m'en kerroit,

« Que ferai, fait il, que ferai ?

« U irai je ? Par foi ! ne sai.

« Taurai li je ? taurai ? nonal.

« On me tenroit por desloial,

« Ne je tolir ne li poroie,

« Se ma loiauté ne mentoie.

« Mentir ! ja ce ne m'avenra !

4590 « Dius ! que ferai ? que devenra

« Le plus desconsilliés del mont ?

« Ne sus, ne jus, n'aval, n'amont,

« Ne voi aïde, ne secors !

« Or ai je menti tot à cors

« A Druidain ! Bien doi derver,

« Quant ne puis je mon dit sauver.

« Non ; voir, si m'en retournerai.

« U ? à la cort ? si li dirai

« Qu'ausi m'est cis maus avenus ,

4600 « Je serroie por fols tenus.

« Por fols ! fols sui je voirement.

« Or dira Kex que Gauvains ment,

» S'à le cort retornaisse issi,

« Dont ne dis je quant j'en issi,

« Que je jamais n'en torneraie,

« Desqu'à l'éure ù j'auroie

« Vengié le chevalier del car.

« Se ne veul or oïr escar,

- « Jamais ne me convient oltrer.
- 4610 « Dont ne me covient il aler
« Devant le roi Baudemagu,
« Que mes oncles, verités fu,
« Me pleiga contre Druidain
« Que j'irroie et m'enroie Ydain !
« Tot ce di je quant j'en parti.
« Or ment li rois et j'ai menti !
« Menti ai je, ma foi c'est mon.
« Kex me dist bien, en son sermon,
« Que femes estoient itels ! »
- 4620 De ce li membre que dist Kex
Que, par la soie qu'il amot,
Dist à la cort le vilain mot !
« Honies fuissent eles toutes !
« Kex, tu as droit, si tu les doutes,
« Totes le maudesis par non,
« Et je dis bien, ce soient mon :
« Tu les maudis, je's honirai.
« Jamais nule rien amerei
« De cuer ; Dame Dius les confonde !
- 4630 « Car eles honnissent le monde !
« Kex, tu as droit, si tu les kraignes,
« En contre eles et tu les graignes ;
« Or me tieng je à ton acort ;
« Kex, je sui fols, or m'i acort.
« Tos le mons est honnis par eus ;
« Kés, or, ai je, le mès honteus.
« Que à la cort me promisistes :
« Onques mais plus voir ne disistes !

« Je suis honteus et tot par li ! »

4640 Atant se sont d'iluec parti
Li chevaliers et bele Ydain
Et laissent monsignor Gauvain,
Qui dolans est et trèspensés.
Se fut coreciés et dervés,
Signor, ne vos esmervelliés,
Or i pensés, se l'consilliés !
Or s'en vait cil joie faissant
Et mesire Gauvains taissant,
Torne son raigne, si s'en vait;

4650 Mais mult li poisse quant il lait
Ydain, et laisser li covient.
Ne sait ù vait, ne sait ù vient,
Tant est corciés de mautalent,
Or vait arrère, or vait devant,
Arestés est, or se regarde;
Et li chevaliers le regarde
Un esprevier que Ydain portoit.
Quant asés esgardé l'avoit,
Si demanda li chevaliers :

4660 « Ydain, dites, li espreviers
« Dont vos vient il ? » — « Sire, il est miens ;
« Mais il enmainne o lui mes ciens. »
— « Il les enmainne ? Sont il vostre ? »
— « Sire, oïl, voir, li cien sont nostre. »
— « Nostre ? — Voire, demandés i. »
Elle dist : « Voir, je les norri
« Dedans le castel de l'Angarde.
« Alés, vos n'avés de lui garde,

- « Se le dites qu'il les vos lest. »
4670 « Volés le vos ? »—« Oïl, s'ou plest. »
« Volés ? »—« Oïl, ges veul avoir ;
« Jamès ne vos amerai, voir,
« Se je nes ai. Or i alés.
« S'il nes vos lest, si li tolés.
Cil dist : « Fols est s'il ne mes laisse. »
« A tant li chevaliers s'eslesse,
Lescu au col, de grant aïr.
Iréement le vit venir
Mesire Gauvains, si s'areste ;
4680 Et cil venoit plus que tempeste,
Tot le cemin, si s'escria :
« Dans chevaliers, entendés ça :
« Laissiés les chiens, les voel avoir. »
Et cil respont : « Saciés de voir,
« Vos estes fols, laissiés m'ester.
« Musardie vos fait haster ;
« Traiés en sus, fuiés de ci :
« Et saciés bien, je vos desfi,
« S'avant venés, je vos ferrai. »
4690 —« Mais tenés pes, et je menrai
« Les ciens qui sont ma damoisele. »
—« Dans chevaliers, vostre favele
« Ne poroit ci noient valoir ;
« Se vos volés les ciens avoir,
« A moi vos en covient conbatre.
« Asés vos en poés conbatre :
« Ja sans bataille nes aurés,
—« Fo, fait Ydain, vos li lairés ?

- « Alés avant, se li tolés. »
4700 —« Ydain, fait il, se vos volés,
« Laissons mes li, alons nos en. »
—« Dont derveroie je mon sen,
Si dist Ydain, s'il les avoit ! »
Et quant li chevaliers ce voit,
Qu'il se courrouce et le desprisse,
Si a sa lance à plain puing prise,
Et dist : « Donc n'est la dame moie ;
« Metés les ciens en mi la voie,
« Si aillent là ù il vauront ;
4710 « Et cil à cui li cien iront
« Les enmenra, sans contredit.
Lors a mesire Gauvains dit,
Qui veut la guerre et het la pès :
« Dans chevaliers, je ne ju mès
« A ju parti ; ja l'ai noué,
« Car jou ai del pïor jué,
« Si ai perdu ; or m'en repenc.
—« Vous ne ferés pais autrement ?
—« Non ferai ! voir, je vos afi.
4720 —« Dont vos gardés, je vos desfi ! »
—« Desfiés ! par foi, et je vos,
« Ja venrons le plus fort de nos ! »
Atant s'eslongent, si s'eslaissent,
Aproicié sont, les lances baissent ;
Si s'entrefierent de grand force,
Et cil brisse comme .i. escorce
Sa lance dont il ot josté.
Mesire Gauvains aïré

Le fiert el pis sous la mamele,
 4730 Le fer li mit en la forcele,
 Le cuer li trence, mort l'abat.

Ydain prétend qu'elle n'a quitté Gauvain que pour éprouver s'il l'aimait réellement. Gauvain n'est pas dupe de ses serments. Ils arrivent à la cour du roi Baudemagu. Préparatifs du combat.

YDAIN le voit, ses paumes bat,
 Et rit et fait joie mult grant.
 Sa mule fiert et vait avant
 Vers monsignor Gauvain et dist :
 « Sire, se Dame Dius m'aït !
 « Or vos ai je bien esprové,
 « Or ai je en vos le bien trové,
 « Or sai je bien que vos m'amés,
 4740 « Car mult grant dol éu avés
 « De moi, que issi vos laissez.
 « Il cuidait que je fusse soie;
 « Cuidait voire, mais il ert fols;
 « Por véoir .i. de vos biaux cols
 « Que j'ai tos jors oï loer,
 « Le fi je contre vos aler.
 « Onques por el n'alai vers lui,
 « Si m'aït Dius, quant je l'eslui,
 « Que je l'fis por vos esprover !
 4750 « Sire, ù poroie aler,
 « A mellor chevalier de vos ?
 « .I. poi avés esté jalous
 « De moi, certes, ce sai je bien,
 « Et je vos aim, sor tote rien :

- « Et or sai bien outréement,
 « Que vos m'amés certainement. »
 Quant mesire Gauvains l'oï :
- « Ydain, fait il, oï, oï,
 « Bien vos connoi, vos dites voir,
- 4760 « Vos le fesistes por savoir
 « Et por véoir que je feroie.
 « Errés, metés vos à la voie,
 « Alés avant, je vos sivrai.
 « Vos verés bien que je ferai. »
 Ains que li mos soit aconplis,
 Folement est li muis enplis.
 Enprès Ydain a respondu :
- « Conment jà l'avés espondu ?
 —« Espondu ? sire, non ai voir ;
- 4770 « Vos povés bien de fi savoir
 « Et entendre, se je l'amaisse,
 « Ja por les ciens ne retournaisse. .
 « Et quant le fis à vos joster
 « Savoie je bien, sans douter,
 « Biaux sire, que vos l'ociriés ! »
 —« Tot por noient le me diriés ;
 « Errés, errés, je vos croi bien,
 « Vos le fesistes por mon bien,
 « Mais vos ne le quidastes pas. »
- 4780 Atant s'en vont plus que le pas,
 Ydain devant et il après,
 Et tos jors vont parlant de près ;
 Au plus qu'ele pot s'escondist ;
 Mais ne vaut rien quanqu'ele dist ;
 Que ja de riens ne le kerra.

Gauvain combat Druidain, le force à demander merci et lui cède
la belle Ydain, en souhaitant qu'elle lui soit plus fidèle qu'elle
ne l'a été à lui-même.

MESIRE Gauvains tant erra,
Sans demourance et sans sejour,
Qu'il vint à la cort, à son jor,
Devant le roi Baudemagu.
4790 Et Druidain venus i fu,
Et furent si li haut baron.
A .ii. journées environ
N'ot preudoume que on séust,
A cui li rois mandé en eust
Que mesire Gauvains venroit.
Del bien tenir sa cort à droit
Fu porcaciés et entremis ;
Et Druidain de ses amis
Manda tos cels qu'il pot avoir.
4800 Issi le font partot savoir.
Tot i viennent communamment.
En haut, si com li rois l'entent,
Offri Druidain sa bataille.
Ja a il lacié sa ventaille
Et fu tos pret del can monter.
A .i. brief mos vos vuel conter
Comment ceste bataille ala.
Onques de pais nul n'i parla.
Al camp virent sans plus d'alonge.
4810 Druidains, qui Ydain calonge,

S'est eslongiés enmi les prés.
Onques ne fu si atenprés,
Que de la pais vausist parler.
Lors laist cascun cheval aler,
Si s'envienent, par mult grant ire.
Et je, que vos saroie dire ?
De voir savés que il avint.
Là ù mesire Gauvains vint,
Li cans est vencus et passés !
4820 Il se combatirent asés ,
Et mult se combat Druidains.
En la fin mesire Gauvains
Le passe d'armes et conquiert ;
Et Druidain merci li quiert.
Si dist : « Sire, merci demant. »
— « Tu auras merci avenant,
Fait mesire Gauvains, Bocius,
« Tu connois bien tu es conclus
« Et que tu es d'armes lassés ? »
4830 — « Sire, voire ; j'en ai asés.
« Por l'amor Diu, merci vos quier. »
— « Séurement me le requier ?
« Et tu auras merci mult bele !
« Tu demandas ma damoiselle
« A mon oncle le roi Artu ;
« Or voit on bien que ta vertu
« Ne puet noient vers moi valoir.
« Je ne vuel mais la dame avoir.
« Quant tu m'as de merci requis,
4840 « Je te le don, si t'en saisis,

« Voiant tos cels de cele cort. »

Et Druidains as piés li cort,

Puis s'esdrece, se l'mercia,

Et il gage qu'il s'en ira

Vanter devant le roi Artu.

— « Et t'amie menras i tu ? »

— « Oïl. » — « Feras ? » — « Oïl, por voir. »

— « Se tu ne vuels anui avoir,

« Ne croi pas ce que te dira :

4850 « Par maintes fois te mentira

« Se tu le crois ; ne le croi pas. »

Or est bien venu à compas

Le sort en cui Druidains crut,

De quoi li rois mult le mescrut,

Le jor qu'il demanda Ydain,

Issi com li lions d'airain

Le faisoit prover par son non.

Nus ne l'cuidast à la cort, non,

Qu'il le déust nul jor avoir.

4860 Issi torna li gas à voir,

Qu'il l'ot et issi li avint.

Gauvain trouve au bord de la mer la nef qui avait amené à Carléon le chevalier dont il doit venger la mort. Il rencontre aussi une dame qui portait tous ses vêtements à l'envers.

Li rois en son castel s'envint,

Et mesire Gauvains o lui,

Sans vilenie et sans anui.

Fu mesire Gauvains servi

De biaux mengier et de bials di.

- Ne vuel mie tenir lonc plait.
Mult bon ostel a li rois fait,
La nuit à monsignor Gauvain ;
4870 Et quant ce vint à l'endemain,
Ains que li solaus fu levés,
Fut mesire Gauvains armés.
Le roi mercie et prent congié.
Asés li rois l'a losengié
De remanoir, mais c'est noiens ;
Tot maintenant ist de laiens
Mesire Gauvains qui se muet ;
Onques ne torna à recet,
N'à bourg, n'à vile, n'à cité.
4880 Tant chevauce, tant a erré
Par bos, par forests et par plaigne,
Qu'il vint desus une montaigne
Sus .i. roce, en .i. desert.
De sous de ce roce ù il ert,
Batait la mers noire et ennuble.
En .i. havene, sous le desruble
Vit .i. nef, voille tendu ;
Puis est avalés, tant qu'il fu
Sous la roce devant la nef.
4890 Tot erranment qu'il vit le tref
Si dist : « a Dius ! » et s'aresta :
• Par foi ! ceste nés aporta
« Le chevalier del car ocis !
« Ce est ele, moi est à vis ;
« Bien le connoi, voire c'est mon !
« En cele pri je le tronçon

« Qui ert el cors au chevalier.

« A il dedens nul matonnier ?

« Ne sai : par foi ! le vuel savoir. »

4900 Devant la nef vint por véoir ;

N'i ot ame, ne rien n'i vit.

Lors se porpense, si a dît :

« Dius ! que ferai ? enterrai je ens ?

« Del retorner est il noiens.

« Car se je entre, ele s'en ira :

« Mais je cuic qu'ele me menra

« A l'aventure que je quier.

« Or sui au point de l'escekier,

« Or puis laisser : je suis acois.

4910 « Que ferai je ? par foi ! J'i vois ! »

Or descent, en la nef entra ;

Quant il fu ens, de fors jeta

Un petit pont qui i estoit ;

Par dessus le poncel estroit

Mist son cheval parmi es bors.

Lors a tiré par grans esfors

Le pont ariere, en eslés pas.

La voile leve à .i. windas,

Le vent fiert ens, la nés s'esmuet,

4920 Plus tost s'en vait l'oïssiels ne puet

Voler, quant il est esméus,

Jamais ne cuide estre véus.

Mesire Gauvains, qui s'en vait,

De ce que il a ensi fait

Se tint por fol et se repent ;

Mais il ne puet estre autrement ;

Si est noiens del repentir.

Se il péust terre sentir ,

Il s'en issist et si jurast

4930 Que à la terre se laissast,

Que jamais matonniers ne fust !

La nés fu bone et de bon fust,

Si s'en vait par la mer fendant.

Li vens fu bons ; si erra tant

Qu'il vit terre ; si ariva.

Ce fu Escoce qu'il trova.

Quant à terre fu arivés,

Son cheval met fors, s'est montés,

Mult erranment atant s'enpart.

4940 Mais il n'avoit de nule part

Voie ne sentier qui l'ameigne.

« Par foi ! fait il, or me retieigne

« Por le plus fol qui onques fust,

« Ne onques mais nus hom ne fust. »

Il ne voit ne borc, ne cité,

Mais païs mult desireté ;

Ne trove recet ne abit.

Vers .i. forest que il vit

Vait traversant parmi le plaigne ;

4950 Par la forest sus la montaigne ,

A chevaucié tot le matin ;

Mais onques ne trova chemin.

Mais tant oire qu'il trespassa,

Ne rien née ne rencontra.

Le haut conble de la forest,

Une tor aperçoit, qui nest ;

Contre solel le vit à destre.
Droit à la tor que il vit nestre
S'est adreciés parmi la lande.
4960 Il n'ot castel jusqu'à l'illande,
Nul mius asis que cil estoit ;
Bois et rivières i avoit,
Jardins, prairies entor,
Et bele vile et haute tor.
Tot le surplus vos laisse ester.

Mesire Gauvains del entrer
Pensa ; et tant a chevauchié
Qu'il vit, outre le bos plaissié,
Devant la ville issir d'un parc
4970 .i. nain bouciu, qui tint .i. un arc,
Lais et kenus, si vait cantant
D'Isseut la Blonde et de Tristrant,
D'Elaine et de Paris de Troie.
Saulliers à bec, mantel de soie
Avait li nains, qui vait cantant.
Après li nain, vint chevauchant
Une pucele, à .ii. envers.
Ne sai se fu faite en travers,
Mais tant vos di que tels estoit
4980 Que tos ses dras envers vestoit.
D'un mantiel gris ert afublée ;
Mais li pene ert defors tournée,
Et li dras ert devers le cors,
Le cuir dedens, le poil de fors ;
Vestoit .i. peliçon hermin ;
Sanbue avoit d'un drap sanguin ;

Ert à l'envers misse en la cele ;
 Nis les renes à la pucele
 Sont ce dedens dehors tornées.
 4990 Issi estaient bestornées
 Totes les coses qu'el avoit.
 Meisme la dame se séoit,
 Son vis vers la keu del cheval ;
 Ses dos ert devers le poitral ;
 Nis ses soullers envers cauçoit.

La dame lui apprend qu'elle a fait vœu de porter ainsi tous ses vêtements à l'envers, jusqu'à ce qu'elle ait rencontré Gauvain, destiné à venger la mort de son amant le chevalier Raguidel tué par Guengasouin.

QUANT mesire Gauvains le voit,
 Si s'esmerveille et cort après.
 Tot maintenant comme il fu près,
 Le salue : « Dius vos saut, bele ! »
 5000 — « Et Dius vos gart ! » dist la pucele,
 Qui mult estoit bele et cortoise.
 — « Dame, fait il, se ne vos poisse,
 « Car me dites iço que soit
 « Que vostre drap ne soit en droit ?
 « Car, s'il vos plaist, je l'veul savoir. »
 — « Dans chevaliers, fait ele, voir,
 « Il me plaist que vos le saciés.
 » Mais jà mes frains n'ert mais saciés,
 « Ançois serrai en la maison,
 5010 « Et se ce vos sanble raisson,

- « Volentiers vos herbergerai ;
« Et en alant vos conterai
« Por coi sui atornée issi.
—« Dame, fait il, vostre merci
« Je retieng volentiers l'ostel.
—« Oés donc le conte mortel,
« Fait ele, et je vos conterai.
« Biaux sire, ciers sire, j'amai
« Un chevalier de cest païs,
5020 « Et il moi, tant qu'il avoit mis
« Et cuer et cors en moi amer.
« Mais il n'avoit de ça la mer
« Un chevaliers, qui tant vausist
« De joste, qui le demandast,
« Et si laitîés que il donnast
« Plus qu'autres n'osast esgarder.
« Il savoit bien s'onnor garder
« Que nus n'i trovait à redire.
5030 « En cest païs , ce vos os dire,
« Ne parloit on se de lui non ;
« S'onques connéustes son non,
« Ce fu RAGUIDAN l'orguillous,
« Li preus, li biaux, li mervillous.
« Sires estoit de ceste tor,
« Et la terre de là entor
« Ert tote soie à justicier.
« Si ert haïs d'un chevalier
« C'on apele Guengasouain,
5040 « Uns fels, traîtres Baskerain,



- « Ki est niés le roi Aguisset
« D'Escoce, que ne cuic qu'il ait
« Plus mal traître jusqu'à Roume.
« En lui n'a mie rainable oume,
« Por cop ferir, ne por joster ;
« Car nul ne porrait ajoster
« A lui, que ne fust sempres mors ;
« Non pas por ce qu'il soit plus fors
« Que nus autres plus foibles hom ;
5050 « Mais il fu el CASTEL SANS NON,
« Qui siet en .i. ille qui flote ;
« U damoisele LINGRENOTE
« Le mist par son encantement,
« Ele le tint mult longement
« En l'ille, tant qu'il l'adouba.
« A l'adouber se li dona
« Armes encantées, si fors,
« Que nus engiens, par nus effors,
« N'en porrait nule depecier.
5060 « Le glaive fu de tés acier
« Que escus ne haubers ne l'tenroit ;
« Si n'ert elmet qui ja tenroit
« Contre s'espée, s'il i fiert,
« Ne ja si durement fors n'iert,
« S'il i fiert, qu'il ne l'truisse tendre.
« Nus ne devroit tel home atendre,
« Puis qu'arme ne le puet forfaire.
« Itels est et de tele afaire :
« Mult le crient on, en cel païs.
5070 « Et tant avint que mes amis,

- « Dont je commenchai à conter,
« L'encontra, et en l'encontrer
« S'entreslaissierent erramment.
« Tant erent plains de hardiment
« Mes amis, qu'il ne vaut fuir.
« Mais au joster, en son venir,
« Le feri, et après l'empains
« De la lance, que dusqu'as mains
« Le feri parmi la mamele.
5080 « Mais au retraire, l'alimele
« Estort son cop, ele croissi,
« Si que li fers remest issi
« El cors et grans piece de fust.
« S'il demourast et plus i fust
« En la place trebuchié mors ;
« Mais il s'en vint par grans esfors
« Del cheval, qui l'en aporta.
« Tot maintenant que il entra
« En son castel, il y morut.
5090 « Uns vallès vint, qui acorut
« A moi, qui me dist la novele.
« Si la trovai triste et cruele,
« Ne jamais de mon cuer n'istra
« Li dols, ne jamais ne naistra
« Si grans dols que j'en fi le jor.
« Mais au dol faire sans demor,
« Vint .i. pucele en la sale;
« Del dol me vit pesant et pale.
« Si l'en pesa et descendi
5100 « Et je cuic au dol entendî.

- « Fis dol plus grignor que devant.
« La pucele se traist avant
« Vers moi, si me dit : bele amie,
« Laissiés cest dol, ne plorés mie.
« Car encor me venrés guengier.
— « Hé Dius ! est nés qui puist vengier ? »
— « Oil, dist ele, doi chevalier,
« Qui sont tuit né, la vengeront. »
5110 — « Dame, por Diu fissent ! feront ? »
— « Oil, dit ele, ne doutés pas ! »
« Le cors fist metre, en eslés pas,
« Dedens .i. car, sor son escu.
« Si l'enmenames, tant qu'il fu
« A .i. havene, mult près de ci ;
« Et la pucele que je di
« Amena .i. nef au port.
« Le car traissimes et le mort
« Dedens la nef, qui mult ert bele.
5120 « Voiant nos tos, prist la pucele
« .v. anials, se li mist ès dois,
« Dont li plus lés ert si estrois
« Qu'il n'ert pas là qui's en traissist ;
« Et en s'aumosnière mist
« Unes letres qui ce disoient
« A cels qui ces letres liroient :
« Cis chevaliers si quiert vengeance ;
« Ce saciés bien et sans doutance
« Que nus hon ne l'porra vengier
5130 « Se cil non qui porra sacier

- « Le tronçon qui li est el cors.
« Et del tronçon, quant'il ert fors,
« Converra la vengeance faire.
« Autre arme n'i porrait forfaire
« A celui qui cestui ocist.
« Encor ne l'vengera pas cist
« Qui li osterà le tronçon,
« Se par l'aide de celui non
« Qui les anials li porra traire
5140 « Des dois ; issi par tel affaire
« Converra la vengeance prendre !
« Nonques cele ne vaut aprendre
« Son non, ni desquels il fu nés,
« Nonques el brief ne fu nonmés
« Guengasouins, qui cest mesfait
« Fist lors ; et quant la dame ot fait
« En la nef son atornement,
« Li voiles par encantement
« Leva, et de la nef issi ;
5150 « Si s'escipa sa nés issi,
« Tote sole, parmi la mer.
« Jo qui tant le pooie amer
« Je regardai tant com je poi.
« Mais ce ne me dura c'un poi,
« Qu'à grant mervelle s'en alot.
« Et la damoisselle qui l'ot
« Eskipée, par son savoir,
« Ne vaut onques faire savoir
« Qui ele estoit et prist congié,
5160 « Si s'en ala issi ; et jé

« Qui mult grant dol oi, fis .i. veu,
 « Que jamais nul jor en .i. leu
 « Mi drap ne serroient en droit
 « Vestu, devant que cil venroit,
 « Qui devoit faire la vengeance.
 « Biaux sire, issi par penitance,
 « Me sui vestue et demenée.
 « La verité vos ai contée,
 « Biaux sires chiers, or le saciés. »

La dame ajoute à son récit que Guingasonin a une fille aimée par le chevalier Yder, lequel, en se joignant à Gauvain, doit venger la mort de Raguidel.

5170 « **D**AME, fait il, mult par avés
 « Grant merveille faite par lui.
 « Fu onques séu par nului
 « Que le mors et la nef devint ?
 — « Oïl, je sai bien qu'il avint :
 « Il ariva à Carlion.
 « Li rois Artus et li baron
 « I sejournoient à sejour ;
 « Si je sai d'iluec à tierc jor
 « Qui li osta del cors le fer.
 5180 « Je l'sai par monsignor Ider,
 « Un chevalier de ceste terre
 « Qui li ala ses anials traire,
 « Ses traist et les en aporta.
 « Le tronçon del cors li osta
 « Mesire Gauvains li guerriers ;
 « Onques n'en pot estre saciés

- « Par chevalier, se par lui non.
« Por ce qu'il est de tel renon.
« Eu mult grant joie, quant je l'soi,
5190 « Mais onques puis oïr ne poi
« Noveles que soit devenus.
« Si cuic je qu'il fust ça venus,
« Se il le séust, grant piéca.
« Mais il va tant et ci et là,
« Par tot le mont querre aventure,
« Que c'est trop grans mesaventure
« Que il n'arive en cest païs. »
— « Dame, fait il, je vos plevis,
« S'il le séust qu'il i venist.
5200 « Li chevaliers qui ce vos dist
« Que li anials des dois li traist,
« U est il ? » — « Sire, se vos plaist,
« En la forest de Cabroan.
« Certes, il ne fina à uan
« De guaitier et pors et passages,
« Savoir s'il péust estre sages
« Quant mesire Gauvains venroit.
« Et encor est il orendroit
« A la trencie des sapins.
5210 « C'est mesire YDER li meschins,
« Qui mult se fait de tos loer. »
— « J'ai bien oï de lui parler,
Fait mesire Gauvains après ;
« Et monte il rien, ne lonc ne près,
« A vous de rien, n'à vostre ami,
« Quant il de vos vengier issi

- « Se painne et tant s'en entremet ?
— « Sire, la painne qu'il i met
« N'est pas por moi, ne por m'amor.
5220 « Nonques à mon ami nul jor
« N'apartinc, n'acointes ne fu. »
— « Dont li est ce dont avenu,
« Qu'il s'entremet de lui vengier ?
— « Bials sire, il het le chevalier,
« Et il het lui plus a d'un an.
« Sire, une fable escoute l'an ;
« Or oiés por coi il le het.
« Sire, il est voirs et on le set,
« Une fille a Guingasouains ;
8230 « Se Dius l'avoit faite à ses mains,
« Ne cuic je pas que fust plus bele.
« TRÉMIONETE est la pucele
« Apelée par son droit non.
« Mais n'est biautés se de lui non ;
« Trop est bele, ce n'est pas fins,
« Et mesire Yder, le meschins,
« L'aime d'amors et ele lui.
« Issi s'entraiment anbedui.
« Rien ne puet outre plus amer.
5240 « Or la fist antan demander
« Mesire Yder à ses amis ;
« Mais onques n'i pot estre pris
« Guengasouains par nule rien ;
« Non pas por ce qu'il ne fust bien ;
« En lui asise si l'avoit ;
« Mais ses peres ne le donroit

« A signor, n'a voissin qu'il ait.

« Et savés por coi il le fait,

« Et dont la felonie vient ?

525) « Tote la terre que il tient

« En cest pāis vint de la mere ;

« Et la pucele si n'a frere,

« Ne suer, qui part i puist avoir.

« Ne set Guengasouains de voir

« Que par justice apartendrait

« La terre à cui il le donroit.

« Si a juré, ce m'est à vis,

« Que ja devant qu'il soit ocis

« La pucele signor n'aura,

526) « Ains a juré que cil l'aura

« Qui l'ocira, quant il ert mors.

« Et à ses hommes les plus fors

« Fait jurer que il li donront

« En eslé pas que il sauront

« Qu'il ert ocis et trespasés.

« Or s'est encontre ço pensés

« Mesire Yder, qu'il set de voir

« Qu'il ne pot pas s'amie avoir

« Devant que Guengasouains muire ;

527) « Si s'entremet mult de lui nuire


« Et se porcace, quanqu'il puet ;

« Il n'en puet més, amors le muet. »

Fait mesire Gauvains après :

— « Mais connuisse il nul liu ci près
Guengasouains ? » — « Sire, oïl, voir,

« Sovent le porïés véoir

- « De ça cel bois, en .i. angarde.
« Il est si sires, que il garde
« Tos sels le bois et le trespas.
5280 « Jo ai mesdit, sels n'est il pas ;
« Ains maine .i. ors, dès ce qu'il sot
« C'onques mesires Gauvains ot
« La vengeance prisse sor lui.
« Li ors est fels et plains d'anui,
« Et grans et fors outrément ;
« Et si est duis si faitement
« Que vos m'orés dire et conter.
« Se ses sires vuelt encontrer
« .i. chevalier, et il i joste,
5290 « Li ors laist et se siet de joste ;
« En pais ses esgarde à combatre.
« Se cil puet son signors abatre
« Por lui ja l'ors ne movera ;
« Mais se plus chevaliers i a
« Li ors lor saut en mi le vis,
« Ausi come .i. diables vis,
« Mort des dens et des pates fiert,
« Que ja nus haubers si fors n'iert
« Qu'il puisse contre lui durer.
5300 « Si de rien ne puet endurer
« Qui le courout et li anuit.
« Guensgasouains issi l'a duit,
« Por ce qu'il set et a enquis
« Qu'il ne serra jamais conquis
« Fors par .ii. chevaliers ensanble.
« Mais trop demeure, ce me sanble,
« Mesire Gauvains longement. »
- 

Gauvain se décide aussitôt à aller attaquer Guengasouin. Plusieurs indices apprennent à Yder la venue du vaillant chevalier. Lui aussi, de son côté, se prépare au combat.

- QUANT mesure Gauvains l'entent,
 Si s'aresta et dist en lui :
- 5310 « Je trouverai par tans celui
 « Que j'ai si longement carcié !
 « De hait ait-qui tant l'a cacié,
 « Se je ne le vois ja requerre.
 « Por lui ving je en ceste terre.
 « Se l'sai ici, plus ne querrai ;
 « J'i vois, ja celui n'atendrai
 « Qui les anials li traist des dois. »
 Lors s'estendi plus de .vii. fois
 D'angoisse et de joie qu'il ot :
- 5320 Et la damoisele qui l'ot
 Regardé, voit qu'il est pensis.
 — « Sire chevaliers, biaux amis,
 Fait la pucele, vos pensés ;
 « Si ne sai coi, mais plus asés
 « Vos voi pensif que je ne suel. »
 — « Dame, fait il, je pense et vuel
 « Aler véir Guengasouain.
 « Ne lairoie dusqu'à demain
 « Por .c. mars, que je ne l'véisse
- 5330 « Et que mon pooir ne fesisse
 « Vers lui de mon anui vengier ! »
 — « Vos n'i poriés rien avancier,

Fait la pucele, biaux duls sire,
« La vostre grant merci del dire ;
« Mais cest noiens, n'i alés mie. »
— « Avoi ! fait il, ma douce amie,
« G'i vois, ne l'me desloés pas ;
« Jamais ne renterrai el pas
« Devant que je l'aurai véu. »

5340 — « Biaux sire, or tos vos ai esmeu
« De folie, ce poisse moi ! »
— « Dame, fait il, en bonne foi,
« Saciés que bon gré vos en sai ;
« Et que je vif en renvenrai,
« Ma doce amie, à vostre ostel. »
— « Sire, Dius vos i ramaint tel
« C'onnors vos soit et à moi joie ! »
— « Dame, fait il, Dius vos en oie ! »
« Alés, adiu ! car je m'en vois ! »

5350 Maintenant s'en vait par le bois,
Par .i. sentier, grant aléure,
Et la pucele, à l'anbléure,
S'en vait à son ostel tot droit.
Et mesire Yder qui estoit
Oltre le bois, en la gaudine,
Garda et vit en la marrine
La nef à mesire Gauvains
Estoit venus. Plus tost que dains,
Vint à la nef, bien le connuit.

5360 « Par foi ! fait il, en ceste nuit,
« Raguidax, puis qu'il fut ocis,
« Lors a véu enmi son vis

- « La trace del cheval celui
« Qui là est arivés par lui. »
Lors dist, si s'est apercéus
Mesire Gauvains ert venus
En cest païs. « Dius, ù irai ?
« Que ferai je ? par foi ! g'irai
« Tote la trace ! » Lors s'esmuet
5370 Et vait quanques li chevals puet
Aler sous lui, et oirre tant
Qu'il vint, sor son cheval batant,
El castel ù la dame estoit
Entrée, et quant ele le voit
Venir, si s'est vers lui drechie ;
Et cil qui tost l'ot aprochie
Le salua et ele lui.
— « Dame, fait il, véistes hui
« Un chevalier par ci devant
5380 « Passer ? » — « Oïl, si Dius m'amant,
Fait la pucele, il me trova
« De là cel bois et demanda
« Por coi mi drap ne tinc à droit.
« La vérité, come ele estoit,
« Li contai, et quant il l'oï,
« Je ne sai s'il s'en esjoï,
« Mais li vi son sanblant muer
« Et lui estendre et remuer ;
« Après me dist, en eslés pas,
5390 « Que jamais n'enterroit il pas,
« Devant ce qu'il eüst trové
« Guengasouain et esprové

- « Si ses armes erent si dures.
 « Si venimes nos ambléures
 « Et cest castel, jou et cis nains. »
 — « Dame ! c'est mesire Gauvains ! »
 — « Non est. » — « Si est, bien le saciés ;
 « Car je ai hui les pors cerkiés,
 « Si ai icele nef trovée
 5400 « Qui o le mort fu escipée
 « Del havene, par encantement. »
 — « Mesire Yder, qu'est ce ? Comment ?
 « Cuidiés vos donc que ce soit il ? »
 — « Je l'cuic et l'sai. — « Savés ? » — « Oïl,
 Fait il, n'en soiés pas en doute ;
 « Car il est tels que il ne doute
 « Guensgasouain. Se l'conperra. »
 — « Mesire Yder, or i parra
 « Que l'aïde vos li ferois !
 5410 « Alés tost, vos i consivrois.
 — « Feraï. » — « Oïl, il n'est pas loing. »
 Lors s'en torne comme a besoing
 Iriés et plains de mautalent.

Gauvain rencontre Guengasouin. Il le défie. Il se sert d'abord de ses armes ordinaires et ne peut triompher de son adversaire qui se rit de ses efforts. Il est plus heureux avec le tronçon de la lance de Raguidel. Guingasouin a peur et s'enfuit.

ET mesire Gauvains atant
 Erre, qu'il vint desus l'angarde ;
 Arestés est et si esgarde

- En la gaudine contreval
Si a coissi el fons d'un val
Guengasouain qui abevroit
5420 Son cheval ; et por ce qu'il voit
Son ors o lui, se l'reconnut.
Mesire Gauvains lors s'esmut
Vers lui et dist : « Dius ! que ferai ?
« On dist que ja ne forferai
« Guengasouain, fors del tronçon.
« Se Dius me doinst benéïçon,
« Ja de tronçon n'i josterai
« A cest premier, ains le ferrai
« De ma lance, por esprover
5430 « Se je porrai sor lui trover
« Si fors armes, come on m'a dit. »
Atant Guengasouains le vit
Del bois issir et avaler ;
Lors hurte et laist cheval aler,
L'escu au col, la lance el puing ;
Et mesire Gauvains de loing
S'est dreciés droit encontre lui.
Onques d'els .ii. n'i ot celui
Qui mot desist, ains s'entrefierent
5440 Sor les escus, lances brisierent
Rainable sans encantement ;
Mesire Gauvains durement
Guengasouain fiert enmi le pis.
Mais li haubers qui est trellis
Ne fraint, ne ront, ne departi.
Ains le fer en est resorti,

- Comme s'on frist sor .i. tor
Quarriaus qui d'abalete ator.
Estrais n'i forsfesist noient
- 5450 Icels se resort durement
Et la lance brisse à estros
Que li esclas et li retros,
En volent et si s'enpasserent
Outre ; mais sempres retournerent,
Les espées nues es puins.
Et lors Guengasouains est poins
Vers monsignor Gauvain, se l'fiert
Sor son escu ; si trançans ert
S'espée, que l'escu depiece;
- 5460 A terre ciet la grande piece ;
De grant vertu li cols descent
Sor le hiaume, si faitement,
Que li cercles peçoie et font,
Et qu'il li trence sor le front
Le coiffe et le car jusqu'as os.
Ja li éüst tolu son los ;
Mais mesire Gauvains guenci
Sa teste, et le grans cols chaï
Desus l'arçon, si l'a trenchié
- 5470 Quanques l'espée a consuivé,
Trence et depiece outrément ;
Et mesire Gauvains qui sent
Le sanc aval son front raier,
Se drece et fiert le chevalier
Sor son elme, par mult grant force.
Mais de grant folie s'esforce ;

- Quant plus fiert, plus i rebondist.
Autant li vaut com s'il ferist
Son cop sur l'aguille Saint Père,
5480 Qu'il ne la quaisse ne enpère
De son haubert la pior maille.
Et tant i fiert et tant i maille
Grans cops, que s'espée depiece.
Lors li sovient, à cief de piece,
De son tronçon : le caple laisse,
Le tronçon a pris, puis s'eslaisse
Vers Guengasouain, si l'encontre,
Et cil jete l'escu encontre,
Qui fu faés ; mais rien ne vaut ;
5490 Aussi come un deljé bliaut,
Li perce, si que li haubers
Fausse et desront, et que li fers
Li passe parmi les costés.
Ains que li fers ne fust ostés
Sot et connut Guingasouains
Que c'estoit mesire Gauvains
Qui l'ot feru ; lors ot paor
Si grant, c'onques n'en ot grinnor,
De mort, qu'il ne craint se lui non.
5500 Le fel, li plain de traïsson,
De cele mort si s'apenssa ;
L'espée tint, le col baissa,
Si s'est joste à lui jostés
Et fiert le cheval es costés
De l'espée, jusqu'ens el heut.
Li chevaux qui de mort se deut

- Saut en travers et cil s'esloigne ;
Et mesire Gauvains enpoigne
Le tronçon, se li cort séure.
- 5510 Mais li chevaux en itel eure .
Caï sor lui, tot en .i. mont,
Et le plus cruels hon del mont
Le vit et puis s'est escriés :
« Mesire Gauvains, remanés,
« Gardés la place, je m'en vois !
« Car il n'est pas en vostre cois
« De cevaucier, ce m'est à vis ;
« Encore est Guengasouains vis,
« Et Raguidaus n'est pas vengiés,
- 5520 « Itant vuel je que vos saciés
« Que jamais n'i venrés à point ! »
Lors hurte le cheval et point,
Grant aléure, droit au gué,
Et mesire Gauvains el pié
Remest dolens et entrepris.
A soi méisme a conseil pris
Qu'il le suivra, tant qu'il le truisse.
Jamais por tant qu'il aler puisse,
N'iert en pais ains l'aura trové.
- 5530 Si s'en vait et passe le gué
Et vait après Guengasouin.
Cis l'a véu et tint son frain
Vers lui, et il l'a contredi,
Et di, si que il l'entendi :
« Mesire Gauvains, retornés ;
« Vos n'estes pas bien atornés

« A errer n'à mener nul leu :
 « Ne je n'ai cure de cor leu.
 « Retornés ; si devés savoir
 5540 « Vos n'i porés puissance avoir,
 « A moi mal faire, ce saciés ! »
 Et mesire Gauvains iriés
 Fu, si qu'à poi qu'il n'est dervés.
 Il ne dist mot, ains est alés
 Vers lui ; mais il ne l'ataint pas.
 Ains s'en vait tot le petit pas
 Droit en l'engarde contre mont.

Yder, à son tour, se présente au combat. L'ours qui accompagne Guingasouain défend sou maître et est tué par Yder.

MAIS là sus en la garde amont,
 Mesire Yder, qui bien savoit
 5550 Les voies, et venus estoit,
 Par .i. trespas, comme à besoing,
 Garda de haut, et vit en loing
 Guengasouain, qui retornoit,
 Et monsignor Gauvain qui vait
 Point del cheval et se l'sivoit.
 Lors sot enfin, quant il le voit,
 Qu'il avoient josté ensamble.
 De monsignor Gauvain li sanble
 Mervelle, qui est abatus.
 5560 Lors dist : « Li pris est abatus
 « Del millor chevalier del monde ! »
 Lors hurte et vait, plus tost qu'Aronde,

- Tot le costil, tant qu'il vint là.
Si tost com Guengasouains l'a
Apercéu, si set de voir,
S'il l'atent, qu'il ne puet avoir
De la mort terme, ne respit :
Mais mult li torne à grant despit
Quant por lui fuïr li convient.
- 5570 Le cheval hurte, se li vient
A l'encontre, por lui atendre
Et s'estent si, qu'il fait estendre
D'angoisse les fers des estriers,
Par tel aïr, que li destriers
Arçoie et font, quant il s'estent.
Et mesire Yder n'i atent
Plus, ains li vient, lance levée,
Et cil ot enpuignié l'espée,
Se li est venu au devant.
- 5580 Mesire Yder le fiert avant,
Par deseur l'escu en travers,
Si qu'il le porte tot envers
Del cheval, enmi le laris.
Li ors le voit, si fu maris
De son signor, qu'il vit à terre ;
Les piés drece, les dens desserre,
Si cort à monsignor Yder,
Plus caus que diables d'enfer,
Li saut au vis, mais il guenci.
- 5590 Li ors saut à lui, si feri
Son cheval deriere l'arçon,
Si qu'il l'i mist jusqu'al pomon

Le destre pié dedens le cors ;
Après le cop l'a el flanc mors,
Si qu'il li traist le mestre coste.
Et li chevals caï sor coste,
Qu'il se senti navré à mort;
Et l'ors le fiert as dens et mort
Tant qu'il l'a errant devoré.

5600 Après n'a gaires demoré ;
Ains recort seure au chevalier ;
Et quant il le vit adrecier
Vers lui, se li tendi l'escu,
Li ors i fiert de tel vertu,
Qu'il li fent dusques ens el puing ;
Et mesires Yder s'est joing
Encontre l'ors, se l'boute ariere ;
Et li ors redrece la ciere
Et li revint guele baée.

5610 Mesire Yder a trait l'espée
Por lui desfendre et il l'enguele,
Et il li enpaint en la guele
L'espée et le bras jusqu'al coute.
L'espée est fors et il le boute,
Tant que li saut parmi le flanc,
Puis l'en retraits à tout le sanc
Le bras et l'espée del cors.
Mais li ors l'a si el bras mors
Qu'il li bleme les os as dens.

5620 Mais il fu si navrés dedens
Que plus ne se puet soutenir.

Guengasouins demande à renouveler le combat en présence de tous ses barons. On leur donne des armes nouvelles. Guengasouins est vaincu, refuse de demander merci et Gauvain le tue. Ainsi est vengée la mort de Raguidel.

GUENGASOUAINS le vit muerir,
 Ainc par lui ne fu secorus,
 Car il estoit si esperdus
 Et entrepris de ce qu'il voit
 Monsignor Gauvain qui venoit
 Au caple, le tronçon el puing.
 Onques alors a son besoing
 Aidé ne fu tos en estant ;
 5630 Et mesire Gauvains atant
 Vint au caple tos essoufflés :
 « Sire ! sire ! souffrés, souffrés,
 Fait Guengasouains erramment,
 « Parlés à moi ! » — « Quel parlement
 « Veus tu ? » Fait mesire Gauvains.
 — « Sire, ce dist Guengasouains.
 « Vos estes doi et je sui seuls
 « Ce seroit hontes à vos .ii.,
 « Se par vos .ii. me conquerrés.
 5640 « Ostés vos armes et querrés
 « Unes autres, et je querrai
 « Un autre, ù je vos conquerrai
 « Par moi, u vos me conquerrés,
 « Plus long hui sera recreâns
 « Li uns de vos, » — « C'est mescreâns,

- Fait mesure Ganvains après,
 « Mais je te garderai si près
 « Que ja de ci ne te movras,
 « Ne je, devant que tu auras
 « Autres armes et je aurai
 560 « Autres. » — Cil dist : « Venés, g'irai
 « Devant le castel orendroit,
 « A la dame qui clame droit,
 « Et ma teste par vostre escu ;
 « Et s'à li me rendés vencu,
 « Ele en fera sa volenté.
 « Mais tant me fera de bonté,
 « Mesire Yder, qui montera
 « Seur mon cheval, et si ira
 « A mon castel dire à mes hommes
 565 « Qu'il vieignent ça et que nos soumes
 « A la bataille cors à cors,
 « Et que il m'amainnent ça fors
 « Cheval et quanqu'il me covient.
 « S'il est issi et il avient
 « Que me puissiés par vos conquerre,
 « Tuit li baron de ceste terre
 « Vos en donront honnor et pris. »
 Il li respont : « Ja de çou pris
 « Tot mon conseil : avant venés ;
 5670 « Mesire Yder, por Diu ! alés
 « El mesage, je vos en pri. »
 — « Sire, dès qu'il vos plaist issi,
 Fait mesure Yder, et g'i vois.
 « Mès se de ço fust à mon cois



« Jamais de ci n'alast avant ;
« Se mes pooirs alast devant
« Il n'eüst pas de vos merci. »
— « Or ne vos caut, tornés de ci ;
« Je li doins trives dusques ça. »

5680 Lors fu issi que cil ala
Au castel la novele dire.
Mesire Gauvains si plains d'ire,
Com il est, et Guengasouains
S'en vont ensamble, mains à mains,
Au canp desous l'autre castel,
Vengier la mort de Raguidel.

Quant au castel furent venu,
U l'amie Raguidel fu,
Ele les vit, ses reconnut
5690 A grant merveille en acourut
A els la verité savoir
De cele ouvre trestot le voir.
Si conterent comment alot.
Et quant la damoiselle l'ot,
Mult ot grant joie et grant paor.
Ele fist traire le millor
Cheval, qui fust en son ostel,
Cauces, hauberc et elme tel
Come à si preudhoume covient.

5700 Mesire Yder sempres revient
Et cil o lui que cil manda.
Cheval et quanqu'il conmanda
Li amenèrent en la place.
On li desvet, on li deslace

- Les armes dont il fu armés ;
Et quant il fu tos desarmés,
Se l'ront armé tot de recief.
Il est montés, l'elme lacié,
Sor .i. blançant de Cornouaille.
- 5710 Fiers et hardis de sa bataille
S'ofre et dist que plus ne demande.
Et mesire Gauvains commande
Que ses cevals soit trais avant.
Por lui tenir son covenant,
A totes ses armes ostées
Et on a celes aportées
Que la pucele li donna.
Ele méisme si li a
Caucies ses cauces de fer.
- 5720 L'espée monsignor Yder
Li çaingnent, qu'il li a donnée,
Por ce qu'el país n'ot espée
Si bonne, ne de si haut pris.
Lors monte et a son escu pris,
Tos près, conme por asanbler ;
Et on fist les gens dessanbler
Qui à canp estoit asanblée.
Ce ne fu pas fait en enblée,
Que tuit cil del país i furent.
- 5730 Atant desrengent, si s'esmurent,
Por encontrer, sans plus atendre.
Li cheval furent fors et tendre,
Et les lances roides et fors ;
Et cascuns vient de son esfors ;

- Si s'entredonnent mult grans cols,
Si qu'il sont les escus des cols
Hurter as costes et as cors,
Si qu'al joster lor volent fors
Des mains, li frains et les enarmes.
- 5740 Mais tant estoient fors lor armes,
Que li cors n'ont des lances garde ;
Et li cheval, qui sont de garde,
Vient si droit, qu'il s'entrencontrent
Et qu'il s'acotent et afrontent,
Et volerent loing en arière,
Si qu'il descarent par deriere
Les chevaliers qui furent sus.
Et cil, qui se sentirent jus,
Salent en piés ; si s'entrevient,
- 5750 Les escus drecent et soutient
Les espées nues es puings ;
Et mesire Gauvains s'est joins
Guengasouain et si l'encontre;
Et Guengasouains vient encontre,
Agas et plains de mautalent,
Issi escerveléement,
Qu'il ne guencissent, ne ne faillent,
S'entrevient et s'entresailent,
Ne ne se remuent d'un leu.
- 5760 Mais puis que vont au droit del geu,
Que les armes furent raisnables,
Ne fu pas li jus acostables,
Ce saciés, à Guengasouain.
Tant a en monsignor Gauvain

- Proece et tant puet endurer,
Que cil n'i puet au lonc durer ;
Ains le mainne tant qu'il l'abat ;
Et cil qui plus ne se combat
Ne li daigne merci requerre,
5770 Ne il ne puet vers lui conquerre
Noient, ains s'estent et devoutre ;
Et cil qui l'a conquis tot outre
Li dit : « Fols, tu t'i es trop voltrés ;
« Reconnaiss que tu ies outrés
« D'armes, et si crie merci
« A la pucele ; voi le ci
« Qu'il est ensi, ensi faut il. »
— « Dehé aie, se tant m'avil,
« Que je de merci le requiere !
5780 « Trop me serroit la mercis chiere,
« Se je l'en proioie par non,
« Je n'en auroie mie non,
« S'ele voloit ; de cest affaire
« N'ai cure ; ce que tu dois faire
« De moi, fai tost, el ne te quier.
— « D'ele, Guengasouain, requier
« Merci, por alongier ta vie ! »
— « Tais, je ne daigneroie mie
« N'à toi, n'à li crier merci.
5790 « Qu'atens tu mais ? fier, si m'oci !
« Morir puis je, c'est .i. trespas ;
« Mais recréans ne sui je pas,
« N'onques ne fui, ne ne vuel estre.
« Mais chevaliers trove son mestre

« Ja de moi el n'enporterés ! »

Cil hausse et li dit : « Ja morés ! »

Et fiert si que il li a trencie

La teste : or est la mort vengie

De Raguidain, qui fu ocis

5400 Et qui dedens la nef fu mis,

Et tant sigla qu'il vint à cort ;

Vengiés est, et s'amie i cort,

Por le teste Guengasouain ;

Et dist a monsignor Gauvain :

— « Sire, la teste me donés ! »

Et il respont, si dist : « Tenés. »

Se li donne ; et quant ele l'ot

Ne puet muer qu'ele n'en sot ;

Et dist : « Or est cangiés li vers ;

5510 « Mi drap qui sont vestu envers

« Serront ancui vestu en droit.

« Sire, qui m'as mise orendroit

« Si grant joie dedens mon cuer,

« Voire que jamais à nul fuer,

« Cuers de feme si grant n'aura !

« Icius Dius que Longis navra

« Te doist joie et honnor l'envoit,

« De cele rien, à qu'ele soit,

« Que li tuens cuers desire plus !

5520 « Par mult grant proece as confus

« Celui qui mult en confondoit. »

La fille de Guengasouin doit être le prix du vainqueur. Ses vassaux viennent l'offrir à Gauvain. Yder, qui l'aime, se jette aux pieds de Gauvain et le supplie de la lui céder.

Issi com la dame parloit
 Si sont venus illuecques lors
 Bien dusqu'à .xxx. vavassors,
 Vius et floris, de grant éage ;
 Mais mult furent prodome et sage,
 Que c'estoit del païs li mius ;
 Et si i ot de plus biaux vius
 De tot le roiaume à devisse.

5830 Cascuns ot sortot et cemisse
 Ridée, et esperons à or,
 Et palefroï bauçant et sor
 A lorains et arçons d'ivoire,
 A or taillé et à trifore.
 Une pucele o els avoit
 Si bele, que nus ne le voit
 Que ne die : c'est la plus bele
 Del mont ; et cest la damoiselle
 Qui fu fille Guengasouain.

5840 Desus un mul, tient en sa main
 Une corgie, à .iii. boutons,
 A or, et d'or fu li bastons
 U sa corgie estoit nouée.
 En un bliaut desafublée
 Et deliée chevaucioit.
 Mais li lorains que ses mors ot



N'ert pas povres à esligier.
Un capel sutil et legier
Ot en son cief, qui le tenoit
5850 Ses crins ; mais si très biaux estoit
Que mult le prissoient la gent ;
Et si n'estoit d'or, ne d'argent,
D'or et d'argent ce n'estoit mon,
Ains ert de l'euvre Salemon
Voire, ce dient li pluissor.
Mais non fu, ains fu d'autre ator.
Nus ne sot de coi ele estoit ;
Li rois Bueves, qui cier l'avoit,
A la pucele le tramist ;
5900 Ses oncles fu, ele le mist
En son cief, por l'amor de lui.
Des vavassors furent andui,
Plus viel et qui plus sage estoient,
En costé li, qui le tenoient
Par le frain, et tant l'ont menée,
Qu'il l'ont par le regne donée
El canp, à monsignor Gauvain.
— « C'est la fille Guengasouain,
« Sire, font il, recevés la.
5970 « Ses pères, dont li cors gist là,
« Nos fist jurer, quant il vivoit,
« Qu'al chevalier qui l'ociroit,
« Quels qu'il fust, la donnerait on,
« Sans terme, quant nos venrïon,
« Qu'il serroit mors outréement.
« Il est mors et de sairement

« Qui fu fais nos aquitons nos.

« Vés ci la damoiselle, et vos

« En ferés vostre volenté. »

5880 Cil dist qui a son elme osté :

« Grans mercis ! mult a ci bel don ;

« Je déusse grant gueredon

« Guengasouain, qui conmanda.

« Mais onques ne me demanda

« Merci, ne ne le vaut avoir.

« Or puet la pucele savoir,

« Puis qu'ensi est que ele est moie,

« Que desoremais li vaudroie

« A mon pooir honnor garder,

5890 « Or n'i a fors de l'esgarder. »

— « Siré, dient li vavassor,

« Vos friés bien et vostre honnor,

« Se vos li consilliés par droit. »

A ces mos, en vient là tot droit

Mesire Yder, cil qui l'amoit

La damoiselle, et por li oit

La mort son pere porchacie.

Tant a por li sa mort chachie

Qu'il en est bien venus à cief.

5900 Il vit la pucele au blond cief,

Qu'il ama et qui tant fu bele.

Lors li rescaufe et renovele

L'amors dont il estoit espris ;

Car ses cuers en avoit tant pris,

Qu'il se rendoit de totes pars.

Il vint plus fiers que .i. lupars


Entre les autres, si parla
Voire, si comme amors li a
Son bon enfraint et encacié.

5910 Amors li a .i. fais carcié
Si pesant, mais si s'en deporté,
A poi que li fais ne l'enporte,
Qui plus le destraint à porter
Dont se doit il mult deporter,
Quant ço qu'il porte le sousleije,
Cis fais est de plonc et de liege,
Qui or pese et ore est legiers ;
Mais qui si cange de legiers ;
Est mult greveus à soustenir.

5920 Oïl, car nus ne l'puet tenir,
Ne nus ne sait que ce devient;
Ains est .i. fais qui va et vient :
Or vient, or vait, or s'entrevait
Nus ne set plus comment ce vait,
Ne set nus, ne ne l'puet savoir.

Gauvain consulte les barons et la demoiselle elle-même, et, en vainqueur généreux, il fait le sacrifice de sa conquête.

MESIRE Yder ne puet avoir
Plus de l'amor qu'il n'en a pris ;
Si comme amors li a apris,
Parole et vient avant et dist
5930 A monsignor Gauvain, qu'il vit
Qui ot la pucele en baillie :
« Biax sire, fait il, c'est m'amie

- « Donés le moi, vostre merci ;
« Le gueredon vos demanc ci,
« Se onques vos servi de rien.
« Se je ne l'ai, ce saciés bien,
« En fin je en perdrai la vie ;
« Car mes cuers a si grant envie
« De li et tant l'aim et desir,
5940 « Que me ferés lès li morir
« Enfin, se vos m'en escondites ! »
— « Avoi ! mesire Yder, ne l'dites
« Tel outrage; vos requerrés
« Cest cose, se me créés,
« Dont vos ne parlerés mes hui;
« Car folie sanble et anui,
« Que me doiés tel don requerre;
« Car la damoisselle et sa terre
« M'est donée, et si est à moi
5950 « Del tot, et je del tot le doi
« Cousillier et s'onor garder.
« Aillors vos convient esgarder
« Vostre besoigne, que sor li.
« Il est voirs, vos m'avés servi
« Et je vos pris tant en mon cuer
« Que ce fust ma niece u ma suer,
« Je l'amaisse mult à vostre oues.
« Mais il m'en blameroient lues,
« Je cuic, se je le vos donoie,
5960 « Et s'autres consels le looie
« Que li miens, vos n'en arés mie;
« Et s'ele estoit tant vostre amie
- 

- « Que le vausist et m'en priast,
 « Et que ses causauls le loast,
 « La proiere en seroit plus bele. »
 — « Sire, ce dist la damoiselle,
 « S'il vos plaissoit, mult le vauroie ;
 « Car je l'aim et si n'ameroie
 « Nul chevalier tant comme lui.
 5970 « Vos méismes, à cui je sui,
 « Ne me plaissiés tant com il fait.
 « Et se je di de ce forfait,
 « Sire, ne vos en poist il mie ;
 « Car je li sui del tot amie,
 « Et il del tot li miens amis ;
 « Car cuers ne porroit estre mis
 « Entre les nos, si loials sont ! »
 Et mesire Gauvains respont :
 « Pucele, mult enparlés bien ;
 5980 « Mais nostre bon n'i vauroit rien,
 « Se votre ami ne le looient.
 « Femme estes, espoir diroient ,
 « Se vos looie cest afaire,
 « Que por vostre volenté faire,
 « Vos auroie desparagie :
 « Ci seroit ma raisson trenchie,
 « Trenchie voire laidement ! »
 Li vavassor communament,
 Qui iluc sont et l'ont oï,
 5990 Li dient : « Sire, donnés li
 « La pucele, nos le loon,
 « Se il vos plait, nos n'éusson

- « Liu ù mius puist estre asisse :
« Car c'est liu miudres, à devise,
« De cest païs, que nos saçon ;
« Et si est asés gentius hom
« Aveuc son eus, ce quidons nos.
—« Signor, fait il, loés le vos,
« Que je l'en saisisse ?—De voir
6000 « Nos ne poons nul leu véoir
« U el soit mius ; or li donnés. »
—« Par foi ! puisque vos le loés,
« Et ele veut, je n'en grouc pas ! »
Lors l'en saisit en eslés pas,
Voiant tos cels, qui sont el gaut :
Et mesire Yder, de si haut
Com il estoit, li vient au pié.
Mais senpres l'en a redrecié
Cil qui tote sot cortoisie.
6010 Cascuns d'els par soi s'umelie,
Et li autre grant joie font
En cele joie que il ont,
Et tuit font joie et tuit sont lié.
Mesire Gauvains a proié
As chevaliers que enterrer
Facent le cors, sans demourer.
Quant enterrés est, si s'en vont,
A mult grant joie contremont.
L'amie Raguidel fut lie
6020 Et ele s'est tant porchacie,
Qu'entre els li ont acreanté
Qu'en son castel, par verité,

Herbergierent icele nuit ;
 Et il juent à grant deduit
 Et liement sont recéu.
 De la grant joie qui i fu,
 La nuit, ne fait pas à conter;
 Mais nus ne poroit raconter
 Le moitié, ne le tierce part.
 6030 Joie vient et joie depart
 Del son le mius et le plus bel.
 Et la pucele del castel
 Vesti la nuit ses dras en droit.
 Il estoit bien raisons et droit
 Qu'ele ot fait sa penitance.
 Des vins, ne de la contenance,
 Ne des mangiers, ne des biaux dis,
 Ne seroit li contes faillis,
 En piece qui vauroit parler.
 6040 Il orent la nuit au souper
 Tant quanqu'à bone cort covient ;
 Et quant eure de coucier vint,
 Coucier alerent, si dormirent,
 Et l'endemain quant le jor virent
 Tot maintenant si se leverent
 Messe oïrent et puis dingnerent.

Les barons et les vavasseurs témoignent à Gauvain leur admiration
 et leur reconnaissance. Arthur fait à son neveu une réception
 magnifique. Toute la cour le félicite d'avoir vengé la mort de
 Raguidel.

QUANT li baron orent mangié.
 Mesire Gauvains prist congié,

Et dist qu'il se vient retourner.

6050 Et quant de ço l'oï parler
S'ostesse, forment li desplot ;
Après a dit mius qu'ele sot ;
Se li prie de remanoir.

« Sire, ce dist, cest mien manoir

« Met en votre commandement. »

Mesire Yder, quant ce entent,

Que la damoiselle le prie,

Si dist : « Sire, n'enparlés mie

« De l'errer, car noians serroit

6060 « Qui cest conseil vos loeroit

« Il ne serroit pas vostre amis.

« Vos nos avés en joie mis,

« Que tuit soumes joiant de vos,

« Por la conpaignie de nos,

« Car demourés huimais chaens. »

Mult li prient, mais c'est noiens,

Que pas ne remanra, ço dist.

Quant mesire Yder l'entendist

Que par priere n'auroit rien :

6070 « Sire, fait il, or sai je bien

« Que por noiant en parleron.

« Mais puisqu'ensi est, nos iron,

« Je et m'amie et vostre ostesse

« O vos ; car trop est felonesse

« La langue Ké, ce savons nos.

« S'à la cort venissiés sans nos,

« Kex diroit : riens n'ariés fait ;

« Tant est maus, et plains de forfait,

- « Que il ne se set mie taire.
- 6080 « Si vos voulons tant d'honnor faire,
 « Que ensemment o vos irons
 « A la cort, et garandirons
 « Que Raguidans est bien vengiés ! »
 — « Je ne vuel pas que i viegniés. »
 — « Por coi ? » — « Trop seroie vilains,
 Ce lor dist mesire Gauvains,
 « S'en cest point vos faisoie errer
 « Ançois vos pri de sejourner
 « Et de deduire o vostre amie.
- 6090 « Aveuc moi ne venrés vos mie
 « Ne cist, ne ceste n'i venra.
 « Mais quant talens vos en prendra,
 « Se i venés, il m'ert mult bel. »
 Ce dist l'amie Raguidel :
 « Sire, c'est bons, dès qu'il vos plect,
 « En vostre dit n'a point d'arest ;
 « Mais nos movrons par tans, ce quit. »
 Et mesires Yder li dist :
- 6100 « Sire, puisqu'il vos plaist issi,
 « D'ui en .viii. jors movrons de ci
 « Après vos ; jà plus n'atendron
 « Et irons tant que nos venron
 « A la cort, por vos garantir. »
 — « Je ne vos en veul pas mentir
 « Por que je soie en ma baillie. »
 Lors fu la parole faillie,
 Et mesire Gauvains s'arma.
 Asés fu qui l'i amena

- Son cheval et il est montés ;
6110 Et lors, quant il fu atornés,
N'i ot plus, ains s'en est partis;
Et cels que il avoit servis,
Qui mult l'amerent et prissierent,
Monterent, si le convoierent
Fors de la vile, à grant deduit,
Mais senpres retorerent tuit.
Et il se mist en la forest,
C'est un deduis qui mult li plest,
Cerkier par bois et par montaignes.
6120 Tant cerke les bos et les plaines,
Et tant vait partut demorant,
Com cil qui tos jors va querrant
Chevalerie et aventures,
Asés en trova et de dures.
Batailles ot, tant a corut.
Et mesire Yder qui i mut,
.viii. jors après qu'il s'en torna,
Vint à la cort, tant se hasta,
Le jor méisme qu'il i vint.
6130 Issi par aventure avint
Que à la cort s'entretroverent.
Li rois ef tuit cil qui i erent
Sont lié de monsignor Gauvain.
Li rois Artus prist par le main
Son neveu, mult le conjoï,
Puis a dit : que cascuns l'oï :
« Biaux niés, mult sui je par vos lié.
« Fu puis li chevaliers vengiés,

- « Dont li vengeance fu sor vos ?
6140 « S'il est vengiés, dites le nos ;
« Car ce me plaist mult à savoir.
Cil li respont : « Sire, oïl, voir ;
« Il est vengiés outréement !
Mesire Yder, quant il l'entent,
Se traist avant et si parla
Si dist : « Sire rois, je fui la,
« U li chevaliers fu vengiés.
« Et je sui cil, bien le saciés,
« Qui les .v. anials enporta. »
6150 Oiant la cort, au roi conta
Conment la vengeance fu prise.
La parole a sempres reprisse
L'amie Raguidel, et dist :
« Biaux sire rois, si Dius m'aït,
« Cis chevaliers vos conte voir. »
Cele li conte et fait savoir
De tot en tot la verité.
Et quant li rois a escoté
Le conte, tot de cief en cief,
6160 Si ferait joie de recief ;
Et tot et totes en font joie.
Il n'est nus qui parle ne oie
La dame, qui ço garantist,
Qui pris et honnor n'en méist
Del tot sor mon signor Gauvain.
Issi sont tuit de joie plain.
Li rois est liés, en joie maint
Ses cuers. Issi faut et remaint

214 MESSIRE GAUVAIN OU LA VENGEANCE DE RAGUIDEL.

Li contes, qu'il ne dure mais.

6170 RAOLS qui l'fist, ne vit après
Dont il fesist grinnor acontes
Qui n'i soit noumés. Cest li contes
DE LA VENGEANCE RAGUIDEL.
Nus ne l'porroit trover plus bel
N'avoir, car de lui est estraite ;
Et por ce doit estre avant traite.

EXPLICIT LI VENGEANCE DEL RAGUIDEL.





TABLE DES MATIÈRES.



Introduction	
MESSIRE GAUVAIN OU LA VENGEANCE DE RAGUIDEL.	1





**CE PRESENT LIVRE
FUT ACHEVE D'IMPRIMER A CAEN**

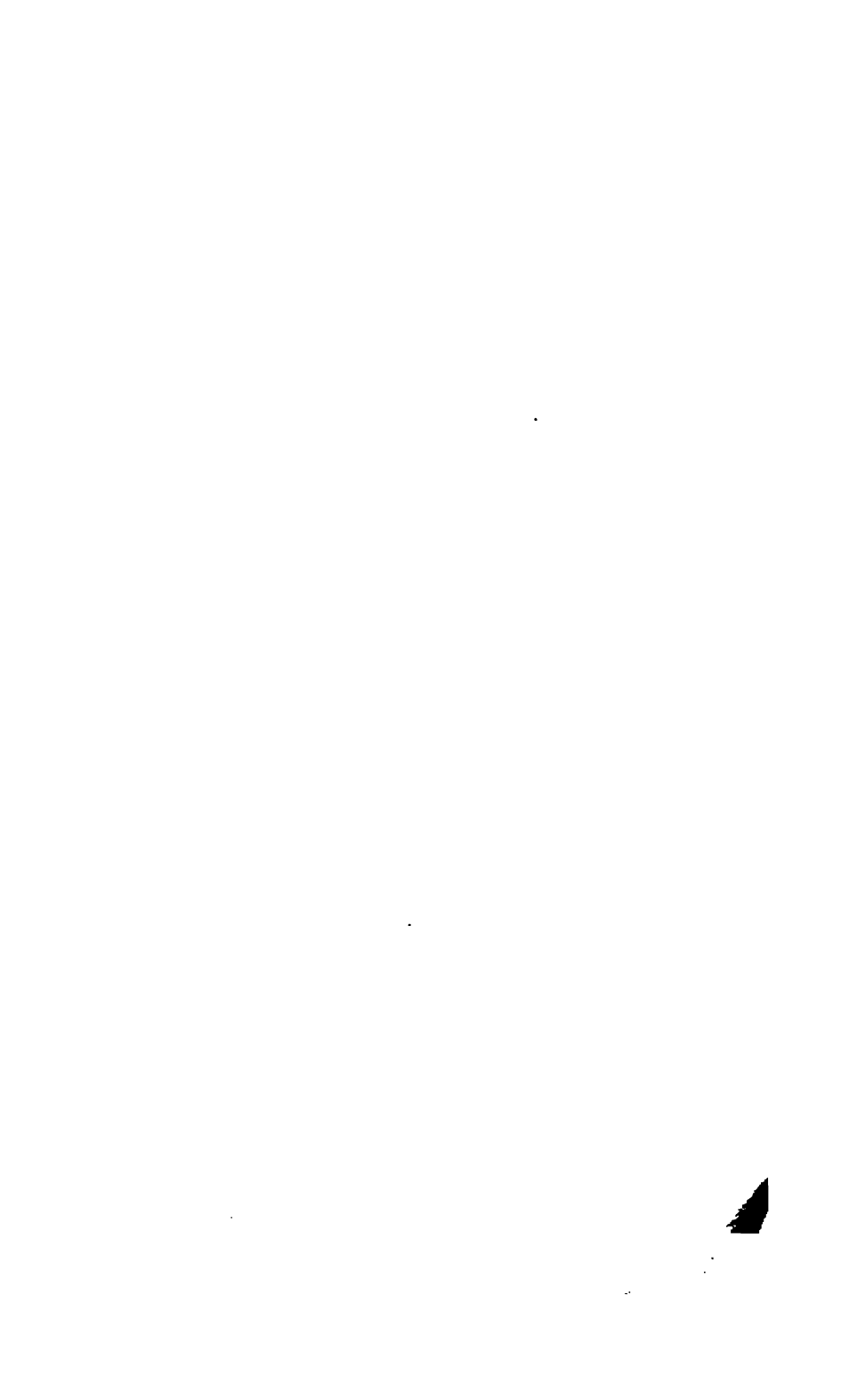
LE HUIT AVRIL M D CCC LXII

PAR GOUSSIAUME DE LAPORTE

POUR A. AUBRY, LIBRAIRE

A PARIS





COLLECTION DES POÈTES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

PUBLIÉE PAR M. C. HIPPEAU

ONT PARU

LA VIE DE SAINT THOMAS LE MARTYR, archevêque de Cantorbéry, par GARNIER DE PORT SAINT-MARCUS, poète du xiv^e siècle, précédée d'une introduction historique, 1 vol. pet. in-8°. — Prix : 6 fr. papier vélin, et 8 fr. papier vergé.

LE BESTIAIRE D'AMOUR, de maître RICHAUD DE FOESMIVAL, et la Réponse de la Dame, avec une introduction et des Notes. Édition ornée de 48 vignettes gravées sur bois, 1 vol. pet. in-8°. — Prix : 8 fr.

LE BEL INCONNU, poème inédit du xiv^e siècle, avec un Glossaire et une introduction, 1 vol. pet. in-8°. — Prix : 6 fr. papier vélin, et 8 fr. papier vergé.

SOUS PRESSE

AMADAS ET IDOINE, poème d'aventures.

PROTESILAUS, id.

AUTRES OUVRAGES DE M. C. HIPPEAU

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ANCIENNE ET MODERNE, Paris, Hachette, 2^e édition, 1 vol. in-8°. — Prix : 5 fr.

HISTOIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-ÉTIENNE DE CAEN, Caen, Hurdet, 1852. 3 vol. gr. in-4°. — Prix : 15 fr.

ŒUVRES CHOISIES DE S^T-ÉVREMOND, avec une introduction et des Notes, Paris, 1 vol. in-12, 1852. — Prix : 4 fr.

LES ÉCRIVAINS NORMANDS AU XVII^e SIÈCLE, 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

LE THÉÂTRE A ROME, 1 vol. in-8°. — Prix : 6 fr.

LE BESTIAIRE DIVIN DE GUILLAUME, clerc de Normandie. (*Épuisé.*)

LETtres INÉDITES de la princesse des Ursins, de madame de Maintenon, du prince de Vaudemont, du maréchal de Tessé et du cardinal de Janson, à l'époque de la succession d'Espagne. — 1 vol. in-8°.

**MÉMOIRES INÉDITES DU COMTE LEVENEUR DE TIL-
LIERES**, sur Charles I^{er} et son mariage avec Henriette de France, précédés d'une introduction historique. — Paris, Poulet-Malassis, 1 vol. gr. in-16. †

Caen, typ. Goussier de Laporte.



